



HAL
open science

Études du corpus des inscriptions du Campa III, Épigraphie du Campa 2009-2010

Arlo Griffiths, Amandine Lepoutre, William A. Southworth, Thành Phần

► **To cite this version:**

Arlo Griffiths, Amandine Lepoutre, William A. Southworth, Thành Phần. Études du corpus des inscriptions du Campa III, Épigraphie du Campa 2009-2010: Prospection sur le terrain, production d'estampages, supplément à l'inventaire. Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient, 2009, 95-96, pp.435-497. 10.3406/befeo.2008.6118 . halshs-02099528

HAL Id: halshs-02099528

<https://shs.hal.science/halshs-02099528>

Submitted on 15 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Études du corpus des inscriptions du Campa III *Épigraphie du
Campa 2009-2010 : prospection sur le terrain, production
d'estampages, supplément à l'inventaire*

Arlo Griffiths, Amandine Lepoutre, William A. Southworth, Thành Phàn

Citer ce document / Cite this document :

Griffiths Arlo, Lepoutre Amandine, Southworth William A., Phàn Thành. Études du corpus des inscriptions du Campa III *Épigraphie du Campa 2009-2010 : prospection sur le terrain, production d'estampages, supplément à l'inventaire*. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 95-96, 2008. pp. 435-497;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.2008.6118>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2008_num_95_1_6118

Fichier pdf généré le 08/02/2019

Études du corpus des inscriptions du Campā III

Épigraphie du Campā 2009-2010 : prospection sur le terrain, production d'estampages, supplément à l'inventaire*

Arlo GRIFFITHS, Amandine LÉPOUTRE, William A. SOUTHWORTH, THÀNH PHÀN

Introduction au programme

Tous ceux qui cherchent à exploiter les riches corpus épigraphiques du Campā et du Cambodge ont un accès relativement facile aux données primaires et secondaires, grâce en premier lieu au zèle de George Cœdès. Ce savant a pris en charge pendant plus de 50 ans l'inventaire des inscriptions des pays cam et khmer. Il l'avait conçu pour « faciliter les recherches aux travailleurs s'intéressant à l'épigraphie indochinoise, en groupant autour de chaque inscription connue tous les renseignements qu'il a été possible de recueillir à Paris sur sa nature, sa provenance, sa situation actuelle, l'époque à laquelle elle a été écrite, la langue dans laquelle elle a été rédigée, les estampages dont on peut disposer pour l'étudier, les études dont elle a déjà été l'objet » (Cœdès 1908, p. 37). Publié la première fois en 1908, augmenté en 1915, et republié intégralement en 1923, l'inventaire des inscriptions du Campā a été délaissé après la parution en 1942 du deuxième et dernier supplément, quand l'inventaire avait atteint l'entrée C. 200¹. Celui des inscriptions du Cambodge a connu un ralentissement comparable, bien que beaucoup moins prononcé, dans le dernier quart du XX^e siècle. Depuis quelques années, le programme EFEO/EPHE de « Corpus des inscriptions khmères » (CIK)² donne aux études d'épigraphie khmère une impulsion nouvelle, en

* Les articles Griffiths & Southworth 2007 et 2011 indiqués dans la bibliographie sont les numéros I et II dans la série *ECIC*. En préparant la présente chronique, nous avons bénéficié de l'aide inestimable de plusieurs collègues que nous remercierons ci-dessous ponctuellement. L'aide d'Henri Chambert-Loir, d'Emmanuel Francis, d'Andreas Reinecke et de Dominique Soutif mérite ici une mention spéciale, pour l'amélioration de notre style, le dessin des deux cartes et les autres aspects info-graphiques de cette chronique (signes liminaux vectorisés, tableaux, plans). Nous remercions également Anne-Valérie Schweyer pour avoir mis à notre disposition des informations qui manquaient à notre documentation. Si les missions au Vietnam dont nous rendons compte dans ces pages ont donné certains résultats, c'est grâce au soutien inestimable de toute l'équipe du centre EFEO de Hà Nội, notamment de son responsable Andrew Hardy, de sa secrétaire Nguyễn Hồng Minh, et de sa responsable des publications Vũ Thị Mai Anh. Que tous ces collègues trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

1. L'histoire bibliographique de cet inventaire a déjà fait l'objet d'une note dans *ECIC* I (p. 350 n. 2), mais il paraît utile d'en répéter les détails ici. Pour la première publication, voir Cœdès 1908 (p. 40-49 et 87-92), et le supplément dans le *BEFEO* 15/2 (p. 173-175). La publication qui fait autorité est cependant celle dans Cœdès & Parmentier 1923 (1^{re} partie : « Inscriptions du Champa », p. 4-37), pour les numéros C. 1-170 ; voir la remarque de Cœdès (p. 2) : « Ce travail n'est que la réédition, corrigée et complétée, de celui qui a été publié dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. VIII, p. 37, sous le titre : *Inventaire des inscriptions du Champa et du Cambodge*. » Le premier supplément est paru dans les *Inscriptions du Cambodge* (ci-après *IC*), vol. I (1937) [Appendice I : « Supplément à la *Liste générale des inscriptions* » (p. 272-305), p. 273-274 : « Inscriptions du Champa » (numéros C. 171-196)] ; le deuxième dans *IC* II (1942) [« Deuxième supplément à la *Liste générale des inscriptions* » (p. 207-211), p. 208 : « Inscriptions du Champa » (numéros C. 197-200)].

2. Voir la *Chronique* consacrée aux programmes d'épigraphie de l'EFEO en Asie du Sud-Est dans le *BEFEO* 90-91 (2003-2004), p. 478-482.

se concentrant sur la mise à jour et sur la poursuite de l'inventaire des inscriptions du pays khmer. Le nouveau programme EFEO de « Corpus des inscriptions du Campā » (CIC) a été lancé pour nourrir la renaissance, encore fragile, des études épigraphiques sur le pays cam, et vise avant tout – comme son modèle le CIK – la mise à jour et la poursuite de l'inventaire des inscriptions du Campā. Dans cette chronique nous présentons les modalités du programme et notre démarche, puis rendons compte de trois missions sur le terrain au Vietnam effectuées par le CIC en septembre et octobre 2009, en mai 2010, et encore en décembre de cette année.

L'inventaire de Cœdès

Il nous faut d'abord rappeler la méthode d'inventaire établie par Cœdès. Renvoyant le lecteur à notre annexe II (p. 487-491) pour en appréhender visuellement les modalités, nous citons ici les explications de Cœdès :

Chaque inscription a reçu un numéro (imprimé en chiffre gras dans la première colonne) par lequel il sera commode de la désigner désormais. Ce numéro est précédé de la lettre C (= Champa) [...]. On avait d'abord songé à donner un numéro spécial à chaque inscription formant un ensemble indépendant; on a préféré une numérotation purement matérielle à ce classement plus logique peut-être, mais se heurtant à trop de difficultés pour les inscriptions inédites. Néanmoins, on a, dans la mesure du possible, distingué les différentes inscriptions gravées sur la même stèle ou sur le même piédroit, par des sous-chiffres. Ainsi donc, s'il s'agit de deux piédroits réunis sous le même numéro d'inventaire, on les distingue en *piédroit nord* et *piédroit sud*. Si une stèle ou un piédroit est inscrit sur plusieurs faces, les grandes faces sont désignées par A, B..., les petites par a, b... Enfin, si une même face contient plusieurs inscriptions indépendantes l'une de l'autre, elles sont distinguées par les numéros d'ordre : 1°, 2°, 3°. [...] Une indication bibliographique *en italique* signifie que l'ouvrage ou l'article visé a publié tout ou partie de l'inscription. Dans ce dernier cas, il suffira, pour savoir quelle partie a été publiée, de se reporter à la colonne « Langue », où l'italique correspond précisément à cette partie. [...] Dans la colonne réservée aux estampages de la Bibliothèque nationale, le numéro entre parenthèses désigne le carton qui contient l'estampage. Dans celle qui est réservée aux estampages de l'Ecole française d'Extrême-Orient, un numéro simple indique un estampage exécuté par le procédé dit « de Lottin de Laval », et un numéro précédé de *n.* (= nouveau) désigne un estampage « à la chinoise » (Cœdès & Parmentier 1923, p. 1-3).

Il est important de réaliser que Cœdès a dû établir son inventaire dans presque tous les cas, sinon toujours, en se fondant sur des estampages et/ou sur d'autres d'informations reçues dans les bureaux de l'EFEO à Paris, puis à Hà Nội, sans avoir directement accès aux objets inscrits. Or, en l'absence de renseignements complémentaires, il lui arrive de ne pas pouvoir déterminer (correctement) à partir d'un estampage le type de support sur lequel est gravée l'inscription estampée, et encore moins sa provenance et sa situation actuelle. La fiabilité et l'exhaustivité des données de l'inventaire de Cœdès dépendent donc étroitement de celles des documents envoyés depuis le terrain. Nous verrons à plusieurs reprises dans cette chronique que bien souvent ces documents n'étaient manifestement ni fiables ni complets.

Mise à jour et poursuite de l'inventaire

Depuis la publication du dernier supplément en 1942, les bouleversements politiques qu'a connus le Vietnam, notamment les guerres, ont parfois entraîné le déplacement, voire la perte, des inscriptions. La création de nouveaux musées, associée à la nouvelle géographie administrative du Vietnam et aux réformes de l'orthographe vietnamienne, a également contribué à rendre désuètes presque toutes les données rassemblées par Cœdès sur la provenance et la situation actuelle des inscriptions. L'exhaustivité des données bibliographiques pour les inscriptions inventoriées a souvent été rendue caduque par les progrès, aussi modestes qu'ils aient été pendant ces décennies, des recherches les

concernant. Le fonds d'estampages de la Bibliothèque nationale de France (comme celui de la Société asiatique de Paris, qui emploie le même système de numérotation que celui de la Bibliothèque nationale) ne s'est, pour autant que nous sachions, pas accru depuis le début du xx^e siècle ; en revanche celui de l'EFEO s'est enrichi entre 1923 et 1942, parfois même durant les années qui suivirent – et pour des « nouvelles » inscriptions, et pour celles déjà inventoriées – sans que la liste de ces nouveaux documents ait été diffusée. Ainsi, pour nombre d'inscriptions, les dernières colonnes de l'inventaire de Cœdès ne reflètent plus l'état actuel de la documentation. Si notre programme propose de *mettre à jour* l'inventaire de Cœdès, il s'agit alors de vérifier à la fois sur le terrain et dans les bibliothèques parisiennes toutes les informations citées par Cœdès, de corriger ce qui était déjà inexact à son époque, de compléter ses renseignements, et surtout de substituer aux renseignements désuets ceux qui sont actuellement valables.

On sait qu'au cours de cette période qui couvre près de 70 années, ont été trouvées quelques nouvelles inscriptions, ce qui laisse penser que d'autres découvertes restent à faire. Certaines ont été publiées, et des numéros d'inventaire leur ont même été attribués sans que cette attribution ait eu lieu dans un cadre institutionnel ou que des listes des nouvelles entrées aient été diffusées. Si notre programme propose de *poursuivre* au sein de l'EFEO l'inventaire commencé par Cœdès, il s'agit de valoriser la riche documentation dont l'établissement dispose déjà ; de l'alimenter de toutes sortes de données recueillies ou vérifiées sur le terrain ; de reprendre un effort systématique de production et de collection d'estampages ; de publier des textes inédits ; de corriger les erreurs qui existent inévitablement dans les éditions anciennes et récentes ; mais surtout de reprendre la publication de suppléments à l'inventaire.

Ces différents aspects du programme CIC s'harmonisent aussi bien sur le terrain – pour le recueil des données et de supports de lecture – que dans les publications que nous envisageons. Parmi ces dernières figure, bien évidemment, l'inventaire mis à jour, augmenté et augmentable, sous forme numérique, idéalement en ligne, mais aussi sous forme imprimée, dans la continuité de la série de suppléments publiés par Cœdès.

Notre démarche

Notre programme nécessite d'abord de localiser tous les objets inscrits associés aux anciens États du Campā. Il implique ensuite d'identifier les inscriptions, ce qui veut dire de distinguer entre les inscriptions déjà inventoriées et celles qui ne portent pas encore de numéro « C. », puis de déterminer des données telles que la date, la langue, la disponibilité d'estampages, et finalement la bibliographie afférente. Il requiert certes la lecture des textes, mais il exige avant tout des investigations sur le terrain.

Nous nous sommes fondés sur les informations données par Cœdès dans son inventaire pour planifier nos enquêtes sur la localisation actuelle des inscriptions. Pour des raisons d'ordre pratique, nous n'avons pas pu tout de suite les mener sur l'ensemble des sites mentionnés par Cœdès, mais avons dû organiser le travail sur le terrain en visitant, dans un premier temps, les principaux musées ainsi que les sites de trois provinces. Nous nous sommes concentrés sur les musées de Hà Nội, Đà Nẵng et Hồ Chí Minh Ville, et sur les sites et musées locaux des provinces de Quảng Nam, Khánh Hoà et Ninh Thuận. Nous nous proposons de mener dans les années à venir des enquêtes analogues pour les autres provinces du Centre et du Sud du Vietnam.

Concernant la façon de désigner les inscriptions et l'attribution de données identifiantes dans l'inventaire, nous nous sommes heurtés à certaines difficultés d'ordre méthodologique et terminologique. Nous avons dû constater que les précisions apportées par Cœdès, citées plus haut, n'abordent pas les problèmes suivants :

– Faut-il inclure, dans le décompte des lignes, les invocations qui figurent sur un nombre substantiel d'inscriptions ? Nous avons adopté ce qui semble avoir été la pratique de Cœdès, c'est-à-dire de les exclure.

– Comment définir les termes décrivant les supports des inscriptions ? Qu'est-ce qu'une « stèle » ? Qu'est-ce qui distingue une « inscription sur roc » d'une « inscription rupestre » ? Qu'est-ce qui distingue un « piédroit » d'un « pilier », ou un « socle » et un « piédestal » d'une « cuve à ablutions » ? Nous n'avons pas encore résolu toutes ces questions, mais préconisons au moins d'employer, dans les cas qui le permettent, des (traductions des) termes utilisés dans les inscriptions. Des inscriptions qui identifient leur support comme *jayastambha* ou bien *dhūpādhāra* ou encore *snānadroṇī* seront ainsi données comme étant respectivement sur « pilier », sur « encensoir » ou sur « cuve à ablutions »³. Nous préconisons également d'employer le terme « piédroit » pour des éléments architecturaux semblables à ceux des temples de Po Klaong Girai ou de Po Nagar à Nha Trang, et de réserver le terme « pilier » pour des objets dont la fonction ou la position architecturale doit avoir été sensiblement différente.

– Quelle est la distinction entre des qualifications telles que « ruiné », « brisé » ou « rogné » ? Il semble que Cœdès ait utilisé la première de manière excessive et qu'une qualification moins alarmante telle que « usé » aurait souvent été plus appropriée eu égard à l'état des objets, même un siècle plus tard.

– Quelle séquence convient-elle pour désigner les différentes faces inscrites d'un objet ? Plutôt que de privilégier les grandes faces antérieures et postérieures, nous respectons l'ordre de lecture, ce qui veut dire qu'une petite face latérale désignée b (minuscule) peut précéder une autre nommée C (majuscule).

– Comment traiter les fragments ? Cœdès est ici particulièrement incohérent. Certains fragments individuels ont reçu des numéros d'inventaire individuels mais la majorité d'entre eux a été rassemblée en lots sous un numéro unique, même si le lot comprend des fragments issus de textes distincts. Malgré le principe de la « numérotation purement matérielle », Cœdès semble avoir suivi la numérotation des estampages : de multiples fragments rassemblés sous un seul numéro d'estampage ont ainsi reçu un même numéro d'inscription⁴. Le manque de logique qui caractérise parfois le classement des estampages n'a certainement pas facilité sa tâche, ni la nôtre d'ailleurs.

Les estampages

Nous ignorons qui a attribué les numéros d'estampages dans les premières décennies de l'EFEO, et nous ne savons pas quels principes régissaient cette attribution. Depuis quelques années, l'EFEO numérote les estampages nouvellement arrivés selon un principe strictement matériel : *une* feuille d'estampage reçoit *un* numéro. Les pratiques antérieures prenaient normalement en compte l'appartenance à une seule inscription, ce qui signifie qu'un numéro d'estampage pouvait recouvrir à l'époque plusieurs feuilles.

Louis Finot a donné dans son état des lieux de « L'épigraphie indochinoise » (1915d, p. 118 n. 2) une courte description des deux procédés d'estampage utilisés dans le cas des inscriptions du Campā :

3. Pour une discussion des termes dénotant des types de support qui ont un rapport avec l'architecture, cf. Parmentier 1909, p. 17-27, notamment (p. 19) sur le terme « cuve à ablutions ».

4. Cf. par ex. la n. 6 de Cœdès (Cœdès & Parmentier 1923, p.151), sous C. 103, note sur la p. 151 : « Un certain nombre de débris d'estampages de Mī-son sont groupés sous la cote 344 *bis*. » Il s'agit plutôt, dirions-nous, d'estampages d'un certain nombre de débris de M̃y Son.

Il y a deux procédés d'estampage. Le premier, dit de Lottin de Laval, du nom d'un homme de lettres normand qui voyagea en Orient de 1844 à 1847, consiste à étendre le papier sur la pierre préalablement lavée et à le faire pénétrer dans les creux à coups de brosse ; le papier, une fois séché sur la pierre, conserve en relief le texte gravé en creux⁵. Dans le second procédé, l'estampage « à la chinoise », on applique le papier comme dessus, on le fait pénétrer à petits coups de maillet, en interposant un morceau de feutre épais, enfin on noircit la surface avec un tampon imbibé d'encre de Chine. Ce dernier procédé offre de grands avantages : il est plus rapide, il n'exige qu'une feuille simple, qu'on peut enlever immédiatement après l'encrage et faire sécher au soleil ou au feu ; il permet de lire les caractères dans leur ordre naturel, au lieu de les lire à rebours ; enfin la reproduction photographique en est plus facile. Par contre, lorsque la pierre est rugueuse ou fruste, le déchiffrement est moins aisé, les caractères de l'endroit étant confus et ceux du revers d'un faible relief. L'École française possède deux séries d'estampages distinguées par le mode d'exécution ; dans la 2^e série, celle des estampages à la chinoise, les numéros sont précédés de *n*.

L'une des tâches que le programme CIC s'est fixées est d'alimenter le fonds des estampages du Campā de la bibliothèque de l'EFEO à Paris. Bien que les avancées technologiques permettent d'autres procédés de reproduction des objets inscrits, il nous paraît important de ne pas interrompre la production d'estampages, qui offrent toujours des avantages notables, dont leur matérialité est sans doute le principal. Ce sont les avantages spécifiques des estampages à la chinoise, et notre absence de compétence pour l'autre procédé, qui nous incitent à accroître la collection en estampages inventoriés avec le préfixe « *n*. ». Le CIC a de plus déjà numérisé tous les estampages de ce type dans le fonds Campā, entre autres pour permettre l'éventuelle diffusion en ligne de ces supports de lecture⁶.

Nous avons également commencé à numériser des estampages produits selon le procédé dit de Lottin de Laval, et tenons à souligner ici l'importance de les valoriser. On remarque en effet une tendance dans des publications récentes en épigraphie du Campā consistant à exclure de la discussion des inscriptions pour lesquelles on ne dispose que d'une documentation estampée selon ce procédé⁷, ou à insister sur les difficultés de leur emploi (Schweyer 2006a, p. 101). Or, un certain nombre d'estampages de Lottin de Laval est bien lisible et se prête bien à la numérisation. Si la photographie numérique ne donne pas souvent des résultats aussi lisibles que pour les estampages à la chinoise, elle peut au moins montrer des aspects physiques de l'inscription, et ainsi aider à l'identification des inscriptions sur le terrain, où il s'agit, comme nous l'avons signalé, de distinguer des inscriptions inventoriées de celles qui ne portent pas encore de numéros d'inventaire.

Une première mission de prospection sur le terrain, visant avant tout à localiser les objets inscrits, a été effectuée en septembre et en octobre 2009 dans les musées à Hà Nội, Đà Nẵng et Hồ Chí Minh Ville, et dans les provinces de Quảng Nam, Khánh Hoà et Ninh Thuận. Ces lieux abritent près de 50 % des inscriptions inventoriées jusqu'en 1942. L'équipe de chercheurs impliqués dans cette première mission est celle qui signe la présente contribution. Arlo Griffiths et Amandine Lepoutre sont retournés au musée de Đà Nẵng pour une courte mission en décembre 2010.

Pendant la mission de mai 2010, qui visait à estamper une partie des inscriptions localisées préalablement en 2009 – surtout les « nouvelles » inscriptions, évidemment –, l'équipe

5. Sur ce procédé, voir Lottin de Laval 1857.

6. Un programme de numérisation de ce fonds d'estampages avait été entrepris par A.-V. Schweyer quelques années avant le lancement du programme CIC, mais il ne fut pas exhaustif et fut fondé sur d'autres principes méthodologiques.

7. Par ex. C. 57, inédite et manquante dans la liste des inscriptions du xv^e siècle que donne A.-V. Schweyer 2008, p. 224. L'estampage EFEO 28 est pourtant parmi les estampages les plus lisibles du fonds.

du CIC, représentée par Arlo Griffiths et Thành Phần, a bénéficié de l'expertise de deux employées de l'atelier de restauration du musée national du Cambodge à Phnom Penh, M^{lle} Ham Seihasarann et M^{lle} Khom Sreymom, spécialistes de la production d'estampages, ainsi que de l'aide de M. Quảng Văn Sơn, étudiant de Thành Phần à Hồ Chí Minh Ville.

Nous proposons dans les pages qui suivent de joindre à la narration de nos enquêtes des listes de nouvelles données recueillies pour chacune des inscriptions, et d'entremêler ces listes d'une sélection de lectures et de traductions, notamment des inscriptions répertoriées qui étaient jusqu'à présent inédites, en particulier celles rédigées en langue cam. Il nous semble en effet qu'une des plus urgentes tâches de l'épigraphie du Campā est d'aborder rigoureusement les textes en cam.

Translittération de l'écriture cam et autres conventions

La plus importante innovation de l'écriture du Campā ancien, par rapport au modèle indien et à la façon dont il a été adapté par exemple au pays khmer ou à Java, est une triple distinction de signes suscrits dans la position de l'*anusvāra*, qu'on pourrait appeler *anusvāra-bindu* (qui affecte la forme normale d'un point suscrit), *anusvāra-ardhacandra* (croissant suscrit) et *anunāsika* ou *candrabindu*, dont l'emploi est apparemment limité au sanskrit et dont les formes peuvent varier mais qui ressemblent souvent à une combinaison des deux premiers.

Nous n'avons pas encore cherché à déterminer l'origine de cette distinction, mais elle semble intervenir assez tôt après l'apparition d'une épigraphie vernaculaire. Il semble que l'*anusvāra-bindu* fonctionne dès cette apparition comme un double du *m* (*m* affecté de *virāma*, en fin de syllabe). Il y a un évident chevauchement entre l'emploi de l'*anusvāra-ardhacandra* et celui du *ṅ* pour noter la nasale vélaire, mais d'autres fonctions phonétiques de ce signe ne peuvent pas être niées, ni d'ailleurs le fait qu'il y ait une certaine incohérence dans l'emploi des différentes notations dans les inscriptions⁸. L'habitude des chercheurs a presque toujours été de transcrire, c'est-à-dire d'interpréter selon la fonction présumée du signe dans un contexte donné, et non pas de respecter la notation originale, surtout dans le cas de l'*anusvāra-ardhacandra*. Il semble toutefois plus avisé de ne pas préjuger de la fonction (phonétique) de ces signes et de favoriser une stricte et cohérente translittération.

Nous n'adoptons pas la convention proposée par le Groupe de recherche cam (1977), à savoir de mettre une brève suscrite (˘) à la voyelle qu'affecte cet *anusvāra-ardhacandra*, car il nous paraît important de garder une translittération cohérente par rapport au système internationalement standard adopté pour les écritures indiennes. Notre translittération est donc basée sur le signe *m* de l'alphabet latin, qui, de plus, a l'avantage de permettre une translittération indépendamment de la voyelle affectée par l'*anusvāra* en question. Nous nous en tenons pour cette raison au système proposé au tout début des études d'épigraphie du Campā par Bergaigne (1888, p. 20-21), c'est-à-dire de translittérer *m̄* pour l'*anusvāra-bindu* et *m̃* pour l'*anusvāra-ardhacandra*. Bergaigne appelle ce dernier *anunāsika*, et ne semble pas mentionner l'existence du signe plus complexe que nous translittérerons *m̄̃* et appellerons, pour éviter la confusion, *candrabindu*⁹.

8. Voir les notes manuscrites d'Étienne Aymonier et d'Antoine Cabaton dans A&C-SA (derrière la page qui fait face à la page VIII) pour une discussion des fonctions, distinguant les manuscrits des siècles récents et les inscriptions, et signalant les confusions entre les différentes graphies. Le lecteur se reportera également aux discussions dans l'« Essai de translittération raisonnée du cam » du Groupe de recherche cam (1977, p. 252-253).

9. Il est en réalité souvent tripartite, comportant un élément affectant la forme d'une flamme (?) au-dessus du croissant (*candra*) et de la goutte (*bindu*).

Dans l'édition :

Les indications de numéro de ligne apparaissent entre parenthèses et en gras.

(...) : les parenthèses marquent les caractères dont la lecture est incertaine. (a/o) représente ce qui pourrait être lu aussi bien *a* que *o*.

[...] : les crochets droits marquent les caractères restitués par conjecture.

{n} : les accolades signalent le nombre *n* approximatif d'*akṣara* disparus.

+...+ : les signes + marquent des caractères ajoutés par le lapicide.

· : *virāma*.

Dans la traduction :

[...] : les crochets droits marquent des éléments ajoutés, sans correspondants directs dans l'original, mais nécessaires pour satisfaire aux exigences de la syntaxe française.

(...) : les parenthèses contiennent des explications ou des rappels destinés à faciliter la compréhension du texte.

Selon le modèle établi par Cœdès pour l'épigraphie khmère, nous donnons toujours, sauf dans l'édition et dans les citations exactes, les noms d'origine sanskrite dans une forme normalisée. Les éléments de titulature les plus fréquents seront représentés par des acronymes (Y. P. K. = *yān poṅ ku*, P. P. T. R. = *pu poṅ tana rayā*).

Chronique des missions effectuées

Les résultats de nos missions sont présentés, dans cette chronique, du Nord au Sud suivant la progression de notre travail au Vietnam pendant la première mission, qui a eu lieu en 2009. Le lecteur pourra identifier les noms de lieux que nous citerons sur les cartes p. 442.

1. Musée d'Histoire du Vietnam à Hà Nội

Le musée d'Histoire du Vietnam (Bảo Tàng Lịch Sử Việt Nam, l'ancien musée Louis Finot) possède la collection la plus importante, à tous égards, pour notre programme. Selon l'inventaire de Cœdès, le musée Louis Finot conservait 43 inscriptions – soit près du quart du corpus –, qui de plus sont celles qu'on jugea à l'époque dignes d'être rapportées à la capitale coloniale, au lieu d'être laissées *in situ*. La direction du musée d'Histoire du Vietnam (ci-après BTLN-VN) s'est montrée très intéressée par une collaboration avec notre programme, et nous a permis de travailler librement durant nos passages du 9 au 18 septembre 2009 et du 14 au 17 mai 2010, aussi bien dans les parties du musée ouvertes au public que dans les réserves, où se trouve plus de la moitié de sa collection d'inscriptions du Campā.

Le travail au musée a nécessité la prise en compte de l'ancien inventaire du musée Louis Finot (numéros du style « B 2, 20 »¹⁰), mais aussi de celui actuellement valable au BTLN-VN (numéros « LS^b »). Quelques incohérences ont été relevées entre ces deux inventaires locaux.

Dans l'inventaire général commencé par Cœdès, 43 inscriptions sont répertoriées sur des supports en pierre (B 2, 1 à B 2, 39) ou en métal (D 22, 7 ; D 22, 8 ; D 22, 10 ; D 22, 15). Nous avons trouvé 40 objets pertinents pour notre inventaire, dont 37 étaient déjà au musée à l'époque de Cœdès. Les quatre objets métalliques qu'il y avait répertoriés ne sont plus conservés à Hà Nội, puisqu'ils ont été déplacés par les autorités françaises en 1954 ; trois de ces objets sont maintenant au musée d'Histoire de Hồ Chí Minh Ville (cf. *infra*, p. 475). Deux autres objets en pierre qui devraient porter les inscriptions C. 48 (B 2, 24) et C. 203 (B 2, 34)¹¹ n'ont pas été retrouvés.

10. Une liste datant de 1915 apparaît dans l'article sur « Les inscriptions du musée de Hanoi » (Finot 1915a).

11. Cette entrée dépassant le numéro d'inventaire 200 est un ajout fait après Cœdès figurant dans la liste que A.-V. Schweyer a mise à notre disposition. Voir l'Annexe II.



Carte 1. Inscriptions de Quang Nam

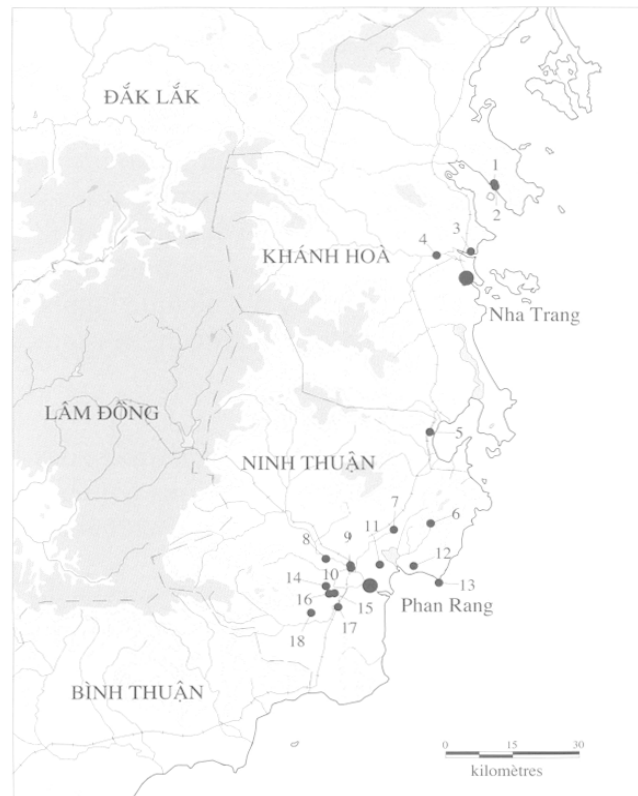
Liste des sites archéologiques et numéros des inscriptions provenant de, ou situées actuellement à, ces endroits :

1. Bảng An (C. 141 ; C. 107 de Lạc Thành)
2. Trà Kiệu (C. 137, C. 173 ; C. 215 de Chùa Vua)
3. Hương Quế (C. 140)
4. Đồng Dương (C. 66-71)
5. Chiên Đàn (C. 64)
6. An Mỹ (C. 158, C. 227-229)
7. Khương Mỹ (C. 63)

Cartes Andreas Reinecke

On trouve pourtant dans les réserves du musée une pierre enregistrée sous le numéro d'inventaire B 2, 24 = LS^b 21171. Elle devrait ainsi porter l'inscription C. 48. mais la forme de la pierre ne correspond en rien à la description qu'en a faite Finot (1915a, p. 14). Elle a finalement été identifiée comme l'objet portant l'inscription khmère K. 876 qui, selon G. Cœdès (*IC VIII*, p. 208-209), correspond à l'ancien numéro local B 3, 16. La confusion entre ces deux objets a pu avoir lieu après la disparition de l'objet B 2, 24 original.

Il y a trois autres objets inscrits (dont un sans numéro d'inventaire local) qui n'étaient pas inventoriés en 1942. Ceci ne signifie nullement qu'ils aient été acquis récemment par le musée, car les pièces portant les inscriptions C. 202 et C. 203, au moins, semblent bien avoir intégré la collection du musée avant 1923 (comme le montrent les numéros d'inventaire locaux, B 2, 33 et 34, qui sont inférieurs à ceux d'objets inscrits figurant dans l'inventaire publié cette année-là). Il y a également deux objets inscrits dont l'authenticité, du moins celle de leurs inscriptions respectives, nous paraît très douteuse. Nous ne les enregistrons donc pas (encore) dans l'inventaire. Il s'agit de deux gargouilles (LS^b 19857 et 19858).



Carte 2. Inscriptions de Khánh Hoà et de Ninh Thuận

Liste des lieux archéologiques et numéros des inscriptions provenant de, ou situées actuellement sur ces sites :

- | | |
|--|----------------------------------|
| 1. Lê Cam I (C. 126) | 10. Chùa Linh Sơn (C. 119) |
| 2. Lê Cam II (C. 127) | 11. Cà Đú (C. 123) |
| 3. Po Nagar (C. 28-39, C. 118, C. 125, C. 180) | 12. Đầm Vua (C. 121) |
| 4. Võ Cảnh (C. 40) | 13. Hòn Đò (C. 210) |
| 5. Hoà Diêm (C. 225) | 14. Đá Trắng (C. 25) |
| 6. Po Gha (C. 221-223) | 15. Po Inâ Nagar (C. 14) |
| 7. Hoà Lai (C. 216) | 16. Glai Lamau (C. 24) |
| 8. Phước Thiện (C. 217) | 17. Đá Nè / Batau Tablah (C. 17) |
| 9. Po Klaong Girai (C. 8-13) | 18. Po Rome (C. 15-16) |

Des clichés sont présentés par Phạm Thúy Hợp (2003, p. 50 et 55, n° 14 et 19). L'EFEO possède des estampages de leurs inscriptions (n. 1851-1853). Bien que ces lignes semblent gravées dans l'écriture cam, nous n'arrivons pas à les lire ; ce fait, ajouté à celui, inédit, que l'inscription de la seconde gargouille est gravée sur son tenon, sinon le fait même, aussi inédit, d'inscrire des gargouilles – pourtant un type d'objet très bien représenté parmi les antiquités du Campā – nous laisse penser qu'il s'agit de fausses inscriptions gravées sur ces deux pièces afin d'augmenter leur valeur marchande.

Lors de nos deux passages au musée, nous avons pu établir, corriger ou compléter les lectures de plusieurs inscriptions de cette collection, dont une partie, surtout des inscriptions rédigées en cam, reste inédite¹². Pour commencer à combler cette lacune, nous intégrons deux de nos lectures ci-dessous dans le sommaire de nos observations pour la mise à jour de l'inventaire des inscriptions du Campā.

C. 3 — B 2, 17 ; LS^b 21164. Malgré l'existence d'un jeu de bons estampages (EFEO n. 145), cette inscription intéressante en de nombreux points est restée inédite. La pierre, provenant de Chợ Dinh dans la province de Ninh Thuận¹³, est un ancien piédroit gravé sur toute la hauteur de deux de ses faces. L'inscription originale a ensuite été partiellement arasée pour être remplacée par une inscription longitudinale. Ce piédroit a donc été réemployé comme linteau. Cœdès a sans doute rédigé l'entrée de cette inscription dans son inventaire sans voir la pierre (ill. 1.1a), car sa description n'est pas conforme à la réalité que l'examen de l'estampage seul a dû masquer. La « biographie » de l'objet explique pourquoi ne restent que des fragments de l'inscription originale (que nous appellerons C. 3.1 A et B). Ces fragments, paléographiquement datables du x^e ou du xi^e siècle de notre ère, se trouvent aux deux extrémités de l'inscription plus récente (que nous appellerons C. 3.2). Ces fragments attestent un phénomène orthographique qui est, selon nos connaissances actuelles, unique dans le corpus (C. 3.1 A, l. 2). La fin de l'inscription C. 3.2, bien que parfaitement préservée, ne fait pas sens. Cf. ill. 1.1b-d.

C. 3.1 A

(1) ... tã niy· tuy· (2) ... hajai 'yā¹⁴ ri cã (3) ... manrauñ· sã ha (4) ... (hu)luv· krauñ
(5) ... naḥ luvaiḥ pau (6) *illisible* {environ 14 lignes perdues¹⁵} (-2) ... ntãna nai
(ugra) (-1) ... jma manataḥ ya

C. 3.1 B

(1) @na ... (2) dre(g/bh)ya(h/na) ... (3) nãpa (mañ) ... (4) ñyak· ... (5) thun· ... {environ 11 lignes perdues¹⁶} (-6) *illisible* (-5) ya rãja di (na)[gara] ... (-4) dunan· mañ ... (-3) tva ... (-2) ru(pa) ... (-1) niy(·) ...

12. L'EFEO possède des estampages de toutes les inscriptions de cette collection.

13. Aymonier (1891, p. 49) : « Pierre retrouvée enfouie à 1 kilomètre environ de Cho-Dinh, le marché principal actuel de la vallée de Panrang ».

14. On notera ici la graphie 'yā « eau », qui est à notre connaissance la seule attestation dans le corpus épigraphique de ce mot à orthographe idiosyncratique (maintenue jusque dans les manuscrits : Groupe de recherche cam 1977, p. 250). Sans vouloir préjuger de la valeur phonétique de cette ligature, nous adoptons la notation avec apostrophe + consonne qu'a adoptée le programme CIK pour la même ligature, d'occurrence fréquente dans le corpus khmer (cf. Griffiths 2005, p. 15-16).

15. Cette estimation se fonde sur le calcul d'une moyenne de 8 cm de hauteur par ligne pour les lignes 1-5, et d'un espace de 114 cm entre le haut de la ligne 6 et celui de la première ligne du bas. Le nombre exact de lignes perdues n'étant pas certain, nous numérotions les lignes du bas de façon négative.

16. Moyenne de 9 cm par ligne ; 103 cm entre le haut de la l. 6 et celle appelée ici -5.



1.1a



1.1b



1.1c

Ill. 1.1a. Le linteau (ancien piédroit) BTLS-VN LSb 21164 portant C. 3. Cliché A. Griffiths.

Ill. 1.1b. L'estampage EFEO n. 145 de C. 3.1 A et B (haut).

Ill. 1.1c. L'estampage EFEO n. 145 de C. 3.1 A et B (bas).

Ill. 1.1d. L'estampage EFEO n. 145 de C. 3.2.



1.1d

C. 3.2

(1) ✕ svasti ✕ yāñ poñ ku śrī jayapameśvaravarmmadeva dunan· yaḥ senāpaṭī yāñ pu rāmadeva pu poñ tana rayā nan· rajan· sthāpanā (2) rūpa pak· yāñ pov· ku svayamutpanna nī prayojana bhanaktī dadaññ· kāla |¹⁷ śakarāja 1155 vuḥ kvir· 9 driñ syaṃ 22 driñ pukāñ sā līmā(3)n· lakiy· sā ñan· kvir· icauv· sā bhañḍāra glai trya driñ¹⁸ ñauñ mahendrapura | yāñ (n)ī nāma yāñ poñ ku śrīpa(t)īśvara¹⁹

« Salut! Y. P. K. Śrī Jayapameśvaravarmmadeva, alors qu'il était encore (*dunan yaḥ*?) général, l'illustre Rāmadeva P. P. T. R. a effectué l'érection d'une image pour

17. On pourrait penser à un *visarga* plutôt qu'à un signe de ponctuation, mais le parallèle presque exact en C. 92, face A, l. 8-10 (*urāñ ya bhakti sadākāla ... ni prayojana samḥddhi bhanakti dadaññ· kāla* |, texte vérifié sur l'est. EFEO n. 340) plaide non seulement pour un signe de ponctuation, mais semble aussi offrir, avec *urāñ ya bhakti sadākāla* « homme qui est dévot à tout temps », une glose du sens de l'expression *bhanakti dadaññ· kāla*, attestée dans ces deux inscriptions.

18. *trya driñ* : nous avons d'abord lu *tryañ dri*, mais en lisant un *anusvāra-ardhacandra* sur la deuxième syllabe, nous obtenons au moins un mot connu.

19. *śrīpaṭīśvara* : l'estampage semble montrer un caractère entre *pa* et *(t)ī* (Jacques 1977 a en effet lu *Saraṭīśvara*), mais l'inspection de la pierre indique qu'il n'y a rien d'inscrit à cet endroit.

Y. P. K. Svayamutpanna, pour le profit des dévots à diverses époques. [En l'année] 1155 [du] roi des Śaka, [il] a donné des Khmers, 9 personnes; des Siamois, 22 personnes; un Paganais²⁰; un éléphant mâle avec un Khmer comme maître²¹; un domaine de forêt *trya*; *personne-tremper-Mahendrapura*²². Ce dieu s'appelle Y. P. K. Śrīpatīśvara. »²³

C. 4 — B 2, 15; LS^b 21166.

C. 5 — B 2, 16; LS^b 21168.

C. 6 — B 2, 18; LS^b 21178.

C. 7 — B 2, 14; LS^b 21167.

C. 19 — B 2, 12; LS^b 21169. Cette inscription, trouvée à « Glai Klong Anek [orthographe actualisée : Klaong Anâk], petit bosquet dans les rizières de Phanrang, entre le gros village musulman de Ram et un petit village nommé Pralau » (Bergaigne 1888, p. 77), fait aussi partie de celles que nous avons eu l'opportunité de déchiffrer au musée. L'effort de lecture a été considérablement facilité par un jeu de deux estampages (groupés sous EFEO n. 140, cf. ill. 1.3), qui comportent notamment une partie de l'inscription correspondant à un morceau de la pierre aujourd'hui perdu. Malgré son état relativement effacé et le fait que certains passages sont, et resteront probablement, peu lisibles voire illisibles, on arrive à restituer la plus grande partie de ce texte qui sera pertinent pour notre discussion dans la première annexe à cette chronique. Les lectures douteuses sont ici données en italique, et il faut noter que la dernière ligne, que l'on ne voit pas sur l'estampage donné ici en illustration, est visible sur un autre dans le même lot.

(1) oñ svasti (2) di śakarāja 930 (3) huriy(·) (4/5) vañun· [vulān·] 10 (4) di rāja yāñ pau k(u) v(i)jaya śrī (5) hrīvarmmadeva pu pauv· ku (6) nan· kāla senāpati pañ[r·rauñ·] dauk(·) (7) jā manicīk· *ya dhanā vala*²⁴ pa(rā) *kra du+na+n(·)*²⁵ samū (8) s(v)abhāva²⁶ yāñ pu ku viṣṇu vela²⁷ vyā ghora yuddha (9) dala(m) doṃ mandala śatruḥ la senāpatī pañr·(10)[rauñ·] { 2 } *makiri laḥ lakī* { 1 } *lāra hauc·*

20. Sur les ethnonymes *syam* et *pukām*, qui figurent aussi, bien que très rarement, dans l'épigraphie khmère (le premier sous l'orthographe *syām*), cf. Jacques 2005, p. 27 (avec n. 38) et 29. Sur l'ethnonyme *syam*, cf. aussi Ferlus 2006.

21. Nous supposons que *icauv* est identifiable avec *acauv* / *acov* (cf. A&C, p. 29 et 6), et qu'il s'agit d'une expression renvoyant à un cornac. Cf. C. 149, face D, l. 5 *sāñ· pov· acov· vuniā* « la maison du maître des fleurs ».

22. Bien que la séquence où figure le mot *mahendrapura* soit incompréhensible, il doit s'agir d'un toponyme. Nous saisissons l'occasion de son occurrence inédite pour proposer ici notre lecture d'une « nouvelle » inscription (C. 212), gravée sur une jarre trouvée à Quàng Ngāi, où on lit *pu poñ mahendra* || « le maître Mahendra ». Cf. ill. 1.2.

23. On consultera Jacques 1977, p. 989-990, pour quelques notes sur l'interprétation de cette inscription. Elles sont d'ailleurs fondées sur une lecture parfois différente de la nôtre, et n'aident pas à résoudre des problèmes que nous devons laisser en suspens.

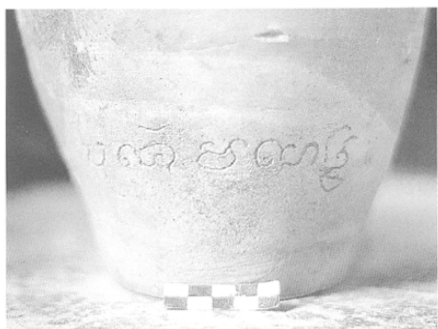
24. *dhanā vala* : Bergaigne (1888, p. 77) a lu *mahāvala*, et Aymonier (1891, p. 23) a apparemment retenu cette lecture pour les fragments de traduction qu'il donne. Elle nous paraît plus que douteuse sur l'estampage. De plus, dans le corpus des inscriptions du Campā le mot *mahāvala* n'est jamais attesté tandis que le mot *vala* est très fréquemment utilisé.

25. On devine la présence d'un akṣara placé au-dessus de la ligne. S'il s'agit d'un *na*, il doit venir entre le *du* et le *n*·, et on pourrait penser qu'il est situé un peu trop vers la gauche. Une autre possibilité serait de lire un *ma*, et restituer la séquence comme suit : *parākra+ma+jun·*.

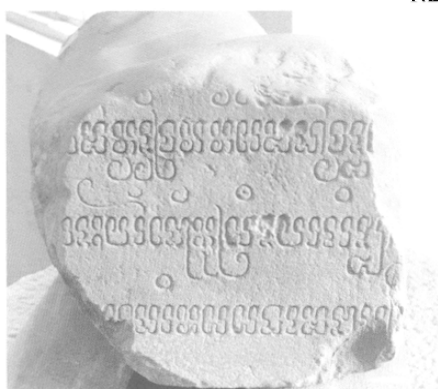
26. Les mots *samū* et *svabhāva* figurent ensemble ailleurs à deux reprises dans C. 90, face B, l. 12 et l. 27.

27. *vela* : autres lectures possibles *vel·* et *velam·*.

« Om ! Salut ! [En l'année] 930 [du] roi des Śaka, jour 4/5 [de la] (quinzaine) croissante du mois 10 (c.-à-d. mārgaśīrṣa)²⁸, au cours du règne de Y. P. K. le victorieux Śrī Harivarmadeva, mon maître. Ce fut le temps où le général Pañr Rauñ de Dauk Jā, (village) Manicīk ... Ce dernier est de la même nature que Y. P. K. Viṣṇu ... guerre horrible dans tous les districts des ennemis, le général Pañr Rauñ ... »



1.2



2.1



1.3

Ill. 1.2. Jarre portant C. 212.
Cliché W. A. Southworth.

Ill. 1.3. Une feuille parmi celles constituant le jeu
d'estampages EFEO n. 140 pour C. 19.

Ill. 2.1. Fragment de pierre portant
C. 182. Cliché A. Griffiths.

C. 20 — B 2, 13; LS^b 21141.

C. 23 — B 2, 19; LS^b 21162. Cette inscription livre un des plus anciens exemples de l'emploi de chiffres dans l'épigraphie du Campā. Voir annexe I, tableau p. 486. Nous avons corrigé ailleurs (dans *ECIC* II, p. 295) l'interprétation de sa première stance, tout en faisant dans la suite (n. 58) une nouvelle faute, consistant à ignorer ce qu'avait noté Bergaigne sur la transition entre la partie sanskrite et la partie came de cette inscription²⁹.

C. 24 — B 2, 11; LS^b 21170.

C. 38 — B 2, 10; LS^b 21157; cf. nos remarques dans *ECIC* I, p. 354-361 et II, p. 292. Le jeu d'estampages EFEO n. 138 est incomplet (les faces A et c manquent).

28. Voir notre remarque sur la numérotation des mois, p. 457.

29. Cf. *ISCC*, p. 237-238 : « La première moitié du dernier çloka occupe la septième ligne, avec un intervalle entre les deux pādas. Mais la seconde moitié avait été oubliée par le graveur qui l'a ajoutée, avec un signe de renvoi, après la partie tchame, sur deux lignes comprenant chacune un pāda, la quatorzième et la quinzième de l'inscription. » En réalité il s'agit des l. 15 et 16.

C. 40 — B 2, 1 ; LS^b 32864. Cette inscription est actuellement conservée dans un abri au fond de la cour du musée. Cf. ci-dessous, p. 460, concernant son lieu d'origine.

C. 47 — B 2, 23 ; LS^b 21158.

C. 48 — B 2, 24. Cette pierre, qui a été confondue dans les registres du BTLS-VN avec la stèle portant l'inscription khmère K. 876, n'a pas été retrouvée. L'estampage EFEO n. 152 montre que C. 48 est entièrement illisible.

C. 61 — B 2, 21 ; LS^b 21160.

C. 63 — B 2, 20 ; LS^b 21161. L'inventaire de Cœdès ignore que le fragment de piédroit portant cette inscription (inérite) n'est pas seulement gravé sur sa face antérieure, mais porte également les restes de trois lignes sur sa face latérale droite (pour l'observateur). Un estampage a été réalisé pour cette face latérale (EFEO n. 1848).

C. 72 — B 2, 2 ; LS^b 21165.

C. 73 — B 2, 3 ; LS^b 21153. Un fragment de cette stèle ruinée s'est détaché.

C. 74 — B 2, 4 ; LS^b 21177.

C. 90 — B 2, 5 ; LS^b 21176.

C. 93 — B 2, 7 ; LS^b 21174.

C. 94 — B 2, 9 ; LS^b 21172. Pour la datation, voir notre n. 36 ci-dessous.

C. 95 — B 2, 8 ; LS^b 21173. Un fragment de ce piédroit s'est détaché. Le millésime sur la face B, lu 789 par Finot, doit se lire 937. Voir notre n. 36 ci-dessous.

C. 101 — B 2, 6 ; LS^b 21152.

C. 106 — B 2, 30 ; LS^b 21183.

C. 108 — B 2, 22 ; LS^b 21159. Des estampages des faces B, c, d et e ont été réalisés (EFEO n. 1845-1847).

C. 111 — B 2, 35 ; la pierre ne porte pas de numéro LS^b.

C. 118 — D 22, 15 ; cet objet est conservé aujourd'hui à Hồ Chí Minh Ville (voir p. 475).

C. 136 — B 2, 32 ; LS^b 21181.

C. 137 — B 2, 31 ; LS^b 21182.

C. 138 — B 2, 27 ; LS^b 21155.

C. 139 — B 2, 25 ; la pierre n'est pas marquée d'un numéro LS^b, mais le registre du musée l'a référencée sous le numéro LS^b 21156 ; elle a pour cette raison été confondue avec la stèle qui porte l'inscription C. 141.

C. 141 — B 2, 26 ; la stèle est marquée du numéro LS^b 21156, qui correspond, dans le registre du musée, à B 2, 25, la pierre qui porte l'inscription C. 139.

C. 142 — B 2, 29 ; LS^b 21184.

C. 143 — D 22, 10 ; cet objet est conservé aujourd'hui à Hồ Chí Minh Ville (voir p. 476).

C. 144 — D 22, 8 ; cet objet n'a pas été retrouvé.

C. 145 — D 22, 7 ; cet objet est conservé aujourd'hui à Hồ Chí Minh Ville (voir p. 477).

C. 149 — B 2, 28 ; LS^b 21154. L'orthographe exacte du nom du lieu d'origine de cette stèle à quatre faces nous est inconnue. Le musée note Nham Biễn ; Parmentier (1909, p. 526) note Nhan Biễn ; dans les *BEFEO* 15 (p. 16) et 16 (p. 97 et 123), on lit Nhân-biễn et Nhan-biễn ; dans son inventaire, Cœdès donne Nhan-biễn.

C. 151 — B 2, 36 ; la pierre ne porte pas de numéro LS^b.

C. 171 — B 2, 37 ; LS^b 21179.

C. 173 — B 2, 38 ; la pierre ne porte pas de numéro LS^b.

C. 191 — B 2, 39 ; LS^b 19860.

C. 202 — B 2, 33 ; LS^b 21175. La stèle a certainement intégré la collection du musée avant 1923. Son inscription ne figure pas dans l'inventaire de Cœdès, qui l'aura oubliée, à moins qu'il ait décidé de l'ignorer car elle est presque entièrement illisible.

C. 203 — B 2, 34. La pierre n'a pas été retrouvée. Cette inscription, dont les estampages EFEO mentionnés dans le tableau en annexe II constituent la seule documentation disponible, comporte les restes très effacés de huit lignes de texte. Son absence dans l'inventaire de Cœdès semble également être un lapsus, car cet objet doit avoir intégré la collection du musée avant 1923, comme le prouve son inclusion dans la liste de Finot (1915a, p. 18).

C. 231 — Cette inscription est gravée sur deux morceaux d'un fragment sans numéro d'inventaire ancien ou courant ; les deux morceaux correspondent l'un à l'autre et constituent les deux côtés d'un fragment d'une pierre inscrite sur deux faces, dont le texte est très effacé.

En complément à notre enquête sur cette grande et ancienne collection du BTLS-VN, mentionnons que le nouveau musée de Hà Nội, celui où sont exposées des pièces mises au jour pendant les fouilles de la citadelle de Thăng Long, possède une brique inscrite en cam sur deux faces. La brique, inventoriée par le musée sous le numéro A13.VL017, est datable, d'après le contexte archéologique, de la dynastie des Lý (XI^e-XII^e siècles de notre ère). Olivier Tessier et Quảng Văn Sơn nous en ont aimablement communiqué des photos. Nous attendons de réunir une documentation plus riche sur cet objet, et sur d'autres également en terre cuite que nous présentons plus loin dans cette chronique, pour lui attribuer un numéro C.

2. Musée d'Art cam de Đà Nẵng

Notre démarche au musée d'Art cam (Bảo Tàng Điêu Khắc Chăm Đà Nẵng, ci-après BTC) fut la même qu'au BTLS-VN. Selon l'inventaire de 1923-1942, la collection de ce musée est la deuxième plus importante en nombre d'inscriptions. Il en mentionne 29, gravées sur divers types d'objets en pierre et en terre cuite : 3 stèles, 13 (ensembles de) fragments et 13 sur d'autres supports. La direction de ce musée nous a également offert une aide précieuse pendant nos deux séjours, du 21 au 23 septembre 2009 et du 1^{er} au 2 décembre 2010. Il s'agissait d'établir les concordances et les divergences entre l'inventaire de Cœdès (« numéros C. »), l'ancien inventaire local créé par Henri Parmentier (numéros du style « 2, 20 »), et les nomenclatures courantes au BTC (numéros « BTC, ĐN et BTĐN »). De manière générale, nous avons constaté que l'inventaire de Cœdès pour la collection des inscriptions dans l'ancien musée de Tourane semble avoir été établi avec relativement peu de soin et que ses descriptions se fondent plutôt sur des estampages (et leurs éventuelles annotations) que sur l'examen des pièces mêmes. Nous avons repéré une incohérence majeure qui nécessite la fusion des entrées C. 152 et C. 166. On s'attendrait par conséquent à trouver dans le BTC 28 inscriptions inventoriées par Cœdès. Pourtant nous n'avons trouvé que 19 objets (ou groupes d'objets) portant des inscriptions, dont seulement 14 sont inclus dans l'inventaire de Cœdès. Ceci signifie que 14 objets inscrits identifiés par Cœdès ne seraient plus conservés au BTC. En revanche, cinq inscriptions entièrement inconnues de Cœdès, ou non reconnues comme telles dans son inventaire, sont conservées actuellement au BTC.

Nous présentons ci-dessous les résultats de notre examen de cette collection.

C. 42 — Tourane : 3, 16 (voir la *Chronique* dans *BEFEO* 27 [1927], p. 460 et *IC I* [1937], p. 311 : Tableau II). Cette inscription fut inventoriée par Cœdès quand son support était encore *in situ*. Arrivée à Đà Nẵng en 1927, la pièce se trouve depuis 1986 au Museum of Fine Arts, Boston, États-Unis (acc. nr. 1986.331). L'EFEO possède un estampage (n. 509) de cette inscription qui reste à moitié inédite (cf. Schweyer 2008, p. 227-228).

C. 43 — Tourane : 1,8 = BTC 166/1 (stèle) + 166/2 (socle). Cette stèle est arrivée dans le musée au cours de 1927, en même temps que la sculpture portant C. 42 (voir les références sous cette dernière inscription, p. 448). L'inventaire de Cœdès ne mentionne que trois faces inscrites, alors qu'il en existe quatre ; la petite face qui ne figure pas dans l'inventaire publié comporte 23 lignes. L'EFEO possède pour cette inscription un jeu complet d'estampages encrés (n. 510).

C. 64 — Tourane : 1, 4 = BTC 83 ; il s'agit d'un fragment d'une inscription dont étaient connus en 1923 deux autres fragments, discutés ci-dessous (p. 454).

C. 81 — Tourane : 1, 2 ; « stèle ruinée » toujours classée sous ce numéro.

C. 87 — Tourane : 1, 1 = BTC 04/1 (stèle) + 04/2 (socle).

C. 102 — *In situ* à Mÿ Son et à Tourane ; au moins quatre « fragments de terre cuite » (l'estampage EFEO 343 comporte quatre fragments) ; nous ne les avons pas retrouvés.

C. 150 — Tourane : 1, 6 ; classé simplement comme « pierre » par Cœdès, cet objet peut être décrit comme un bandeau ou une frise.

C. 152 = C. 166 — Ces deux entrées, décrites respectivement comme « inscr. sur un bas-relief » et « quelques mots frustes sur un bas-relief », renvoient au numéro 45, 2 du musée de Tourane. Le seul objet qui porte actuellement cet ancien numéro 45, 2 (en plus du numéro courant BTC 86) est effectivement un bas-relief portant des lettres sur la bande supérieure de ses deux faces, reconnaissables sur l'estampage EFEO n. 36. Les deux entrées de Cœdès désignent donc en réalité une seule et même inscription qu'on peut lire non sans difficultés :

(face antérieure) ... (la)ñk(ā)pura(madhya)vānarasena **(face latérale)** praha(raṇa)

Ce qui voudrait dire « armée des singes au milieu de la ville à Lañka ... » et « enlèvement », ou « enlèvement par l'armée des singes au milieu de la ville à Lañka ... » si on lit les deux faces ensemble. Quoi qu'il en soit, il s'agit manifestement de légendes concernant le bas-relief, qui illustre des scènes du *Rāmāyaṇa*³⁰.

C. 153 — Tourane : 1, 5 ; « piédroit » non retrouvé.

C. 155 — Tourane : 1, 3 ; « cuve » non retrouvée.

C. 157 — Tourane : 45, 1. Cœdès parle d'une « inscription ruinée sur une sculpture ». Les deux objets aujourd'hui inventoriés sous les numéros BTC 87 et BTC 82 portent également l'ancien numéro 45, 1. Cependant, il ne s'agit pas de sculptures et aucun de ces deux objets ne montre une surface inscrite. Leur encastrement dans le mur en est peut-être la cause.

C. 161 — Tourane : 12,5 (cf. *ICI* [1937], p. 311 : Tableau II) = BTĐN 1205. L'inscription ne se trouve pas « sur dos de Nandin », mais sur le dos d'un fragment de statue de Śiva assis sur le Taureau. Depuis 1923, l'EFEO a obtenu deux estampages encrés autres que n. 272 : le lot n. 511 comporte deux exemplaires. Cette inscription inédite est datée de 1365 *śaka*.

C. 172 — Tourane : 1, 7 ; ce « fragment » n'a pas été retrouvé.

C. 175 — Tourane : 33, 16 = BTĐN 1190 ; « base pour sommet de tour » avec huit antéfixes inscrits.

C. 176 — Tourane (sans n° d'inventaire local) ; « fragment de Nandin en terre cuite » non retrouvé.

C. 177 — Tourane : 1, 16 ; « 6 inscriptions sur briques » non retrouvées.

30. Voir la description par Emmanuel Guillon dans le catalogue *Le musée de Sculpture cam de Đà Nẵng* (Paris, 1997), p. 144-145.

C. 179 — Tourane : 1, 9; « 2 fragments » non retrouvés.

C. 181 — Tourane : 24, 4 = BTC 38; bas-relief dit des « joueurs de polo ». Il était encasté dans un mur et son inscription était cachée au moment de notre passage en septembre 2009. La présence de l'inscription, gravée sur le dos, a été révélée quand, au cours de 2010, le musée a sorti la pierre de son encastrement.

C. 182 — Tourane : 1, 10 = BTĐN 104; « fragment ». L'objet porte actuellement le numéro 1, 20, ce qui est une erreur. Nous y lisons très clairement (ill. 2.1) :

(1) ... (m-) tṛ dṛm̄ vrata taṃl- mahāvṛddha ...

(2) ... [si]daḥ yāṃ poṃ ku śrī jaya sinha[varmmadeva] ...

(3) ... paritaśāsadhara madā ...

C. 183 — Tourane : 26, 17 = BTC 421 = BTĐN 130; « pilier ».

C. 184 — Tourane : 9, 14 = BTĐN 171; « piédestal de Dvārapāla ».

C. 185 — Tourane : 9, 15 = BTC 466 + 1482; « piédestal de Dvārapāla » décomposé en au moins trois fragments.

C. 192 — Tourane : 1, 14 = BTC 379; l'objet, caractérisé comme « stèle, fragments d'inscription » dans l'inventaire de Cœdès, est en réalité un pilier (ou un piédroit).

C. 193 — Tourane : 1, 15; « fragment » non retrouvé.

C. 194 — Tourane : 1, 11; objet non retrouvé.

C. 195 — Tourane : 1, 12; « fragment » non retrouvé.

C. 196 — Tourane : 1, 13; « fragment » non retrouvé.

C. 200 — Tourane (sans n° d'inventaire local); « 23 fragments » non retrouvés à Đà Nẵng. La bibliothèque de l'EFEO possède un jeu d'estampages de ces fragments sous le numéro EFEO n. 1186. Au moins l'un d'entre eux a été reconnu sur le site de Mỹ Sơn, dans le bâtiment D2 (voir ci-dessous, p. 459). On peut ainsi penser que ces fragments n'ont jamais été conservés à Tourane.

C. 211 — BTĐN 183. Nouvelle inscription gravée sur une stèle à quatre faces. À ne pas confondre avec C. 210 (p. 472), voir annexe II (p. 487).

C. 227 — ĐN 1115. Fragment d'un piédroit, dont les restes de deux faces inscrites sont très partiellement préservés. Ce fragment et ceux qui portent C. 228 et C. 229 (p. 454), de même provenance, pourraient être des morceaux d'un seul et même objet. Les pièces ĐN 209 et 1115 ont été découvertes pendant des fouilles à An Mỹ (Quảng Nam) en 1982, la troisième pièce se trouve toujours près de ce même site, où elle a été exhumée à une date que nous ignorons. La taille des lettres diffère légèrement entre C. 227 et C. 228 (celle de C. 229 n'a pas été mesurée), mais cela ne nous semble pas suffisant pour exclure l'hypothèse qu'elles appartenaient toutes originellement à un même objet.

C. 228 — BTĐN 209. Fragment inférieur d'un piédroit inscrit sur au moins trois faces, toutes gravement effacées et pratiquement illisibles; voir les observations sous la précédente entrée.

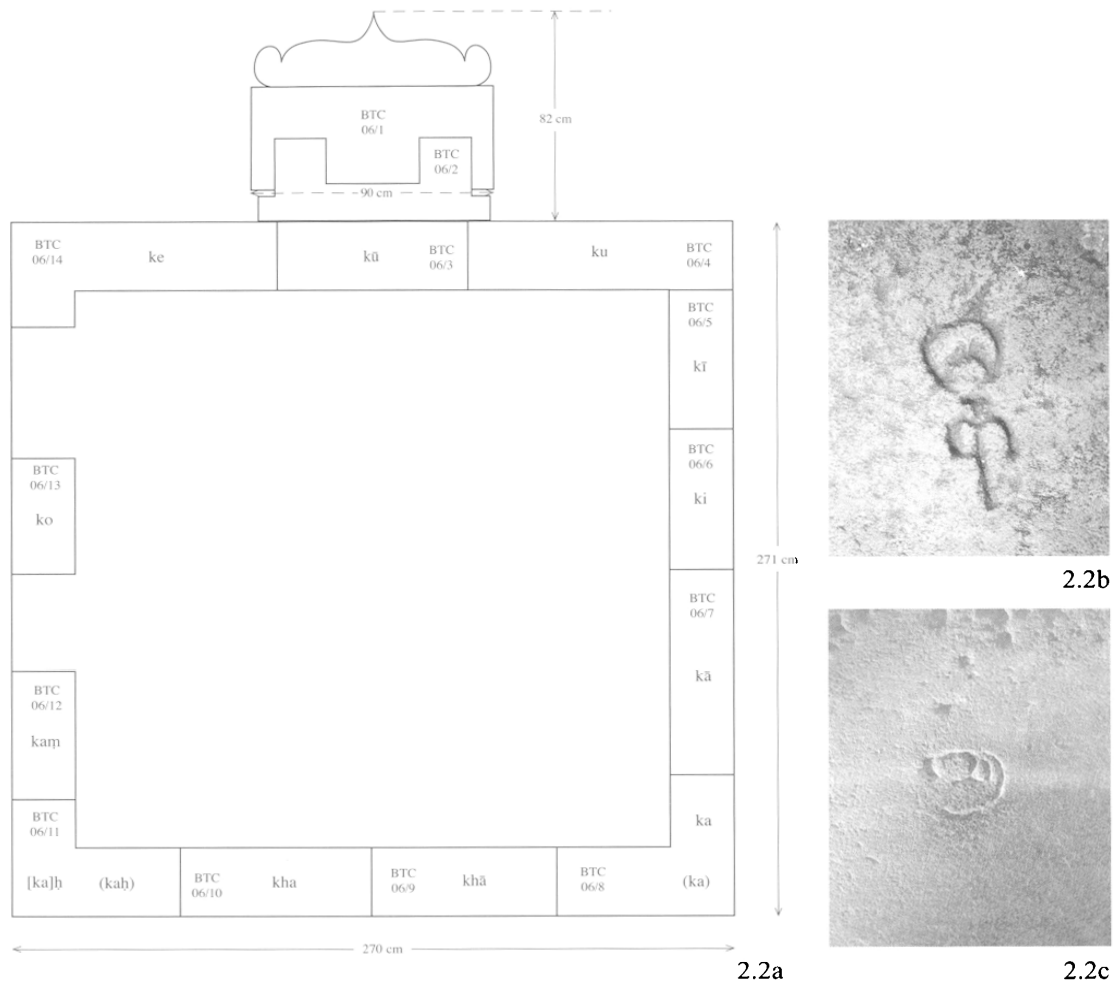
C. 230 — BTC 06/1-14. Il s'agit de syllabes isolées inscrites sur les blocs à bas-reliefs constituant le « soubassement de piédestal » de Mỹ Sơn E1 : voir ill. 2.2a. La *Chronique* du BEFEO 30 (1930), p. 525, rend compte d'un réaménagement de ces blocs, sur les instructions de George Cœdès : « Le directeur de l'École avait, au cours d'une visite en avril 1930, constaté que l'assemblage des diverses pierres sculptées composant le piédestal de Mĩ-son n'était pas correct, et il avait pu rétablir la disposition exacte en se basant sur l'ordre des syllabes *ka, k̄a, ki, k̄i*, etc., dont les sculpteurs chams avaient eu soin de marquer chaque bloc : l'arrangement original de ce bel ensemble a été restitué sous la direction de M. ENJOLRAS, conservateur-adjoint du musée. » Il s'agit ici, à part celle par

Parmentier (1906, p. 871), de la seule mention de ces syllabes dans la littérature scientifique concernant le Campā. George Cœdès ne semble pas avoir jugé bon de les inclure dans le corpus des inscriptions du Campā ; du moins ne figurent-elles pas dans les deux suppléments à l'inventaire que Cœdès publia après sa visite en 1930. On peut évidemment discuter la définition de ce qui constitue une « inscription », mais nous croyons que ces syllabes sont suffisamment intéressantes pour être intégrées dans l'inventaire. En premier lieu, elles sont importantes pour l'histoire de l'emploi de l'alphabet au Campā et plus largement dans le monde indien ou indianisé³¹. On pourrait s'étonner que la séquence ne commence pas par les voyelles (*a*, *ā*, *i*, *ī*, etc.). Les deux blocs disparus devaient porter les syllabes *kai* et *kau*. Les signes de *visarga* et d'*anusvāra* prenaient place entre *ko* (ou plutôt le *kau* qui manque) et *kha*. Les blocs autour de l'escalier d'accès portent peut-être des syllabes, mais elles ne sont pas visibles en l'état. Ceci étant, on ne peut confirmer avec certitude la présence des syllabes à « consonne vocalique » (*kr*, *kṛ*, *kḷ* et éventuellement *kḹ*) dans la séquence alphabétique. En second lieu, leur intérêt est paléographique. Les dates attribuées à cet ensemble de bas-reliefs, les plaçant au VII^e ou au VIII^e siècle, ont été établies sur des critères stylistiques³². La forme des syllabes confirme *grosso modo* cette datation du bas-relief, bien qu'il faille noter que la hampe du *k* qu'on voit sur dix blocs (par ex. le *kī* dans ill. 2.2b) n'est pas doublée comme elle l'était normalement dans les inscriptions de cette période. Cette simplification graphique pourrait s'expliquer, autrement qu'en termes chronologiques, par la nature annexe de l'utilisation de ces syllabes, contrairement à ce qu'il en est pour les édits royaux contemporains. Si cette explication est correcte, on ne s'étonnera plus de trouver la même forme simple du *k* dans l'inscription rupestre de Prakāśadharman C. 127 (discutée ci-dessous, p. 461 et 463).

Parmi les pièces en terre cuite se trouvent deux *makara*, provenant de M̄y Son, qui portent des lettres (numéros locaux : 31, 5 = BTC 28 et 30, 17 = BTC 32). Nous ne leur attribuons pas encore de numéros d'inventaire, pour des raisons qui seront expliquées ci-dessous, p. 460. Enfin, Bertrand Porte (EFEO/Phnom Penh) nous a signalé avoir observé la présence de signes gravés sur les composants du grand autel de Đông Dương pendant sa restauration en 2008. Deux de ces signes sont visibles sur des photos qu'il nous a aimablement communiquées (ill. 2.3a et b), et semblent permettre les lectures *gni* et *ī*. En l'absence d'une documentation qui révélerait éventuellement d'autres signes (masqués maintenant que l'autel est recomposé), nous sommes incapables de vérifier cette hypothèse de lecture, et de confirmer qu'il s'agit vraiment de signes que nous appellerions « inscriptions ».

31. Cette chronique n'étant pas l'endroit pour développer la question comparative, mentionnons simplement, pour d'éventuelles investigations à venir, l'alphabet javanais gravé sur une plaque d'or conservée dans le musée national à Jakarta sous un numéro d'inventaire que nous ignorons (édition et dessin dans Brandes 1889), celui sur la plaque portant le numéro d'inventaire 6270 dans le même musée (Boechari 1985-86, p. 219-220), et celui gravé sur une plaque conservée sous le numéro d'inventaire BG 911 au Bureau de la conservation des antiquités (Balai Pelestarian Peninggalan Purbakala) de la province de Daerah Istimewa Yogyakarta, Indonésie (*Pusaka Aksara Yogyakarta*, 2007, p. 122-123).

32. Philippe Stern (1942, p. 8 et 46) a daté la sculpture de M̄y Son E1 approximativement du VIII^e s., tandis que Jean Boisselier (1956 et 1963, p. 40-45) a donné des arguments pour associer plus spécifiquement le temple avec la stèle gravée de C. 96 (ci-dessous, p. 458), qui a été trouvée près du même monument et dont l'inscription enregistre une fondation religieuse dans l'année 579 *śaka* (ca 657 de n. è.). Pour Boisselier, l'association du monument avec l'inscription donne en même temps la datation du soubassement et de ses bas-reliefs. Sur ces questions, consulter Baptiste 2005 ainsi que Trần Kỳ Phương 2005. Nous adoptons l'appellation de Baptiste « soubassement de piédestal ».



2.3a



2.3b

III. 2.2a. Disposition actuelle des blocs à bas-reliefs formant le soubassement de piédestal de Mỹ Sơn E1. Dessin W. A. Southworth et D. Soutif.

III. 2.2b. L'akṣara *kī* sur le bloc BTC 06/5. Cliché B. Porte.

III. 2.2c. L'akṣara *khā* sur le bloc BTC 06/9. Cliché A. Griffiths.

III. 2.3a-b. Signes gravés dans les éléments A3 et A5 de l'autel de Đông Dương dans le Bảo Tàng Điều Khắc Chăm Đà Nẵng. Clichés B. Porte.

3. La province de Quảng Nam hormis le site de Mỹ Sơn

Partis de Đà Nẵng, nous sommes arrivés dans la province de Quảng Nam le matin du 24 septembre 2009. Lors de notre visite de l'extraordinaire site de Mỹ Sơn, auquel nous consacrons ci-dessous un chapitre entier de cette chronique (chap. 4), une tempête nous a obligés à y prolonger notre séjour. Le temps passé à Mỹ Sơn nous a permis de recenser de façon exhaustive les inscriptions du site ; par contre, les recherches prévues sur d'autres sites (Chiêm Sơn, Đông Yên Châu³³) et la visite au musée de l'église à Trà Kiệu³⁴ ont dû être repoussées à de futures missions.

Dans cette province, nous avons bénéficié de l'aide du « Centre pour la conservation des patrimoines matériels et immatériels de Quảng Nam » (Trung tâm quản lý di tích và danh thắng Quảng Nam), notamment de celle de son directeur M. Phan Văn Cẩm³⁵ et de son employé M. Hồ Xuân Ring. Ce dernier nous a accompagnés sur le terrain jusqu'à notre arrivée sur le site de Mỹ Sơn. Nous avons d'abord visité, ce 24 septembre, les sites de Hương Quế (15° 46' 46,7" N, 108° 19' 22,9" E), où se trouvent plusieurs vestiges archéologiques, dont la grande inscription inédite C. 140, et celui de Chiên Đàn (15° 36' 57,5" N, 108° 26' 36,0" E), où se trouve toujours le fragment principal d'un grand rocher portant l'inscription C. 64 ; le deuxième fragment qui s'y trouvait en 1923, selon l'inventaire de Cœdès, semble actuellement perdu. Selon des informations fournies par M. Ring, plusieurs fragments d'inscriptions sont conservés dans la réserve archéologique de ce site, mais nous n'y avons pas encore eu accès. Dans la réserve du musée provincial de Quảng Nam, à Tam Kỳ, se trouvent deux fragments d'inscription inédits qui proviennent également de Chiên Đàn. Dans la réserve du site de Khương Mỹ, qui était scellée et donc inaccessible, se trouverait selon M. Ring un piédestal portant une inscription probablement inédite.

Les 25 et 26 septembre, nous avons visité successivement la tour cam de Bàng An (15° 53' 04,61" N, 108° 14' 00,45" E), devant laquelle se trouve actuellement la stèle C. 107 ; le musée du district de Điện Bàn, où nous avons noté l'existence d'un petit nombre de sculptures ; le site bombardé de Đồng Dương, où le seul vestige identifiable d'un corpus épigraphique autrefois plus riche semble être la stèle C. 66, aujourd'hui dans un état lamentable (15° 40' 30,9" N, 108° 17' 38,6" E) ; et finalement le site de An Mỹ (15° 36' 05,0" N, 108° 25' 57,4" E), d'où proviennent plusieurs vestiges épigraphiques (dont les fragments C. 227 et C. 228 évoqués ci-dessus, p. 450) et où, dans la cour d'un habitant du village homonyme, nous avons trouvé un autre fragment d'inscription provenant du même site.

33. L'existence du site de Đông Yên Châu, d'où proviendrait C. 174, n'a pu être confirmée par William Southworth lors d'investigations antérieures. Pour le premier site, la photo de C. 105 publiée dans Zolse 2009, p. 198, prouve que l'équipe italienne de la Fondation Lerici, qui travaille à la restauration du groupe G, en a identifié la situation exacte.

34. L'inscription qui s'y trouve a été relevée par Trần Kỳ Phương & Nguyễn Văn Phúc en 1991. A.-V. Schwyer lui a attribué le numéro d'inventaire C. 215 (cf. l'annexe II) et en a publié une photo ainsi qu'une lecture incomplète (2008, p. 227-228). La documentation visuelle dont nous disposons nous a permis de déchiffrer davantage ce texte, hormis la fin de la dernière ligne. Nous attendons une documentation entièrement satisfaisante avant de publier notre lecture.

35. M. Phan Văn Cẩm nous a offert plusieurs exemplaires d'une publication de son centre intitulée *Phé tích kiến trúc Chăm ở Quảng Nam / Cham architectural vestiges in Quang Nam*, qui date de 2008 et qui s'est révélée utile sur le terrain. Nous en avons déposé un exemplaire à la bibliothèque de l'EFEO à Paris.

Voici les résultats obtenus pour l'inventaire pendant cette partie de notre mission.

C. 64 — Le fragment principal est *in situ* à Chiên Đản, un second fragment semble perdu, et un troisième est conservé dans le BTC à Đà Nẵng (1, 4 = BTC 83). Le jeu d'excellents estampages EFEO n. 332 préserve le texte des trois fragments de cette inscription dans son état d'avant la seconde guerre mondiale. L'estampage du deuxième fragment est l'unique trace de cette partie du texte. Pour le fragment principal, la comparaison de son état actuel avec celui de l'estampage montre qu'il a perdu au cours des dernières décennies des morceaux substantiels. A.-V. Schweyer a récemment publié une lecture du texte ainsi qu'une traduction (2009, p. 41-45). Préparant une nouvelle publication, nous nous bornons ici à constater que l'inscription semble être contemporaine du Harivarman qui a régné au cours des années 930 *śaka*³⁶. Elle serait donc datable du début et non pas du dernier quart du XI^e siècle, dans lequel A.-V. Schweyer la situe.

C. 66 — *In situ* à Đồng Dương, mais très mal conservée. Il en existe fort heureusement l'estampage EFEO n. 264.

C. 107 — Devant la tour cam à Bằng An, où cette stèle fut déménagée de son lieu d'origine (le village de Lạc Thành) en 2007. L'EFEO ne dispose que d'un estampage non encré (280 pour les faces A et c seulement, qui sont peu lisibles), et selon Huber (*BEFEO* 1911/3-4, p. 285) « presque toutes les lignes » étaient « devenues une grisaille indistincte » il y a déjà un siècle. Il est effectivement impossible de restituer ce texte inédit dans son intégralité, mais davantage de portions sont peut-être lisibles que les seuls deux extraits qu'a donnés Huber.

C. 140 — *In situ* à Hương Quế. L'estampage EFEO n. 262 permet de publier ce long texte en cam qui reste entièrement inédit.

C. 229 — Dans le village (*thôn*) de An Mỹ 1 (*xã* : Tam An ; *huyện* : Phú Ninh), dans la cour de M. Cao Văn Quảng. Fragment inscrit sur trois faces. Voir *supra*, p. 450, sur les pièces portant C. 227 et C. 228, peut-être associables avec celle-ci.

C. 232 — Tam Kỳ, Bảo tàng Quảng Nam, 7178 / Đ.198. Fragment inscrit sur 1 face.

C. 233 — Tam Kỳ, Bảo tàng Quảng Nam, 7180 / Đ.200. Fragment inscrit sur 1 face.

Précisons ici que nous n'avons pas eu l'intention de couvrir pendant cette première mission l'ensemble des nombreux sites ayant livré des inscriptions dans cette province³⁷. Nous avons dû faire des choix, et nous nous sommes ainsi concentrés sur le site de Mỹ Sơn.

36. Cette datation repose sur les correspondances phraséologiques entre C. 64 et la paire d'inscriptions C. 94-C. 95. De manière erronée, ces dernières ont été datées de la fin du XI^e siècle de n. è., alors que C. 95 (B, l. 6) porte clairement 937 *śaka*. Le millésime fut lu à tort 789 par Finot (1904b, p. 944), lecture que d'autres chercheurs ont changée sans la moindre justification en 978. Rien ne semble toutefois s'opposer à la datation de cette paire d'inscriptions en 937 *śaka*. La datation de C. 64 s'ensuit. Paléographiquement, ces trois inscriptions sont proches de C. 75, discutée ci-dessous, p. 457, désormais datable de façon quasi certaine.

37. L'inscription C. 156, par exemple, qu'A.-V. Schweyer vient de publier (2009, p. 34-35), proviendrait de Cẩm Văn dans cette province (voir sa n. 58, où Cẩm Văn est une coquille). Nous ne connaissons pas (encore) ce site, et n'avons pas vu la pierre. Or la photo de l'estampage EFEO n. 268, jointe à l'édition de Schweyer, montre que plusieurs éléments de cette édition récente sont perfectibles. La modification majeure que nous proposons concerne la translittération des chiffres du millésime qu'il faut lire 975 et non 579. Pareille lecture – de gauche à droite – de millésime est faite également dans son étude de C. 210 : voir notre remarque à propos de cette dernière inscription, p. 472 ci-dessous.

4. Site de Mỹ Sơn

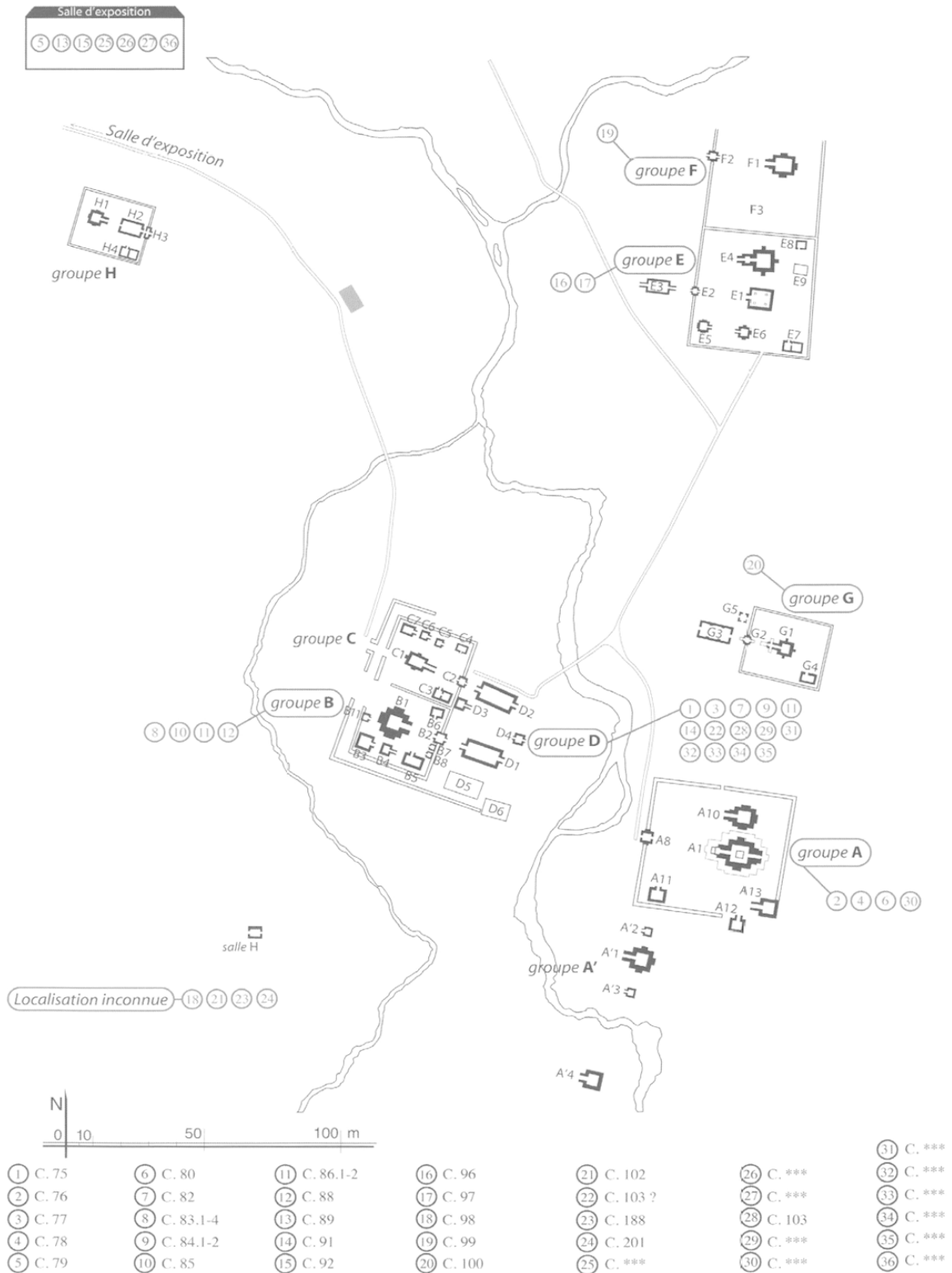
Ayant quitté Tam Kỳ tôt le matin du 27 septembre 2009, nous sommes arrivés avant midi à l'entrée du site de Mỹ Sơn, où M. Ring nous a présentés à M. Trần Nha, le responsable du département en charge de la « Salle des expositions pour la présentation et l'étude du site » (Nhà trung bày giới thiệu và nghiên cứu khu di tích Mỹ Sơn). Ce dernier a délégué à M. Nguyễn Văn Thọ la responsabilité de nous guider sur le site.

Ayant identifié les deux stèles portant les inscriptions C. 89 et C. 92, ainsi que la dalle (ou le socle) gravée de C. 79 dans la salle des expositions, nous avons pu constater également l'existence de trois fragments inscrits non inventoriés. Puis nous sommes montés jusqu'au site, où les connaissances de M. Thọ doublées de l'inventaire de Cœdès, d'autres données publiées, et des photos numériques des estampages EFEO à notre disposition, nous ont permis de localiser rapidement la majorité des objets inscrits répertoriés comme *in situ* par Cœdès.

Ayant trouvé un logement dans les chalets des commerçants saisonniers à l'entrée du site, nous avons pu commencer un relevé plus détaillé dès le lendemain. Cependant, face aux conditions météorologiques de moins en moins clémentes, nous avons dû nous contenter, le matin du 28 septembre, d'inspecter en détail les objets inscrits exposés dans le monument D1. Il s'agit principalement de trois grandes collections de fragments. L'après-midi nous sommes retournés dans la salle des expositions, où nous avons rencontré M^{lle} Mara Landoni, architecte occupée à la restauration du temple G1 sous l'égide de la Fondation Lericci. Par son intermédiaire, nous avons obtenu l'autorisation de la Fondation Lericci pour étudier les objets en terre cuite trouvés lors des fouilles autour de G1 et conservés provisoirement dans la réserve archéologique. Nous y avons relevé plusieurs *makara* et « tenons-flamme » portant de (courtes) inscriptions en cam ou, dans au moins trois cas, en chinois. La nuit suivante, une forte tempête provoqua dans les plaines des inondations et des destructions qui nous empêchèrent de quitter deux jours durant l'altitude de Mỹ Sơn. Il nous fut cependant impossible de retourner le 29 septembre sur le site. Nous n'avons d'autre choix que de nous concentrer davantage sur les objets inscrits de G1. Le lendemain nous avons pu accéder aux monuments, complètement déserts, pour prendre, entre deux averses, quelques photos des groupes E et F.

Sur les 23 inscriptions ou groupes de fragments attribués au site dans l'inventaire de Cœdès, nous en avons retrouvé 20. En outre, nous avons identifié un nombre inattendu d'inscriptions non inventoriées dont la plupart devaient pourtant être identifiables il y a un siècle quand Parmentier, Finot et d'autres ont rassemblé les données et les estampages qui ont servi à Cœdès pour la rédaction de son inventaire. Il s'agit de fragments de stèles ou de stèles ruinées, et ces objets n'auront pas été jugés dignes de l'effort d'inventaire. Plusieurs autres inscriptions fragmentaires figurent, elles, dans l'inventaire, ce qui montre que le relevé des inscriptions de ce site fut exécuté d'une façon peu ordonnée. Le cloisonnement entre les tâches des chercheurs en épigraphie, résidant à Paris ou à Hà Nội, et celles des responsables de la collecte des données et de la production d'estampages sur le site est sans doute l'une des causes de ce manque de cohérence. Une partie substantielle des inscriptions estampées de ce site, ne l'ont été que selon le procédé de Lottin de Laval.

La localisation des objets sur le site est présentée sur un plan (ill. 4.1). Nous n'avons pas encore eu l'opportunité de revisiter le site pour combler les lacunes du fonds d'estampages encrés de l'EFEO, surtout en ce qui concerne les « nouvelles » inscriptions. La documentation pour ces inscriptions étant ainsi encore incomplète, nous préférons repousser leur inclusion dans l'inventaire à un prochain supplément. Une des inscriptions déjà inventoriées et publiées a été soumise à une nouvelle étude sur la base de son estampage



III. 4.1. Localisation des inscriptions sur le site de Mỹ Sơn au 30/09/2009.
Plan A. Griffiths et D. Soutif (d'après cartes de Pierre Pichard et Nguyễn Văn Thọ).

EFEO; sa pertinence pour des questions que nous développerons plus bas nous pousse à présenter ici nos texte et traduction révisés :

C. 75 — Bloc dans la cour D, portant le numéro 03MSD350. Inscription publiée par Finot (1904a, p. 113-115). Notre nouvelle lecture se fonde sur l'estampage EFEO n. 332 (ill. 4.2).

(1) III di śakarāja 913³⁸ huriy· 5 vaṇun· vulān· 4³⁹ vṛhaspativāra [ma](2)ghanakṣatra vṛścikalagna kāla yāñ· po ku vijaya śrī harivarmmadeva (3) punaḥ yāñ· po ku śrī jaya īśānabhadreśvara karaṇa kīrtti yaśa di bhūmima(4)ṇḍala niy·³³ ॐ

« En [l'année] 913 [du] roi des Śaka, jour 5 de la [quinzaine] croissante du mois 4, un jeudi, mansion lunaire de Maghā, l'ascendant en Scorpion. [Ceci fut] le temps où Y. P. K. le victorieux Śrī Harivarmadeva rétablit (l'image de) Y. P. K. Śrī Jaya Īśānabhadreśvara, en vue de la gloire et de la renommée dans ce domaine terrestre. »

Nous ne développerons pas ici tous nos arguments, mais nous renvoyons à la description de la numérotation typiquement cam des mois fournie par Aymonier & Cabaton (1906, p. 340, *s.v. bulan*), selon laquelle le « mois 4 » est jyeṣṭha (cf. déjà Finot 1904a, p. 113 n. 3). L'ensemble des paramètres astronomiques ne permet alors nulle autre lecture des chiffres du millésime que celle que nous retenons de Finot (1915b, p. 49), la date étant convertible en 21 mai 991 de n. è. (jeudi)⁴⁰. Nous disposons ainsi d'un exemple certain de la forme du chiffre 9, et il faut donc admettre l'existence au x^e siècle *śaka* d'un souverain Harivarmadeva. Nous reviendrons ci-dessous (p. 484-487) sur l'importance de ces données.



Ill. 4.2. Estampage EFEO n. 332 de C. 75.

4.2

38. 913 : 713 Finot 1904a. Finot a corrigé sa lecture en 913 dans son étude de 1915b (p. 49). La lecture du chiffre 7 pour les unités que proposa Golzio (2004, p. 122) est impossible, comme le montre clairement l'estampage. Cf. notre développement ci-dessous, annexe I, et surtout le tableau p. 486.

39. *vulān· 4* : Finot a lu d'abord *vulān 8* (?); nous adoptons sa lecture corrigée avec confiance (1904b, p. 933).

40. Nous remercions J. C. Eade d'avoir éclairci par courrier électronique la problématique de la datation de cette inscription. Il prépare une publication où les arguments seront présentés dans le cadre d'une étude générale des datations des inscriptions du Campā.

Continuons à présent, dans l'ordre de l'inventaire, la présentation de nos autres résultats pour le site de Mỳ Son.

C. 76 — Stèle ruinée devant A; 03MSA132; nous n'y avons trouvé aucune trace d'inscription; estampage EFEO 317.

C. 77 — Stèle très effacée dans la cour D; 03MSD317; en dehors du seul estampage non encre qu'a répertorié Cœdès, classé sous le numéro 334, l'EFEO possède également, dans le même lot, un estampage à la chinoise de cette inscription inédite, qui permettra de récupérer quelques éléments de son texte, que Finot (1904b, p. 977) n'a pas déchiffré.

C. 78 — Piédroit ruiné posé contre l'enceinte ouest de A, inscrit sur trois faces, dont il ne reste que les lignes inférieures; 03MSA123; il semble s'agir du piédroit jumeau d'un autre (03MSA133), ruiné, qui porte une inscription non inventoriée. Hormis l'estampage EFEO 337, sur lequel s'était fondé Finot (1904b, p. 977) et qui préserve d'ailleurs davantage de lettres lisibles que les seules phrases citées par Finot, l'EFEO a obtenu depuis l'estampage encre n. 1078, qui ne couvre cependant que les trois lignes inférieures de la face centrale.

C. 79 — Petite dalle (ou socle) dans la salle d'exposition; 03MSA₁.25; estampage EFEO 336.

C. 80 — Piédestal posé contre l'enceinte nord de A; 03MSA94; estampage EFEO 333.

C. 82 — Deux blocs dans la cour D; 03MSD348 et 03MSD349; estampages EFEO n. 334.

C. 83.1-4 — Pilier (« piédroit » selon Cœdès) posé contre l'enceinte nord de B; 03MSB180; estampages EFEO n. 335.

C. 84.1-2 — Pilier (« piédroit » selon Cœdès) situé à l'extrémité ouest de la cour D; 03MSD248; estampages EFEO n. 338.

C. 85 — Piédroit déposé diagonalement à l'entrée du monument B1; 03MSB157; estampage EFEO n. 339.

C. 86.1-2 — Piédroit composé de deux éléments, dont l'un (86.1) est situé dans la cour D, l'autre (86.2) à l'entrée de B1; 03MSD347 et 03MSB160; estampages EFEO n. 341.

C. 88 — Graffiti sur le piédroit (ou pilier) ouest de la porte de B6; pas de n° local; estampages EFEO 315, 316, 326. L'indication de Cœdès sur la situation de ce piédroit (« piédroits ruinés de la porte sud » du monument B) est imprécise; le seul pilier en question est en outre loin d'être « ruiné ». La piètre qualité des estampages et l'absence de renseignement de terrain spécifiant qu'il s'agit de graffiti plutôt que d'un texte cohérent auront amené Cœdès à mal interpréter les estampages dont il disposait.

C. 89 — Stèle dans la salle d'exposition; 03MSD316; estampages EFEO n. 333. Les renseignements donnés par Finot (1904b, p. 946) dans son préambule sont erronés pour le support (qui n'est pas une « dalle ») et pour la date de la face B (qui n'est pas 1100 mais 1010 *saka*); quant aux nombres de lignes, Finot dit que la face B (ce qui est une erreur pour A) en comporte 25+11 (ce qui est inexact, nous en comptons 26+12). Les textes des deux faces latérales restent à ce jour inédits, ainsi que celui des « 11 (*recte* 12) lignes d'une écriture irrégulière » en bas de la face A « qui se continuent sur une des petites faces ». Le lot EFEO n. 333 ne comporte qu'un seul estampage pour une face latérale, tandis que les deux faces latérales de cette stèle sont inscrites. L'ayant comparé sur place avec la pierre, nous doutons que la face lisible sur l'estampage en question appartient à cette stèle. Il se peut qu'une confusion a eu lieu dans la bibliothèque de l'EFEO.

C. 91 — Socle dans la cour D; 03MSD305; estampage EFEO n. 336.

C. 92 — Stèle dans la salle d'exposition; 03MSD318/Đ.318; estampages EFEO n. 340.

C. 96 — Stèle entre E6 et E7; 03MSE: 845 / Đ.731; estampages EFEO n. 163.

C. 97 — Piédestal (*yoni*) entre E6 et E7; 03MSE846 / Đ.732; estampage EFEO n. 331.

C. 98 — Un « fragment inscrit de qq. lettres » dont nous n'avons pas pu déterminer la localisation actuelle; estampage EFEO 335; le fragment aura peut-être intégré un des groupes de fragments répertoriés ci-dessous.

C. 99 — Stèle derrière F1; 03MSF970/Đ.856; estampages EFEO n. 166.

C. 100 — Stèle érigée près de la tour G5; 03MSG782; estampages EFEO n. 337. Cf. Zolèse 2009, p. 219 (fig. 18).

C. 102 — « Fragments en terre cuite » dont la localisation actuelle n'est pas déterminée; quatre feuilles d'estampage sont rassemblées dans le lot EFEO 343. Ces objets inscrits font peut-être partie des objets en terre cuite retrouvés autour de G1 et mentionnés ci-dessous, car d'après la forme des estampages, il s'agit de *makara* inscrits, et non pas de « fragments ».

C. 103 — Selon l'inventaire de Cœdès (p. 24), il s'agirait d'un « bloc conique », et dans sa n. 6, p. 151 (citée *supra*, n. 4), il indique que le lot EFEO 344 *bis* comporte des estampages de fragments divers. Il existe une petite feuille non pas dans ce lot, mais dans celui numéroté 344, qui montre de très légères traces de quelques lettres, qu'on pourrait éventuellement identifier comme celles de l'inscription du pinacle en terre cuite exposé dans D2; 03MSD385. Cette identification reste néanmoins très incertaine. L'estampage EFEO n. 1075, réalisé vraisemblablement dans les années 1930, est associé dans les registres de la bibliothèque de l'EFEO à C. 103. Cet estampage montre la seule partie inscrite préservée d'une stèle ruinée, où très peu de lettres restent visibles, entre D1 et D5; 03MSD258.

C. 188 — « Base de pilier » qui devrait provenir du monument E4, mais dont la localisation actuelle n'est pas déterminée; estampage EFEO n. 1079.

C. 201 — Ce numéro ne figure pas dans l'inventaire de Cœdès, mais il est attribué à un jeu de deux estampages du fonds EFEO (n. 1207). Il correspond à des « fragments de stèle » provenant de Mỳ Son. En superposant les deux feuilles, il est évident qu'elles représentent les deux faces principales du haut d'une stèle (seule l'invocation de la présumée face antérieure et quatre signes de la face postérieure étant préservés). Nous n'avons pas encore identifié la stèle ou le(s) fragment(s) de stèle en question sur le site.

Nous n'incluons pas dans notre présent supplément à l'inventaire les objets inscrits suivants, notamment parce que nous ne pouvons pas encore exclure la possibilité que le fonds EFEO en comporte des estampages associés à un numéro d'inventaire « C. » :

— Trois fragments exhumés en 2005, disposés dans la salle d'exposition (05MSH₂ 27, 31, 36).

— Stèle ruinée, où très peu de lettres restent visibles, entre D2 et D3; 03MSD341.

— Piédroit ruiné près de l'entrée ouest de A; 03MSA133; jumeau de C. 78?

— Élément de bas-relief monté dans D1; 03MSD295; cf. ceux de Đà Nãng, portant l'inscription C. 230 (ci-dessus, p. 450-452), qui est cependant d'un autre type.

— Deux fragments du haut d'une stèle à plusieurs faces qui sont assemblés dans la salle d'exposition D2. Deux estampages sont disponibles pour le plus grand fragment (03MSD335) : le premier, du type non encré, se trouve dans le lot 344*bis*, pour lequel nous renvoyons à la note de Cœdès sous C. 103; le second est compris dans le grand lot d'estampages à la chinoise n. 1186, associé au numéro C. 200. Ces lots d'estampages comportent des fragments de diverses inscriptions mais nous n'y retrouvons pas celui du deuxième fragment (plus petit, 03MSD412/Đ.409); en revanche, il nous semble que parmi ces deux lots d'estampages, il en est de fragments de la même stèle, qui pourraient, avec d'autres fragments non estampés du site, s'ajouter au montage dans D2. Il y a en outre dans la bibliothèque de l'EFEO un jeu d'estampages de huit fragments d'inscriptions qui appartiendrait au musée Guimet et dont la provenance est entièrement inconnue, mais où la forme des lettres dans certains cas semble à première vue concorder avec celle de la stèle de Mỳ Son qui nous intéresse. Avant d'inventorier cette stèle, il nous faut d'abord travailler sur sa reconstitution.

— Groupe de 20 fragments divers numérotés individuellement et rassemblés dans l'une des armoires de D1 (le fragment n° 20 sur la table); 03MS528/Đ.495 1-20.

— Groupe de 11 fragments divers dans l'une des armoires de D1; 03MS529/Đ.495 1-11.

— Groupe de 49 fragments divers dans l'une des armoires de D1; 03MS530/Đ.495 1-48 (2 × n° 35).

— Éléments architecturaux en terre cuite excavés par l'équipe de la Fondation Lericci autour du monument G1. Six exemples sont illustrés dans la brochure de l'exposition « Le Champa et l'archéologie à Mỹ Sơn » organisée au Centre culturel français de Hà Nội en 2008 (p. 49)⁴¹. Bien qu'il soit évident que certaines des nombreuses pièces en terre cuite provenant de G1 portent des textes que nous devons considérer comme des inscriptions, la valeur alphabétique des signes qu'on observe sur un grand nombre d'autres pièces n'est pas encore assurée. Il nous paraît judicieux d'attendre une étude d'ensemble des pièces de ce type, en prenant également en compte les rares pièces comparables qui se trouvent à Hà Nội, à Đà Nẵng et à Hồ Chí Minh Ville (voir respectivement les pages 448, 451 et 480 de la présente chronique).

5. Province de Khánh Hoà

Nous avons visité cette province à deux reprises : entre le 8 et le 11 octobre 2009, puis lors d'un rapide passage le 12 mai 2010. D'après l'inventaire de Cœdès, nous devions retrouver 15 inscriptions, toutes *in situ* : 13 au temple de Po Nagar et deux autres dans le village de Lai Cam.

Le jour de notre arrivée, nous avons visité le musée provincial de Nha Trang. Nous y avons trouvé une grande stèle portant une inscription de onze lignes. Cette pierre est actuellement cassée en deux grands morceaux, dont le premier est exposé dans le musée et l'autre abandonné dans sa cour. Elle fut découverte en 1997, et son inscription ne figure donc pas encore dans l'inventaire. Les autorités provinciales nous ont permis d'estamper cette inscription en mai 2010. La collection du musée comporte aussi un petit nombre de répliques de pièces inscrites, notamment celle de la statue de la déesse portant l'inscription C. 39, dont l'original n'a pas été retrouvé.

Pour l'inspection de différents sites de la province, nous avons bénéficié de l'aide enthousiaste de MM. Nguyễn Văn Thích et Hoàng Quý, respectivement vice-directeur et chercheur du « Centre pour la conservation de sites célèbres » (Trung tâm Quản lý Di tích – Danh lam thắng cảnh) de la province. Le matin du 9 octobre, après avoir rencontré la directrice du centre, M^{me} Ngô Mỹ Châu, et nos deux guides, nous avons pris la route pour le village de Võ Cảnh, où nous avons vu, à environ 750 m à l'est-sud-est de l'église, l'un des possibles sites d'origine de la célèbre inscription sanskrite C. 40 (actuellement conservée à Hà Nội : voir *supra* p. 447). Étant donné les rapports contradictoires concernant la découverte au XIX^e siècle de cette inscription, son emplacement original dans le village de Võ Cảnh ne sera probablement jamais déterminé.

Après cette excursion, nous sommes rentrés à Nha Trang où, devant le temple de Po Nagar, à l'embouchure du fleuve, se trouve au milieu de la baie un grand roc. Comme l'indique son nom Hòn Đá Chữ, « Roc à lettres », ce rocher est connu pour être inscrit de lettres, mais il nous a été impossible de le confirmer. Nous avons passé le reste du 9 et le matin du 11 octobre au temple de Po Nagar, où nous avons pu déterminer l'emplacement de toutes les inscriptions inventoriées pour ce site par Cœdès, à deux exceptions près. Nous n'avons pas vu nous-mêmes le socle qui porte C. 180, mais M. Nguyễn Văn Thích l'a plus tard retrouvé et nous en a fourni un bon jeu de photos qui nous permet de publier ci-dessous cette inscription

41. Voir aussi Zolse 2005, p. 172-173, notamment (fig. 5) pour un des rares exemples de l'emploi de l'écriture chinoise sur ce genre de support.

inédite. La seule inscription non retrouvée est celle de la statue de la déesse, C. 39, dont il existe – nous l'avons mentionné – une réplique au musée de la province, ainsi que plusieurs autres dans l'atelier de lapidaires sur le site. L'identification des inscriptions du temple de Po Nagar et le relevé des données indispensables à la mise à jour de l'inventaire ne nous ont laissé, sur place, que le temps de vérifier la lecture d'une inscription, C. 37 (voir ci-dessous).

Outre les inscriptions du temple de Po Nagar, l'inventaire de Cœdès mentionne deux inscriptions *in situ* dans cette province : les inscriptions rupestres C. 126 et C. 127. Dans le *BEFEO* 1915, Louis Finot publiait d'abord la première inscription, gravée sur une paroi de rocher dont il détaillait l'emplacement : « Elle se trouve à une heure de sampan au S. du village de Lai-cam, canton de Hà-noi, phu de Ninh-hoà, province de Khánh-hoà, par environ 13 G 81 de lat. et 118 G 71 de long., sur la rive Sud de la presqu'île qui se détache à l'E. de Ninh-hoà » (1915b, p. 42). Le 10 octobre, nous avons visité ce site, accompagnés de nos deux guides du « Centre pour la conservation de sites célèbres », et de M. Nguyễn Văn Lương, cadre-fonctionnaire (*cán bộ*) de la « Maison des traditions » (Nhà Truyền Thống) du district. Nous sommes arrivés sur le site en bateau motorisé à peine plus rapidement que si nous avions pris un sampan. Le nom du village (*thôn*) n'est pas ou plus Lai Cam mais Lê Cam (*xã* : Ninh Phú, *huyện* : Ninh Hoà). Les coordonnées du site de C. 126, qui se trouve relativement loin des habitations du village, sont les suivantes : 12°24' 34,4" N, 109°14' 38,3" E. L'inscription est gravée sur une paroi naturelle qui s'élève perpendiculairement à l'entrée de la grotte que mentionne l'inscription. Dans le même *BEFEO* de 1915, le texte de l'autre inscription, C. 127, était également publié par Finot. Il signalait que, gravée sur un rocher qui « porte d'autres inscriptions entièrement effacées » (1915c, p. 112), elle avait été « relevée par H. PARMENTIER à environ 300 mètres » de la paroi qui porte C. 126. Malgré l'affirmation de son existence par M. Nguyễn Văn Lương qui l'avait vue et photographiée en 1996 (ill. 5.1a), la localisation approximative de ce rocher ne nous a pas permis de retrouver C. 127 en octobre 2009. C'est lors de notre second passage à Nha Trang en 2010 que M. Nguyễn Văn Thích eut le plaisir de nous annoncer qu'il l'avait entre-temps retrouvée. Nous avons profité de cette opportunité pour aller sur le site de C. 127 (ill. 5.1b) et faire un estampage de cette inscription. Bien que ce dernier document ait dû être réalisé dans des conditions météorologiques peu favorables, il fournit une reproduction très lisible de l'un des textes que Parmentier ou Finot avait cru entièrement effacés et permet en outre d'amender la lecture publiée de l'inscription principale (voir ci-dessous). Les coordonnées de ce deuxième site sont les suivantes : 12° 24' 11,6" N, 109° 14' 46,7" E. Les deux sites sont bien distincts et jouxtent Khu du lịch Suối Hoa Lan, un village de vacances qui fait face à l'île de Hòn Thị à l'embouchure de la baie de Nha Phu et où coule le ruisseau qui passe près de la paroi portant C. 126.

Le dimanche 11 octobre 2009, nous avons inspecté le site du hameau de Hoà Diêm (*xã* : Cam Thịnh Đông, *thị xã* : Cam Ranh), où en 1997 a été exhumée, par des paysans

Ill. 5.1a. Le rocher portant C. 127 vers 1996. Cliché Nguyễn Văn Lương.

Ill. 5.1b. Le rocher portant C. 127 en 2010. Cliché A. Griffiths.



5.1a



5.1b

que nous eûmes la chance de rencontrer, la nouvelle inscription, conservée actuellement au musée provincial de Khánh Hoà. Ils nous indiquèrent l'endroit exact de la découverte, à 10 m à l'est du chemin de fer (11° 53' 00,1" N, 109° 06' 37,8" E).

Nos visites de la province de Khánh Hoà nous ont ainsi permis de retrouver toutes les inscriptions visées à l'exception de C. 39 et de noter que C. 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 125, 126⁴² sont toujours *in situ*. Nous n'avons pas relu toutes ces inscriptions, mais les exemples de corrections ponctuelles apportées aux textes publiés de C. 30 A1, de C. 31 A1 et de C. 125 (discutés ci-dessous, p. 463, n. 55; p. 474, n. 86; et p. 478-479), ainsi que notre relecture complète de C. 37 (ci-dessous), montrent qu'on a le droit de s'attendre à d'autres avancées dans l'interprétation de tous ces textes présentés, souvent comme *editio princeps*, dans Schweyer 2005a. Il reste à ajouter les observations suivantes :

C. 32 — Cœdès définit son support comme un « piédroit brisé ayant servi de seuil », suggérant par là même qu'il aurait appartenu, initialement, à la tour principale. Ceci nous paraît improbable.

C. 39 — Non retrouvée. Un estampage de Lottin de Laval est conservé à la bibliothèque de l'EFEO à Paris (n° d'est. 26).

C. 37 — Inscription en vieux cam gravée sur les briques de la paroi sud du vestibule de la tour nord-ouest. L'édition publiée par A.-V. Schweyer (2005a, p. 116), établie probablement à partir du seul estampage EFEO n. 238, montre quelques imperfections. Sans prétendre avoir résolu tous les problèmes, nous donnons ici nos relecture et traduction :

(1-4) *illisibles* (5) *dī śakarāja 935*⁴³ *nī* (6) *niy*⁴⁴ *kāla*⁴⁵ *rāja yāñ pov ku vijaiya*⁴⁶ *śrī*
(7) *harivarmmadeva putau di nagar· campā ma*(8)*ñ*⁴⁷ *rūlauy· patañl· ādipurvva*⁴⁸
senāpatī (9) *pañr-rauñ*⁴⁹ *dauk· jā paliy· manicya* (10) *sanā*⁵⁰ *dauk· di panrāñ· punaḥ*
ca(11)*patī*⁵¹ *vuh pu pov(·) an(ai)ḥ*⁵²

42. Nous avons essayé en 2010 d'estamper cette inscription qui, bien que courte en terme de mots, mesure 280 cm de large et 160 de haut. Nous avons dû abandonner nos efforts après la réalisation d'une feuille (EFEO n. 1891) qui couvre la partie centrale de l'inscription et qui est d'ailleurs d'assez mauvaise qualité, quand il a commencé à pleuvoir.

43. 935 : 735 Schweyer 2005a. Cf. ci-dessous, p. 482-485.

44. Comme le suggère le texte de C. 125 (éd. et trad. dans A.-V. Schweyer 2005a, p. 116), qui est presque entièrement identique, la notation *nī niy* est probablement une sorte de dittographie.

45. *kāla* : *kala* Schweyer 2005a. Sans doute une simple coquille.

46. *pov ku vijaiya* : *poñ ciyei viśajaya* Schweyer 2005a. Pour la forme de la graphie de *ai* que A.-V. Schweyer n'a pas reconnue, cf. C. 3.1, partie A, l. 2, 5 et -2 ci-dessus (p. 443-444), ainsi que l. 11 dans la présente inscription.

47. *mañ* : *mad* Schweyer 2005a. L'emploi du synonyme *nariy* « depuis » dans l'inscription parallèle C. 125 confirme ce qui est aussi clair graphiquement, c.-à-d. que la lecture doit être *mañ*.

48. *patañl· ādipurvva* : *patāl ādi pūrvva* Schweyer 2005a.

49. *pañr-rauñ* : *pārrauñ* Schweyer 2005a.

50. *sanā* : [*dī nagara*] *sanā* Schweyer 2005a. Nous ne voyons devant *sanā* que des traces de lettres consciencieusement effacées. Pour le mot *sanā*, nous conjecturons qu'il correspond au vocable malais *sana* « là » (orthographié *sāna* en vieux malais : Vikør 1988, p. 69 et 82). Étant donné la présence possible d'un *anusvāra-candra* au-dessus du *nā*, on peut aussi lire *sanām* « content, satisfait » (A&C, p. 474, s.v. *sanañ*).

51. *capatī* : [*se*] *nāpatī* Schweyer 2005a. Nous ne voyons aucune trace de signe(s) précédant *patī* à la ligne 11 ; le dernier signe visible de la ligne 10, négligé par Schweyer, semble être un *ca*.

52. *pov(·) an(ai)ḥ* : *pāv [.] janaḥ* Schweyer 2005a. Bergaigne (1888, p. 76) avait lu à la fin du texte « une addition postérieure avec trois chiffres, apparemment encore une date, que je lis 824 ». Les chercheurs après Bergaigne ont considéré qu'il n'y a ici aucune addition, et nous sommes du même avis.

« En [l'année] 935 [du] roi des Śaka⁵³. Ceci fut le temps où Y. P. K le victorieux Śrī Harivarmadeva régnait dans le pays du Campā depuis Rūlauy jusqu'à l'extrême-orient ; où Pañrauñ (originaire) de Dauk Jā⁵⁴ dans l'agglomération (*paliy*) de Manicya fut général là-bas ; où (ce dernier) siégeait à Panrāñ ; où il a restitué (*punaḥ*) le *capatī*⁵⁵ et donné (l'image de) son altesse la petite [déesse]. »

C. 127 — Nous regrouperons sous cette entrée les deux inscriptions actuellement identifiées sur le roc qui les porte. La lecture de la seule inscription principale que publiait Finot (1915c) comporte une erreur. Il faut lire *namaś śivāya śrīprakāśadharmmā jayati* au lieu de ... *śrīprakāśadharmmā jayadā[naṃ]*⁵⁶. Perpendiculaire aux deux lignes de l'inscription principale, le nouvel estampage EFEO n. 1946 (ill. 5.1c) montre en léger relief mais toujours assez lisiblement le mot *śrīcampeśvara*, « seigneur du Campā ». Comme le montrent des parallèles tels que C. 96, face B, l. 24 (*śrīmāñ chrīcampeśvaraśrīprakāśadharmmā*) et C. 135 (*śrī campeśvaro vijayī mahīpati ... śrīprakāśadharmmeti*), cette épithète



Ill. 5.1c. L'estampage EFEO n. 1946 de C. 127.

5.1c

53. Pour des raisons paléographiques, et d'autres liées au genre de formulaire qu'elle emploie, il nous semble impossible que la date communément acceptée pour cette inscription (735 *śaka*), qui correspondrait au premier quart du IX^e siècle de notre ère, soit correcte. Sur cette question, voir notre Annexe I.

54. Notre interprétation de Dauk Jā comme toponyme se base sur l'important parallèle avec l'inscription sanskrite C. 31 C2 (gravée non pas sur la paroi sud du vestibule [Schweyer 2005a, p. 104], mais sur la face intérieure du piédroit nord de la tour principale du temple de Po Nagar à Nha Trang), l. 9 : *daukjāmahāgrāme*.

55. Afin de déterminer quel objet est désigné par *capatī*, il faut noter que le texte de C. 125 est parallèle à celui de C. 37 sauf pour (l'objet de) l'acte enregistré qui serait, selon la lecture publiée par Schweyer (2005a, p. 116), *vuḥ kalañ niy* dans C. 125. Cette lecture lui rappelle le terme architectural *kalan* (Parmentier 1909, p. 17). Elle traduit dès lors par « je donne cette tour [*kalan*] », assimilant *kalan* à *kalañ*. Pour notre part, nous lisons *vuḥ kalañca niy*. Il n'y a par conséquent aucune raison de penser que le *capatī* soit un élément architectural. À titre strictement hypothétique, on pourrait tenter d'établir une corrélation – soit en modifiant la lecture, soit en supposant un changement linguistique dans l'histoire du cam (où des cas de fluctuation de *t/k* en fin de mot sont connus) – entre ce mot et *capak/cāpak* « boîte à bétel » en cam moderne (A&C, p. 124, s.v.). La donation/restitution d'un tel objet, utilisé pour le culte d'une divinité, est en effet bien attestée en épigraphie de l'Asie du Sud et du Sud-Est. La forme *kalañca* évoque éventuellement le mot sanskrit *kalaśa* « aiguière », mais nous ne nous hasardons pas à établir cette identification.

56. Cette lecture fut reprise, en omettant les crochets et en ajoutant une nouvelle variation (*prakāśavarmmā*), dans Schweyer 2009, p. 35 n. 60.

faisait partie de la titulature usuelle du roi Prakāśadharman. On peut donc en dater la gravure de la même période que celle du texte principal. Étant la seule inscription de Prakāśadharman connue en dehors du centre de son pouvoir dans la vallée du Thu Bôn, C. 127 a par sa situation une importance particulière, même si son déchiffrement ne fournit que peu d'informations⁵⁷.

C. 180 — Dans la *Chronique* du BEFEO 31/1-2 (1931), on lit que « les travaux de consolidation de la tour centrale de Pō Nagar à Nhatrang ont amené la découverte d'une inscription, gravée sur un petit socle de pierre. Cette inscription, en cham, mentionne une fondation pieuse au bénéfice de la déesse Bhagavatī Kauṭhāreçvarī, en 1211 çaka » (p. 324). Il n'en existe aucun estampage dans le fonds de l'EFEO, le texte n'a jamais été publié, et A.-V. Schweyer (2005a, p. 106) rapporte que ce socle inscrit a disparu. En réalité le socle, inscrit sur deux faces, est posé dans la cella de la tour principale du temple de Po Nagar. L'EFEO ne possède toujours pas d'estampage pour cette inscription, mais nous pouvons en publier une lecture en nous fondant sur deux photos prises et envoyées par M. Nguyễn Văn Thích (ill. 5.2a et b). Notre lecture permet entre autres de corriger la faute évidente concernant la date dans le rapport cité.

(A1) (88)⁵⁸ | poṃ pu lyaṃ śrī arddharāja pu ciṃ śrī harijita urāṃ humā virān-manrauṃ para(A2)(ma)rājaputra pu poṃ tana rayā inravamma pu poṃ ku | ra prakṛta anta(B1)rgṛha racitanīryyūha vuḥ pak· yāṃ bhagavatī kauṭhāre[śvarī {syllabes perdues} sama](B2)sta samāpta⁵⁹ di amvara-amvara-yama-śāśadhara

« Sa majesté le demi-roi⁶⁰, héritier Śrī Harijita, homme de Humā Virān Manrauṃ, est le meilleur des fils du roi P. P. T. R. Indravarman, mon maître. Il a achevé une maison intérieure⁶¹, construite avec saillies/porte (*niryūha*)⁶², (et) l'a offerte à la vénérable Dame de Kauṭhāra. Tout fut accompli en ciel-ciel-jumeaux-lune (1200 *śaka* = 1278/79 de n. è.). »

57. Contrairement à une hypothèse émise récemment par A.-V. Schweyer (2009, p. 35), rien ni dans le contenu de C. 127 ni dans la position du rocher où ce texte est inscrit ne suggère que Prakāśadharman ait inauguré l'emploi de la grotte dont parle C. 126 (cf. ci-dessus, p. 461 ; le texte de cette inscription est cité ci-dessous en n. 74).

58. En début d'inscription on distingue le reste du signe liminaire en forme de feuille quadrifoliée, qu'on voit aussi, par ex., au début de C. 123 (cf. ci-dessous, p. 470). Il semble même y avoir suffisamment d'espace pour un signe pareil à celui qui se trouve au tout début de C. 123, mais il n'en reste aucune trace.

59. *kauṭhāre[śvarī {syllabes perdues} sama]sta samāpta* : un nombre indéterminé de lettres n'est pas visible sur la photo. Notre restitution de *kauṭhāreśvarī* se fonde sur l'attestation de ce nom dans C. 30 A3, l. 1-2 et C. 32, face A, l. 1 et 2 ; celle de *samasta* sur l'occurrence de l'expression *samasta samāsta* qui a été lue dans C. 22, face A, l. 16, où nous proposons pourtant, après inspection de l'est. EFEO n. 1073 (cf. *infra* p. 468), de lire *samasta samāpta* comme dans notre inscription.

60. Traduction hyper-littérale de *arddharāja*, terme qui ne figure nulle part ailleurs dans le corpus.

61. Le terme *antargṛha* est attesté par ailleurs trois fois dans C. 92, face A, aux lignes 11 et 12. Il s'agit là d'un objet fait en bois de santal pesant 2 *bhāra* et 9 *tul*, ce qui, selon le standard choisi, pourrait indiquer un poids de 100 à 500 kilogrammes. Cet objet est orné d'or et d'argent. Dans l'inscription khmère K. 470, de 1249 *śaka* (IC II, p. 188), figure à la ligne 2 un *padmavitāna saṅkū phsam samrit nu samrap bhāra prampvan* « un dais en (argent) blanc et bronze avec accessoires pesant neuf *bhāra* » (trad. Soutif 2009, vol. I, p. 144). Le fait que les deux inscriptions C. 92 et K. 470 mesurent (principalement) en *bhāra*, la presque contemporanéité des inscriptions, et le sens littéral de *antargṛha*, font penser que ce dernier mot renvoie également à une sorte de dais. Sur ce genre de construction dans les monuments du Campā, voir Baptiste 2005, surtout p. 111-113.

62. Il s'agit sans doute d'un élément ornemental, mais le terme ne figure pas ailleurs dans le corpus, et nous n'osons pas en proposer une identification spécifique.

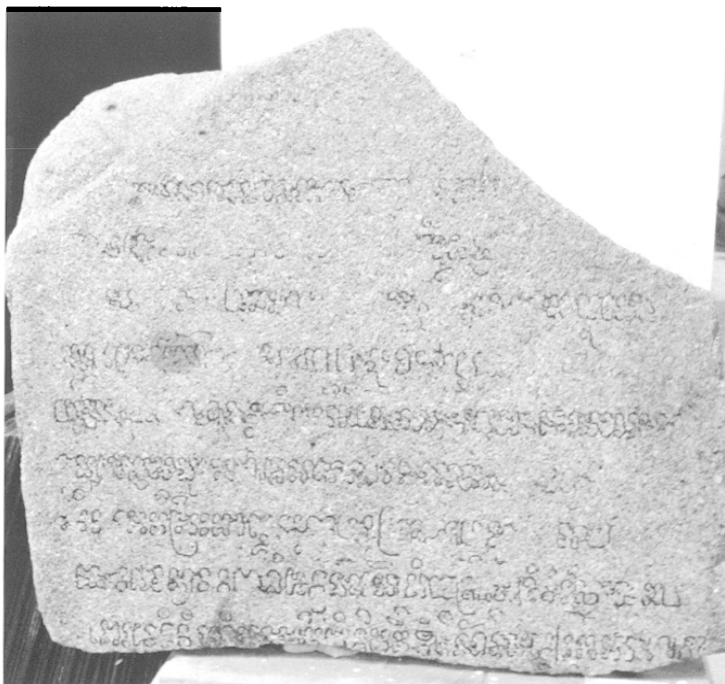
C. 225 — Inscription de Hoà Diêm, conservée dans le Bảo Tàng Khánh Hoà, Nha Trang, sans numéro d'inventaire (ill. 5.3a et b). Il s'agit d'un grand bloc de granit, presque brut, dont la moitié supérieure porte sur une grande face une inscription de 11 lignes. Rédigée en vieux cam, celle-ci n'est pas publiée, mais il existe une courte notice de sa découverte (Nguyễn Công Bằng 1998). Parallèlement aux lignes du texte, la pierre est cassée en deux grands morceaux, la partie supérieure gravée de 9 lignes, la partie inférieure de 2 lignes de texte. Le reste du second morceau devait être enfoui dans le sol avec fonction de tenon. La nature de la pierre et le peu de profondeur de la gravure rendent l'inscription difficilement lisible. Le millésime de l'inscription est donné tout à la fin, mais les trois premiers chiffres sont effacés. Sur la base d'une lecture provisoire, nous la datons du règne de Vīrabhadravarmadeva au xv^e siècle de notre ère.



5.2a



5.2b



5.3a



5.3b

Ill. 5.2a. Le socle portant C. 180, face A. Cliché Nguyễn Văn Thích.

Ill. 5.2b. Le socle portant C. 180, face B. Cliché Nguyễn Văn Thích.

Ill. 5.3a. L'inscription de Hoà Diêm (C. 225), partie supérieure. Cliché A. Griffiths.

Ill. 5.3b. L'inscription de Hoà Diêm (C. 225), partie inférieure. Cliché A. Griffiths.

6. Province de Ninh Thuận

La province de Ninh Thuận couvre la région de Phan Rang, l'ancien Pāṇḍuraṅga / Panrāṅ des inscriptions, aujourd'hui encore peuplée par les Cam. Pour la localisation des inscriptions, nous avons pu effectuer deux missions : la première du 11 au 18 octobre 2009, la seconde du 5 au 11 mai 2010. Nous avons bénéficié pendant ces deux visites du soutien des Services de la culture, du sport et du tourisme (Sở Văn hóa, Thể thao và Du lịch) et, par leur intermédiaire, de la collaboration de plusieurs employés du musée provincial (Bảo Tàng Ninh Thuận, BTNT). En prévision de notre première mission, la direction du musée avait préparé une liste des inscriptions de la province, incluant toutes les pièces actuellement connues des autorités. Il y manquait pourtant quelques pièces inventoriées il y a plus d'un siècle.

C'est dans la réserve du musée que nous avons trouvé une collection surprenante de pièces non encore inventoriées et que nous avons par conséquent passé une partie substantielle de nos deux séjours. Son directeur M. Trương Văn Ân, sa vice-directrice M^{me} Lê Thị Tuyết Ánh, son responsable de la conservation M. Bá Văn Bôn, ainsi que M^{me} Phan Thi Hồng, M^{me} Nguyễn Thị Hằng Nga et M. Bá Văn Quyên, employés au musée, nous ont tous aidés avec patience et enthousiasme. M. Trương Văn Ân, qui est aussi photographe professionnel, nous a permis d'utiliser et, le cas échéant, de publier ses photos de plusieurs inscriptions de la province. Sur les huit inscriptions – toutes estampées durant la mission de 2010 – qui composent la collection du musée, une seule figure dans l'inventaire de Coëdès : la stèle C. 25. Les deux stèles de Hoà Lai et de Phước Thiện, que nous avons publiées ailleurs (respectivement *ECIC* II et I), et auxquelles nous pouvons maintenant attribuer des numéros d'inventaire (C. 216 et C. 217), s'y trouvent aussi, tout comme un fragment de provenance inconnue et deux objets inscrits de la commune de Mỹ Hải ; enfin, y sont entreposées deux inscriptions ramenées de la grotte de Po Gha.

À deux reprises, nous avons visité cette grotte (*thôn* : Xóm Bằng ; *xã* : Bắc Sơn ; *huyện* : Thuận Bắc ; 11° 41' 23,4" N, 109° 06' 42,6" E), qui abrite toujours une troisième inscription. La vénération dont elle est l'objet chez les Raglai, qui habitent cette partie de la province, explique probablement la conservation d'une de ces petites stèles sur place.

Le site le plus riche de cette province est le complexe du temple de Po Klaong Girai : toutes ses inscriptions figuraient déjà dans l'inventaire de 1923, à l'exception d'une inscription du type « inachevée », ne comportant que l'invocation habituelle⁶³. Aucune des inscriptions de ce site n'ayant jamais été estampée à la chinoise par l'EFEO, la majorité d'entre elles est restée inédite. L'une des priorités de notre seconde mission consistait donc à combler cette lacune du fonds d'estampages de l'EFEO. Seule l'inscription C. 12, inscrite sur un « fragment de pierre », n'a pas été retrouvée.

Près de la colline qui abrite Po Klaong Girai, « sur le premier et le second mamelon du groupe de collines qu'on rencontre en venant de Phanrang » (Finot 1909, p. 205) ont été trouvées à l'époque les inscriptions C. 119 et C. 120. Nous avons retrouvé la première sur les deux faces verticales d'un affleurement au sommet de la colline actuellement occupée par la pagode (*chùa*) Linh Sơn (11° 35' 45,8" N, 108° 56' 51,9" E). Du fait de l'agrandissement de cette pagode, cet affleurement inscrit fait aujourd'hui partie intégrante du sol de la cuisine de la pagode ; du ciment recouvre les dernières lignes d'écriture. L'identification sur le terrain du second mamelon, qui se trouve « à l'Ouest du premier », n'est pas évidente. Nous n'avons pour cette raison pas retrouvé C. 120.

63. Nous connaissons un autre exemple de ce type : C. 128, relevé ci-dessous, p. 476.

Sur la route nationale 1 au sud de Phan Rang-Tháp Chàm, on trouve le site de Đá Nè (Batau Tablah, « Roche fendue »), à savoir un groupe de rochers autour d'un grand arbre, situés au milieu de rizières (*thôn* : Chung Mỹ; *thị trấn* : Phước Dân; *huyện* : Ninh Phước; 11° 30' 48,4" N, 108° 55' 15,6" E). La face est du rocher est, ainsi que son épaule faisant face au sud-est, porte une inscription (C. 17) de taille inhabituelle, environ 3 × 5 m; c'est probablement la plus grande inscription du Campā en termes de surface inscrite. S'étendant sur 17 lignes, cette inscription est inédite. Selon l'inventaire de Cœdès, ce même rocher porte une deuxième inscription, de quatre lignes (C. 18). Il doit s'agir ici d'une confusion avec l'inscription inventoriée également sous le numéro C. 123. En effet l'estampage non encré 11 que possède l'EFEO pour C. 17 se compose de deux énormes rouleaux qui sont, du moins actuellement, pratiquement illisibles. De l'existence de ces deux rouleaux on aura probablement conclu que le rocher de Batau Tablah portait deux inscriptions, dont une de quatre lignes⁶⁴. Les deux jours entiers de travail qu'a nécessités la prise d'une couverture estampée à la chinoise de C. 17 nous ont permis d'identifier, sur un autre rocher du même groupe, quelques autres lettres inscrites qui ne constituent certainement pas l'inscription de quatre lignes attribuée, à tort croyons-nous, à ce site.

L'inscription de quatre lignes n'est probablement autre que C. 123, une inscription inédite qui se trouve *in situ* à environ 2 km du village de Cà Đú (Kanduk), gravée sur un affleurement orienté vers le sud-sud-est de la chaîne de collines éponyme (*khu* : Cà Đú; *thị trấn* : Trần Hải; *huyện* : Ninh Hải; 11° 36' 10,0" N, E. 109° 00' 24,0" E). La moitié inférieure du texte était couverte par les sédiments du vignoble situé en amont, mais nous avons pu l'estamper après son dégagement. Le texte en est présenté ci-dessous.

Au sud de ce site, près de la côte, se trouve l'ancien estuaire de Đầm Vua (Danao Karaow, « Lac Karaow (une espèce d'arbre) ») aujourd'hui converti en marais salants. Au milieu de l'un de ceux-ci, nous avons localisé un groupe de rochers appelé Đá Chông (Batau Asaih, « Roche Cheval ») dont l'un porte une inscription de deux lignes mesurant 390 et 410 cm. Nous avons identifié cette inscription comme étant C. 121 (inédite). Le toponyme Thanh Hiếu noté dans la colonne « situation actuelle » de l'inventaire de Cœdès (suivant Parmentier 1909, p. 97) ne semble plus connu de personne. Le site est localisé dans le *thôn* Khánh Tường, *xã* Tri Hải, *huyện* Ninh Hải (11° 35' 59,5" N, 109° 04' 36,7" E). En raison de la fatigue, des conditions climatiques et parce qu'elle est difficilement accessible, en surplomb d'une petite gorge, nous n'avons pas réussi à estamper cette inscription pendant la mission de 2010.

Nous éloignant davantage de Phan Rang, nous sommes arrivés sur un promontoire désert, dépourvu de routes carrossables, nommé Hòn Đò (*thôn* : Mỹ Hiệp, *xã* : Thanh Hải, *huyện* : Ninh Hải). À une cinquantaine de mètres de la mer (11° 33' 51,6" N, 109° 07' 44,0" E), se situe une « nouvelle » inscription, gravée sur les quatre faces d'un pilier (*jayastambha*) découvert dans le cadre d'une mission du Viện khảo-cổ (« Institut de recherches historiques » du Vietnam Sud) sous la direction de M. Nghiêm Thẩm en 1959⁶⁵.

64. La confusion est antérieure au moment où Cœdès prit en charge l'inventaire des inscriptions du Campā. Aymonier (1891, p. 57) parle d'une « courte inscription en grandes lettres sur le bloc de *Batâu-Tablah* "la Roche Fendue", au-dessus de l'inscription de 1092, relative à Harivarman », c.-à-d. C. 17 (non pas de 1092 mais de 1082 *śaka*). Dans son article de 1903, Finot fait figurer dans « l'inscription Batau Tablah » (p. 640, n. 2) le mot *rai* qui est en réalité gravé sur l'affleurement du Cà Đú (C. 123), de l'autre côté de la plaine de Phan Rang.

65. C'est certainement ce pilier que mentionne le rapport dont M. Durand a rendu compte dans le *BEFEO* 50 (1962). À la page 559, Durand fait part de l'existence à Mỹ-tường d'une « stèle inscrite en caractères sanscrits ». Ce toponyme est situé tout près de celui du promontoire de Hòn Đò sur la carte « Vietnam 1:50,000, sheet 6832 III, series L7014 », édition de 1965.

Le pilier a été redécouvert ensuite, semble-t-il, dans les années 1960 ou 1970 par Gérard Moussay, selon le rapport de Claude Jacques (1976, p. 951). Cet auteur avait initialement attribué le numéro d'inventaire C. 205 à cette inscription, qui figure dans les publications de A.-V. Schweyer sous les numéros C. 210 et C. 211. Nous adoptons pour notre part le numéro C. 210 (voir nos remarques, p. 468, 472 et surtout p. 487).

La commune de Phước Hữu (*huyện* : Ninh Phước) abrite les temples de Po Rome et de Po Inâ Nagar. Dans le *thôn* Hữu Đức (Hamu Tanran), à quelque 20 m de la clôture nord-est du temple de Po Inâ Nagar (11° 32' 29,4" N, 108° 54' 10,5" E), nous avons localisé la stèle portant l'inscription C. 14. Les publications de l'époque coloniale semblent contradictoires concernant sa provenance. Abstraction faite de la concordance apparente entre le nom cam Hamu Tanran que nous avons enregistré et la « pagode annamite nommée Hamœu Tauran » citée par Bergaigne (*ISCC*, p. 231)⁶⁶, nous ne sommes pas en mesure d'apporter un nouvel éclairage sur cette question. Sur les piédroits de la porte du temple de Po Rome, nous avons constaté la présence des inscriptions C. 16 S et C. 16 N. Sur la route du retour vers Phan Rang depuis le district Ninh Phước, nous avons essayé d'identifier la « petite éminence située au centre du triangle formé par les hameaux de Ma-chu⁶⁷ (Phú-quí), Tây-quí et Đông-quí » (Cœdès 1912, p. 16) d'où proviendrait le linteau portant l'inscription C. 122. Nous n'avons pu y arriver, et la situation actuelle dudit linteau nous reste donc inconnue⁶⁸.

Nos visites dans la province de Ninh Thuận nous ont permis d'identifier la majorité des inscriptions inventoriées par Cœdès. Quelques-unes toutefois n'ont pas pu être retrouvées, du moins jusqu'à présent.

C. 12 — Inscription sur un fragment de pierre du temple de Po Klaong Girai ; non retrouvée. Un court extrait de cette inscription a été publié par Aymonier (1891, p. 82). L'estampage non encre 339 de l'EFEO pourrait permettre d'en restituer une partie plus substantielle.

C. 21 — Roche à Churong-mĩ portant le reste d'une inscription ; non retrouvée.

C. 22 — Stèle de Po Sah ; non retrouvée. L'EFEO en a obtenu un estampage encre (n. 1073) à un moment indéterminé entre 1923 et nos missions⁶⁹.

C. 26 — Inscription partiellement inédite trouvée dans la grotte de Čok Yañ, « au nord-est de la vallée de Phanrang » (*ISCC*, p. 291) ; elle n'a pas été retrouvée, mais un excellent estampage est reproduit à la planche 26 des *ISCC*. Bergaigne n'en avait présenté intégralement que la formule sanskrite qui ouvre le texte (l. 1-3), tout en citant quelques-uns des éléments d'origine sanskrite utilisés dans la partie du texte rédigée en cam. Étant donné que cette inscription n'est pas sans rapport avec deux des inscriptions de la grotte de Po Gha (C. 222 et C. 223, ci-dessous), qui proviennent de la même partie de la province, nous croyons utile de présenter sa première édition complète, comportant aussi quelques corrections de lecture pour la partie sanskrite :

66. Selon les informations à notre disposition, le site actuel du temple de Po Inâ Nagar est récent. Le temple y aurait été construit en 1964. Dans son inventaire, Cœdès cite « Pō Nagar de Mông-đúc » comme lieu d'origine et situation actuelle.

67. Selon Thành Phần c'est une erreur pour La Chũr.

68. A.-V. Schweyer (2009, p. 35 n. 62) précise que « Phú Quí se trouve sur la route nationale 1, dans la petite ville actuelle de Phước Dân, au Sud de Phan Rang ». Pareille précision laisse penser qu'elle connaît la situation actuelle de l'inscription.

69. Cet estampage présente la particularité unique que les notes au verso (faces ouest et est) sont en cam moderne.

(1) oṃ ○ || ○ || ○ svasti jaya siddhi (2) oṃ namaś śivāya paramapādaśarvā(3)ya⁷⁰
 ūrddhvamūrddhne ahanam astu⁷¹ sadā (4) poṃ pañca auṃ suryaputra urāṃ (5)
 vāripura pajem̃ guhā nīy· kāla (6) śaṃkkaṛāja niy·⁷² ○ | (7) 1175⁷³

« Om. Salut! Victoire! Succès! Om. Hommage à Śiva, à sa suprême altesse Śarva, qui a la tête en haut! Qu'il n'y ait jamais d'obstacles! Le seigneur *pañca* monsieur Sūryaputra, homme de Vāripura, a établi cette grotte. [En l'année] 1175 [du] roi des Śaka.

Les inscriptions C. 221 et C. 222-C. 223 présentées ci-dessous (p. 472-473) ont une structure comparable⁷⁴, et infirment l'identification par Bergaigne (*ISCC*, p. 291) de Sūryaputra avec la planète Saturne. Il s'agit selon nous d'un nom ou d'un patronyme. Pour la signification de *pañca*, voir notre discussion plus loin (p. 474).

C. 27 — Inscription de Po Meh; non retrouvée.

C. 120 — Inscription située sur une colline près de Po Klaong Girai; non retrouvée; les estampages EFEO 564 et 565 – à notre connaissance la seule reproduction de cette inscription qui ait jamais existé – n'ont pas été retrouvés non plus.

C. 122 — Inscription de Phú Qui; non retrouvée; le lot EFEO 781 se compose de deux estampages d'assez bonne lisibilité, bien que non encrés.

Les pages suivantes contiennent nos notes relatives aux inscriptions inventoriées que nous avons retrouvées et à celles que nous pouvons ajouter à l'inventaire.

C. 8 — Toujours *in situ*; nouveaux estampages EFEO n. 1933-1939.

C. 9 — Toujours *in situ*; nouveaux estampages EFEO n. 1940-1944.

C. 10 — Toujours *in situ*; nouveaux estampages EFEO n. 1949-1950.

C. 11 — La localisation « Hanoi : B 2, 14 » indiquée dans l'inventaire de Cœdès est incorrecte; l'inscription est toujours restée *in situ*; nouvel estampage EFEO n. 1932.

C. 13 — Toujours *in situ*; nouveaux estampages EFEO n. 1953-1955.

C. 14 — L'inscription est gravée sur la seule face antérieure d'une stèle; l'inventaire de Cœdès décrit un « bloc ruiné » portant « 17 l. sur 2 faces », mais ces données sont inexactes. L'EFEO possédait déjà avant nos missions un estampage encré (n. 1078) qui n'est pas signalé par Cœdès.

C. 15 — Dans la réserve du BTNT se trouve un socle accompagné de la partie inférieure d'une statue qui semble être ce qui subsiste de la statue de la reine Suçih̃ portant, d'après les rapports anciens, une inscription tardive de 5 lignes; toute la surface inscrite est maintenant perdue (BTNT 890 / Đ.24). Cf. ill. 6.1 (où le socle de la sculpture originale n'est pas visible). Le seul estampage EFEO qui existe pour cette inscription (non encré, n° d'est. 12) n'est pas d'excellente qualité. Des répliques de cette statue font partie de la collection du musée (BTNT 887 / Đ.21 et 888 / Đ.22). Elles ont été réalisées, semble-t-il, à partir d'une illustration, peut-être celle que l'on trouve dans l'ouvrage de Parmentier.

C. 16 — Toujours *in situ*. L'EFEO ne possède pas encore d'estampage encré pour cette paire d'inscriptions tardives.

70. *paramapāda*^o : *paramadāna*^o *ISCC*, avec note expliquant que la lecture *o*^o *dāna*^o était incertaine.

71. *ahanam astu* : *aha namas tu* *ISCC*. Le parallèle dans l'inscription de Po Gha C. 222 (ci-dessous) suggère l'émendation en *aviḡnam astu*. C'est cette émendation qui sous-tend notre traduction.

72. *śaṃkkaṛāja niy·* : *śākkarājanīya* *ISCC* (p. 291).

73. 1175 : 1185 *ISCC* (p. 291).

74. Cf. aussi C. 126 : (1) || ☸ || oṃ namaś śivāya ||| ☸ || (2) || śakarāja 977 kāla yān po ku śrī parameśvaravarmmadeva punaḡ guhā n[i]y.

C. 17 — Toujours *in situ*. Nouveaux estampages EFEO n. 1956-1995. Nous enregistrerons aussi sous ce numéro les quelques traces de lettres – essais préparatoires du lapicide? – trouvées de l’autre côté du groupe de rochers à Đá Nê. On peut lire *avaha* et, un peu plus loin vers la droite, *dyo* (nouveaux est. EFEO n. 1995 et n. 1994; ill. 6.2a, b, c).

C. 18 — L’inscription à laquelle renvoie ce numéro a aussi été inventoriée comme C. 123 (voir *infra*), et nous préconisons d’utiliser dorénavant ce dernier numéro.

C. 25 — BTNT 1441 / Đ.15; stèle avec socle. Nouveaux estampages EFEO n. 1951-1952.

C. 119 — Toujours *in situ*, mais partiellement couverte de ciment. M. Trương Văn Ân nous a confié deux bonnes photos de l’inscription prises avant qu’elle soit partiellement cachée. Avant de photographier l’inscription, on a tenté de souligner la gravure du texte en y appliquant de la craie blanche; cet usage peut être trompeur. Pour la localisation de cette inscription, voir plus haut. L’EFEO ne possède pas d’estampage encre pour cette inscription, et nous n’avons pas retrouvé à Paris l’estampage de Lottin de Laval 562, qui devrait couvrir la face A; en revanche l’est. 563 pour la face B de l’inscription est toujours disponible à l’EFEO et est assez lisible.

C. 121 — Toujours *in situ*. Voir plus haut (p. 467) pour la localisation de cette inscription. L’EFEO n’en possède pas d’estampage encre et nous n’avons pas retrouvé dans la bibliothèque de l’EFEO l’estampage 787, signalé dans l’inventaire de Cœdès.

C. 123 — Toujours *in situ* (voir ci-dessus); nouveaux estampages EFEO n. 1894-1899. Cette inscription a aussi été inventoriée sous le numéro C. 18. Or pour ce dernier, on trouve des renseignements erronés tant à propos de la localisation (voir *supra*) que de l’estampage non encre conservé à l’EFEO. Bien qu’Aymonier en ait publié une traduction intégrale (1891, p. 57-58), le texte même est resté inédit. Sur la base d’une bonne photo fournie par M. Trương Văn Ân (ill. 6.3), où le blanchiment préalable du texte est pourtant trompeur, de la vérification à même la pierre, et du nouveau jeu d’estampages, nous sommes en mesure de publier ce texte et d’en proposer une nouvelle traduction :

(1) ☸ | svasti || pu poṃ tana rayā inravarmma pu ciṃ śrī harideva pu poṃ ku kāla dṛṃ nā(2)ma poṃ pu lyaṃ śrī yuvarāja vloṃ rai mak· panrāṃ tmuṃ⁷⁵ di śaka 11(7) | taṃl· ndok· rājya dṛṃ rājanāma yāṃ poṃ (3) ku śrī jaya siṃhavarmmadeva rai mak· panrāṃ tmuṃ di śaka 11(7)9 | taṃl· punaḥ rājābhiṣeka jeṃ pu poṃ tana (4) rayā inravarmma rai mak· panrāṃ tmuṃ di śaka 1188 kṣama karuṇā śānti pasrauṃ⁷⁶ jīva pak· rajan· sarvadaṇḍa

« Salut ! Le P. P. T. R. Indravarman, prince Śrī Harideva, mon maître, lorsqu’il portait le nom de P. P. L. Śrī Dauphin, n’était pas encore (*vloṃ*)⁷⁷ allé s’emparer de Panrāṃ, pour

75. Sur la séquence *rai mak· panrāṃ tmuṃ*, et surtout son dernier mot, voir Finot 1903, p. 640 n. 2.

76. *pasrauṃ* : Aymonier a certainement lu ici *paprauṃ*. L’estampage semble plutôt donner *sr* que *pr*, et un dérivé du mot *srauṃ* (A&C, p. 497 : « vivre, demeurer, sauver ») semble mieux convenir au contexte (*jīva*, signifiant « vie, esprit » en sanskrit).

77. Le mot *bluṃ* / *bloṃ* est attesté en cam moderne (A&C, p. 351), mais dans un sens qui ne convient pas ici. Nous suggérons, à titre d’hypothèse, de comprendre *vloṃ* dans le sens du malais *belum*, « pas encore ». Ce mot est attesté avec l’orthographe *vlum* en vieux malais (cf. l’inscription dite « Laguna Copper Plate », trouvée aux Philippines, datant de 822 *śaka* : Postma 1992, p. 186, l. 10, *wlung* = *vlum*), et est reconstruit par Adelaar (1992, p. 248) pour le proto-malais sous la forme **bəlum*. La correspondance supposée des voyelles dans la syllabe principale (phonème proto-malais *u*, orthographe vieux cam *o*) pourrait paraître problématique si l’on regarde les tableaux de correspondance que donne Thurgood (1999, p. 121 et suiv.), mais il convient de rappeler que *u/o* ne sont pas des voyelles clairement distinctes en malais, que la façon dont l’orthographe du vieux cam représente sa phonologie n’a pas encore fait l’objet d’étude, et qu’une correspondance similaire est connue (cf. la n. suivante et Thurgood 1999, p. 136).



6.1

III. 6.1. Reste de la statue de la reine Suçih plus, à droite, deux répliques. Cliché A. Griffiths.

III. 6.2a. Estampage EFEO n. 1995 de C. 17 O1.

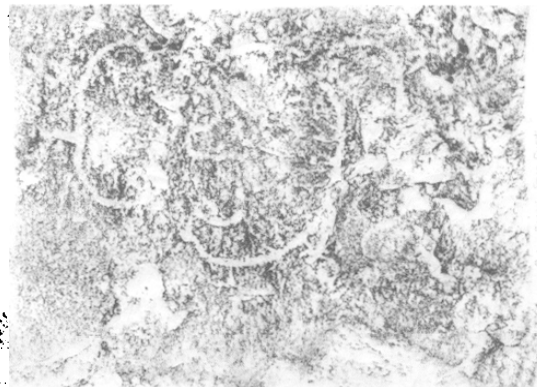
III. 6.2b. Estampage EFEO n. 1994 de C. 17 O2.

III. 6.2c. Position des lettres *avaha* (C. 17 O1). Cliché A. Griffiths.

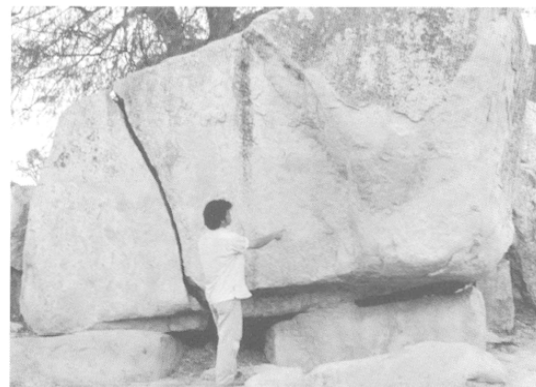
III. 6.3. Le rocher portant C. 123. Cliché Trương Văn Ân.



6.2a



6.2b



6.2c



6.3

en jouir (*tmum̃*). En 1171 *śaka*, il se passa (*tam̃l*) qu'il réclama⁷⁸ le royaume. Portant le nom royal de Y. P. K. Śrī Jaya Siṅhavamadeva, il alla s'emparer de Panrāṅ, pour en jouir, en 1179 *śaka*. La consécration royale se passa plus tard (*punaḥ*), et il devint P. P. T. R. Indravarman, "celui qui était allé s'emparer de Panrāṅ, pour en jouir", en 1188 *śaka*. Clémence, grâce, paix. Revivifiant l'esprit, sans⁷⁹ effectuer toutes les punitions. »⁸⁰

C. 210 — Pilier du promontoire de Hòn Đò, inscrit sur ses quatre faces principales ; on trouve des essais d'écriture du lapicide au bas de la face A et sur le dessus de la pierre (tous visibles sur l'estampage de la face A). Amandine Lepoutre et Arlo Griffiths avaient préparé une édition de ce texte fondée entre autres sur les estampages qui viennent d'intégrer la collection de l'EFEO, quand est parue une publication de A.-V. Schweyer comportant ce texte (2009, p. 26-34). Comme nous l'avons signalé plus haut, nous adoptons le numéro qu'elle a attribué à l'inscription dans cette publication ; voir p. 487 concernant le choix que nous avons dû effectuer. Quant à la lecture de A.-V. Schweyer, elle diffère de la nôtre surtout pour la première stance sanskrite (face A) et elle est incomplète pour la face D, où l'on constate à nouveau que les chiffres ont été translittérés dans l'ordre inverse, à savoir 279 au lieu de 972 (cf. notre n. 37 ci-dessus). Nous espérons publier prochainement notre édition et notre traduction.

C. 216 — Stèle de Hoà Lai et son socle publiés dans *ECIC* II.

C. 217 — Stèle de Phước Thiện publiée dans *ECIC* I.

C. 218 — Piédroit, réemployé comme linteau, trouvé à Mỹ Hải en 2000. Pendant notre mission en 2010, nous avons omis d'estamper la face principale.

C. 219 — Piédroit trouvé à Mỹ Hải en 2000.

C. 220 — Fragment de pierre (stèle ou dalle) de provenance inconnue, portant des lettres sur ses deux faces, qui ne semblent pourtant constituer aucun mot dans une langue que nous connaissons ; son appartenance au corpus du Campā n'est pas entièrement certaine.

C. 221, C. 222 et C. 223 — Inscriptions de la grotte de Po Gha ; l'une est toujours *in situ*, les deux autres sont conservées au BTNT depuis 1992. Une photo (ill. 6.4a) qui provient de la documentation du musée montre la position de C. 222 et de C. 223 dans la grotte avant le déplacement de C. 222 au BTNT en 1992 par M. Bá Văn Bôn. Une autre photo (ill. 6.4b) montre la position originale de C. 221, déménagée également entre-temps au BTNT. Son emplacement sur le site par rapport à C. 222 et à C. 223 sera peut-être déterminable lors d'une prochaine visite de la grotte à l'aide de ces photos. Nous présentons ici nos lectures et traductions de ces trois inscriptions (cf. ill. 6.4cde).

C. 221 :

oṃ (1) ◉ auṃ li re panrāṅ (2) śakarāja 1053

« Om. Monsieur Li, homme (?) de Panrāṅ, [en l'année] 1053 [du] roi des Śaka. »

C. 222, face antérieure⁸¹ :

oṃ (1) ◉ svasti ◉ namaś śivāya (2) umāmaheśvarassyādisarvvasi(3)ddhipra(d)āye mahanirvighnam astu ◉

78. Le rapport entre les formes *dok/dauk* et *ndok/ndaok* n'a pas encore été étudié. On peut se demander si le verbe, ainsi qu'une partie de sa morphologie (préfixe *n-*?), est à rapprocher du malais *men-duduk-i* « occuper » (de *duduk* « s'asseoir », le parent du cam *dok* ; cf. Thurgood 1999, p. 136 et 288).

79. Il nous paraît probable que *pak* est ici une aphérèse de la négation *upak* (cf. *EEPC*, index des mots chams, p. XXV), ce que supposait déjà tacitement Aymonier (1891, p. 58 n. 1).

80. Nous interprétons les deux dernières « phrases » à partir de *kṣama*, donnant des listes d'épithètes, comme ce qui est connu sous le terme *biruda* dans l'épigraphie indienne.

81. Prêts à quitter le musée après avoir terminé l'estampage des inscriptions, nous nous sommes rendu compte qu'une autre face de cette pierre porte, en léger relief, quelques lettres qui paraissent dater d'une époque plus récente que celle de la face antérieure. Nous n'avons pas eu le temps de l'examiner et de la documenter.

« Om. Salut ! Hommage à Śiva – Umāmaheśvara etc. (?) – qui donne tout succès !
Qu'il n'y ait le moindre (?) obstacle ! »

C. 223, face antérieure⁸² :

(1) ○ poṃ pañca auṃ (2) raghujah urāṃ pāṇḍu(3)rāṅgeśvara pajem̃ guhā (4) niy-
kāla śakarā(5)(ja) 1170

« Le seigneur *pañca* monsieur Raghujah, homme de Pāṇḍuraṅgeśvara⁸³, a établi
cette grotte. En [l'année] 1170 [du] roi des Śaka. »



6.4a



6.4b



6.4c



6.4d



6.4e

Ill. 6.4a. Position originale de C. 222 et de C. 223 avant déplacement. Cliché Bá Vãn Bôn.

Ill. 6.4b. Position originale de C. 221 avant déplacement. Cliché Bá Vãn Bôn.

Ill. 6.4cde. Estampages EFEO n. 1890, 1889, 1888.

82. Nous présumons que les chiffres 1169 et 1170, qui sont gravés sur la face latérale et dont le second semble correspondre avec celui de la face principale, sont des essais du lapicide.

83. Ce nom figure aussi dans C. 6, l. 1 et dans C. 219, l. 4 (inédate).

Le nom du site s'explique d'une façon que nous croyons convaincante comme dérivé du mot sanskrit *guhā* « grotte » qui a été emprunté en vieux cam et figure dans l'inscription qui est toujours *in situ*. Les trois inscriptions de ce site, et surtout la paire C. 222-C. 223, montrent des similitudes frappantes avec l'inscription C. 26 que nous venons de présenter, notamment par l'emploi, dans l'une d'elles, du mot *guhā*. L'inscription C. 26, sur une seule pierre, se compose d'une invocation élaborée en sanskrit et d'un acte de fondation en cam. Les inscriptions C. 222 et C. 223, dont nous avons la preuve, grâce à une photographie, qu'elles étaient autrefois placées l'une à côté de l'autre, présentent cette même combinaison mais déployée sur les deux pierres. L'hypothèse de leur interconnexion justifie l'ordre dans lequel nous les avons présentées.

L'inscription C. 221, gravée sur une pierre dont la forme fait penser à une petite borne, est antérieure d'un siècle au moins. Ce court texte pose deux problèmes intéressants. Il s'agit tout d'abord de l'appartenance ethno-religieuse de Auñ Li. Son nom peut évoquer les Li, c'est-à-dire les 'Alides, adhérents du shiisme dans le Sud-Est asiatique, dont a traité Wade (2010, p. 370-374 et 403-405), ou bien le titre vietnamien *ông lý* (« chef de village »), sans parler d'autres possibilités qui auraient d'autres implications pour l'histoire sociale du Phan Rang au XII^e siècle de notre ère. Ensuite, il y a le problème du mot *re*. Afin de lui donner sens, nous l'avons d'abord lu *de*, et interprété comme une variante de la préposition *di*. Mais la voyelle serait alors complètement inattendue, et en fin de compte la lecture de la consonne ne fait aucun doute. Il faut clairement lire *re*. Ce mot nous est inconnu. Nous avons pensé à la forme aphérétique *rai* attestée (cf. entre autre C. 123, p. 470 ci-dessus, l. 2 et 4) pour *marai* « aller », mais ce verbe ne semble jamais être suivi directement d'un argument syntaxique. Il reste l'option que nous adoptons ici, faute de mieux, de voir dans *re* une forme alternative de *ra* « homme ». L'occurrence du mot *urāñ* dans des constructions apparemment comparables dans les inscriptions du même type que nous avons présentées soutient cette hypothèse. Le vocalisme reste cependant inexpliqué (cf. Thurgood 1999, p. 301)⁸⁴.

La signification du mot *pañca*, apparaissant dans le même contexte en C. 26 et en C. 223, ne se laisse pas encore deviner. Il pourrait désigner une fonction quelconque dans le gouvernement. Voir le nom de *pañcavāra* figurant dans des inscriptions de l'Inde du Sud (cf. Subrahmanya Aiyer 1937, toujours dans des contextes concernant des impôts) et à Java dans l'inscription dite Wanua Tengah III (X^e siècle de n. è.), ou encore les *sañ pañca riñ vilvatikta* « les cinq (fonctionnaires d'État) de Majapahit » dont parle la strophe 10.1 de la célèbre chronique javanaise *Deśavarṇana* (aussi connue sous le nom de *Nāgarakṛtāgama*, 1365 de n. è.⁸⁵). Quant au nom *raghujah* (que nous croyions d'abord devoir lire *raghujana*), il évoque le *raghunandana* (« Fils de Raghu »), homme noble figurant dans C. 31 A1, l. 3-4 (inscription du temple de Po Nagar à Nha trang, datée de 1178 *śaka*, c'est-à-dire presque contemporaine de l'inscription de Po Gha⁸⁶). Dans A&C-

84. Nous ne pouvons pas entrer ici dans une discussion de l'élément *auṃ* (qui pourrait représenter approximativement la prononciation [o:ŋ]), commun aux inscriptions C. 26, C. 221 et C. 223, dont la correspondance fonctionnelle et phonétique avec le vietnamien *ông* ne peut guère être accidentelle; cet élément rappelle également le mot malais (*h*)*ang*, dont la fonction est semblable. La forme du *au* pourrait surprendre au premier abord, mais sa triple occurrence dans le corpus des quatre petites inscriptions associées à des grottes ici présentées ne laisse pas de doute sur cette lecture. On trouvera maints exemples de la graphie du mot *auṃ/om̃* dans A&C-SA, face à la p. 39.

85. Pour une discussion de ce passage, et sur la date du texte, voir Robson 1995, p. 1, 31 et 103; voir aussi Boechari 1967-68, p. 10.

86. Nous ne lisons pas le *su* qu'ont proposé Aymonier (1891, p. 54) et A.-V. Schweyer (2005a, p. 98) dans *raṣunandana*. On trouve d'ailleurs dans A&C-SA, face à la p. 39, la lecture *ghu*, celle que nous

SA, nous trouvons cité (à la page interfoliée 404) *lakēi ragujah* « homme Ragujah », mais sans indication de l'inscription qui contiendrait ces mots.

C. 224 — Stèle portant une inscription inachevée du temple de Po Klaong Girai.

7. *Hồ Chí Minh Ville*

Nous avons rencontré le 5 octobre 2009 M. Vũ Kim Lộc, un orfèvre et collecteur d'antiquités, pour obtenir des renseignements sur les pièces d'argenterie inscrites publiées par A.-V. Schweyer en 1999 (C. 205, 206, 207), présentées à l'époque comme étant en sa possession. M. Vũ Kim Lộc nous informa que ces objets avaient intégré la collection du musée d'Ethnologie de Hà Nội il y a quelques années. M^{me} Vũ Thị Mai Anh, du centre EFEO de Hà Nội, a bien voulu contacter ledit musée, mais la réponse fut négative : les pièces d'argenterie en question ne se trouvent apparemment pas à Hà Nội, et il est à craindre qu'elles aient disparu. M. Vũ Kim Lộc a eu la gentillesse de nous permettre de scanner les photos qu'il possède encore de ces objets. Celles-ci nous permettent d'émender les lectures publiées de ces trois inscriptions (voir *infra*, n. 94-95). M. Vũ Kim Lộc nous a aussi fourni des photos d'une pièce qu'il avait obtenue après la publication par A.-V. Schweyer de son article en 1999, depuis passée dans la collection du musée d'Histoire à Hồ Chí Minh Ville : l'encensoir que nous publions ci-dessous (C. 208). Par contre il n'avait aucune information concernant l'objet portant C. 209 figurant dans la liste de A.-V. Schweyer (voir annexe II, p. 487). Nous ignorons sa localisation actuelle.

Nous avons visité le 6 octobre 2009, ainsi que les 4 et 13 mai 2010, le musée d'Histoire (Bảo Tàng Lịch Sử, l'ancien musée Blanchard de la Brosse), où nous avons rencontré entre autres le conservateur de la section cam, le Dr Bá Trung Phụ. Si l'inventaire (y compris les suppléments) de Coëdès ne mentionne aucune inscription du Campā dans ce musée (ci-après BTLS), Phạm Hữu Mỹ & Vương Hải Yến (1994, p. 28-29) notaient que des objets en bronze et en argent conservés à l'époque au musée de Hà Nội (dont trois figurent dans l'inventaire de 1923 : C. 118, 143, 145) avaient été déplacés en 1954 à Saigon. Ces trois objets sont effectivement exposés dans la nouvelle présentation des antiquités du Campā inaugurée en 2009. Les objets portant les inscriptions C. 143 et C. 145 proviennent de la commune de La Thọ, district de Điện Bàn, province de Quảng Nam (cf. la *Chronique* « Annam » dans le *BEFEO* 1911, p. 471), tout comme celui inscrit de C. 144, qu'on ne trouve plus à Hà Nội. On aurait ainsi pu penser que ce dernier avait également été déplacé à Saigon, avec les trois autres objets en métal, mais nous n'avons pas retrouvé cette patère à Hồ Chí Minh Ville. Malgré nos demandes officielles répétées, nous n'avons pas encore eu accès à la réserve du musée, mais il semble peu probable que cet objet y soit déposé. Outre les trois objets en métal autrefois conservés à Hà Nội, l'encensoir dont M. Vũ Kim Lộc nous a appris l'existence le premier jour de notre arrivée à Hồ Chí Minh Ville est également exposé. Parmi les sculptures en pierre, figure un objet inattendu : la statue de Śiva dont le dos porte l'inscription C. 128.

Ainsi, nos visites au musée d'Histoire de Hồ Chí Minh Ville nous ont permis d'identifier et de documenter les inscriptions suivantes.

C. 118 — BTLS 1302 (anciennement Hà Nội D 22, 15) ; provenant de Po Nagar à Nha Trang. À l'encontre de ce que disent les publications relatives à cet objet, l'orientation de l'écriture suggère que l'objet qui porte cette inscription est un couvercle et non un vase

adoptons. Par contre, les documents dont nous disposons (est. EFEO n. 230 ainsi que des photos prises sur place) ne permettent ni de confirmer ni d'infirmer la lecture de la syllabe précédant *ghu*, mais il y a toute raison de l'accepter.

ou un bol. Par ailleurs, nous lisons *auṃ sakrānta* au lieu de *oṃ śakrānta* (dernièrement Schweyer 2005a, p. 107 et la même auteur dans Baptiste & Zéphir 2005, p. 297-298, avec bonne illustration).

C. 128 — BTLS 24408. Statue (83 × 51 × 39 cm) d'une figure masculine portant le signe *oṃ* sur sa mitre et sur son dos l'invocation pour une inscription qui aurait dû être gravée sur la surface préparée (ill. 7.1a et b; cf. le cas de C. 224 ci-dessus, p. 466 et 475). Cette statue est manifestement celle qui se trouvait au début du xx^e siècle à Đại Hữu dans la province de Bình Định et dont Parmentier (1909, p. 214) a fait un dessin, reproduit comme figure 10 (p. 228) dans Schweyer 2008. L'affirmation de A.-V. Schweyer (2008, p. 224) selon laquelle la statue a aujourd'hui disparu se corrige donc de façon heureuse. Selon des informations qui nous ont été fournies par le personnel du musée d'Histoire, la pièce aurait été saisie par la douane vietnamienne, puis intégrée dans la collection de Hồ Chí Minh Ville le 11 novembre 2004.

C. 143 — BTLS 1313 (anciennement Hà Nội D 22, 10); provenance La Thọ, province de Quảng Nam; plat. Quoiqu'en disent les publications (dernièrement, Schweyer 1999b, p. 348), l'inscription comporte bien plus d'éléments lisibles que la seule syllabe *po*. Nous lisons par exemple le mot *ajñā* (pour *ājñā*?) juste avant *po* (cf. ill. 7.2), mais nous ne sommes pas encore en mesure de donner un texte cohérent.



7.1a



7.1b



7.2

III. 7.1a-b. La statue portant C. 128, vue de face et de dos. Clichés A. Griffiths.

III. 7.2. Détail de l'inscription C. 143. Cliché Khom Sreymom.

(Page de droite)

III. 7.3a-g. Vue générale et détails de l'inscription C. 208. Clichés Vũ Kim Lộc.

C. 145 — BTLS 1295 (anciennement Hà Nội D 22, 7) ; provenance La Thọ, Quảng Nam ; aiguière (bien illustrée dans Baptiste & Zéphir 2005, p. 297). Contrairement à l'indication donnée dans l'inventaire de 1923, l'inscription comporte une seule ligne et non deux ; il faut, croyons-nous, lire *diśakīrttaye* « pour la gloire (répandue) dans (toutes) les directions », plutôt que *divyakīrttaye* (dernièrement, Schweyer 1999b, p. 348).

C. 208 — BTLS 24202 ; provenance inconnue ; il s'agit d'une pièce inédite appartenant à la catégorie d'inscriptions « auto-identifiantes », catégorie dont le corpus du Campā connaît plusieurs exemples. Dans le cas présent, l'objet est identifié par son inscription comme un encensoir. Nous publions ici son texte, fondé sur les photos fournies par l'ancien propriétaire M. Vũ Kim Lộc (ill. 7.3a-g) et sur l'examen de l'objet même.

|| yāñ po ku di yāñ ciy· paññ· pu dhiḥ urāñ rupañ· anāk· pu lyañ śrī devarāja vuḥ asañ· nī pak·⁸⁷ yāñ parameśvarīrūpan·⁸⁸ kāla śākarāja 1052

« Majesté d'entre les majestés⁸⁹, le prince Paññ, sieur Dhiḥ, homme de Rupañ, fils de P. L. Śrī Devarāja, a offert ce porte[-encens] à cette image de Parameśvarī en [l'année] 1052 du roi des Śaka. »



7.3

87. *nī pak·* : on peut lire aussi *ni pak·*.

88. *°rūpan·* : corr. *°rūpa nī*.

89. Les inscriptions C. 67 (d, l. 2) et C. 142 (d, l. 12) emploient cette même titulature *yāñ pov ku di yāñ*.

La façon d'énoncer la titulature du donateur pose d'emblée des problèmes de traduction : renverrait-elle à une seule personne ? Afin de résoudre cette question, nous avons comparé cette titulature aux formules qu'on trouve dans les inscriptions C. 180 (1200 *śaka*, cf. *supra* p. 464) et surtout C. 91 (1062 *śaka*). Leur analyse montre qu'il s'agit d'une titulature qui ne nomme qu'un seul donateur. Avant d'aller plus loin, citons la formule de C. 91 : *pu poṃ niṃ yāṃ ciṃ (pu) ciṃ dav· veṇi lakṣm(ī) sinyān· urāṃ rupaṅ· vijaya anāk pu lyaṅ śrī devarāja (...)* « S. A. le prince *Dav Veṇi Lakṣmī Sinyān*, de *Rupaṅ-vijaya*, fils du *pu lyaṅ Śrī Devarāja (...)* ». Hormis quelques légères modifications et l'adaptation du système de translittération, c'est essentiellement ainsi que Finot (1904b, p. 954-955) avait lu la formule. C'est également sa traduction que nous citons⁹⁰. Dans la même étude (p. 915-916), Finot a fait quelques remarques qui méritent notre attention : « Les noms des *vijayas*, précédés de *urān* (personne), forment le dernier élément du nom des rois et princes chams, après l'*abhiṣekanāman* (s'il s'agit d'un roi), et le nom de prince (*cei* ou *oñ*). Quel est le sens de ces noms de districts devenus noms de personnes ? On peut supposer qu'il s'agit de seigneuries locales, dont le titulaire prenait le nom. Nous avons traduit cette expression par "de" suivi du nom du *vijaya*. » Si l'on retient cette analyse, le prince de notre inscription C. 208 n'aurait pas été le titulaire d'une « seigneurie », contrairement à celui de l'inscription contemporaine C. 91 où le donateur est « de *Rupaṅ Vijaya* ». On peut néanmoins supposer que *rupaṅ* est le nom d'une division administrative qu'il dirigeait, ou d'où il était issu, et dont il prit le nom.

Les éléments *paṃṇ*· et *dhiḥ* n'ont pas de sens évident ; il s'agit apparemment d'éléments du nom. Le second ne semble figurer nulle part ailleurs dans le corpus. En revanche, le premier est attesté dans deux autres inscriptions antérieures d'un demi-siècle à la nôtre (C. 89, face A [avant 1010 *śaka*], l. 6-7 : *pu lyaṅ śrīyuvārāja mahāsenāpati ciy· paṃṇ· cralaum̃* et C. 30 A1 [1006 *śaka*], l. 1-2 : *oṃ paṃṇ· cralaum̃*), où on le rencontre suivi d'un autre élément (un toponyme ?), *cralaum̃*⁹¹. En effet, le fait que notre prince (*ciy*) se nomme *paṃṇ* n'est pas sans rappeler la localité nommée *rupaṅ*, qu'il faudrait peut-être couper *ru paṅ* sans que nous ne puissions expliquer, pour le moment, la signification de *ru*⁹².

Quoi qu'il en soit, ce prince *Paṃṇ* est à l'origine d'une donation à la divinité *Parameśvarī*. Dans l'inscription qu'il porte, l'objet offert est appelé *asaṅ*. Ce mot qui ne semble pas avoir survécu dans la langue moderne n'est pas répertorié dans les dictionnaires et n'a jamais été mentionné dans d'autres publications. C'est dans les notes manuscrites de A&C-SA que nous trouvons la seule mention du nom de cet objet. On y trouve la lecture d'une partie des lignes 17-18 de l'inscription C. 30 A1 (inscription que nous venons de citer pour une autre occurrence de *Paṃṇ*), où le mot *asaṅ* est associé à *dhūpa* « encens ». Au lieu de la lecture *[.]adalūpa* (A.-V. Schweyer 2005a, p. 90), la note dans A&C-SA

90. Les deux estampages de cette inscription qui sont conservés à la bibliothèque de l'EFEO (314 et n. 336) ne permettent malheureusement pas de résoudre tous les problèmes de lecture dans cette partie du texte (il apparaît en effet que la pierre était déjà partiellement très abîmée il y a un siècle). Les incertitudes concernent surtout les noms, que Finot a pour cette raison imprimés partiellement en italique : *Dav Veṇi Lakṣm[ī] Sinyān*. Nous avons vérifié si le caractère suivant directement le premier *ciṃ* pouvait se lire *paṃ* ou *paṅ*· (cf. *ciy· paṃṇ*· dans C. 208), mais ce ne semble pas être le cas.

91. Nous citons notre lecture de C. 30 A1, qui diffère de celle proposée par A.-V. Schweyer (2005a, p. 88).

92. L'élément *paṃṇ* dans les noms de deux princes du XI^e s. *śaka* (et éventuellement dans la séquence *ru paṅ*, mais noter la différence d'orthographe) a peut-être un rapport avec le fait que le prince *Abhimanyudeva* est présenté comme un « homme de *Paṅkaja* » dans l'inscription C. 6.1 (1166 *śaka*, l. 1 : *poṃ pu lakiṃ paṅkaja ciṃ abhimanyudeva urāṃ cathiṃ paṅdurāṅgeśvara*). Ce nom sanskrit, employé à la fois comme toponyme et comme nom de prince, serait alors à l'origine du mot cam *paṃṇ* ou en serait une sanskritisation.

permet de compléter ces mots, et de lire le passage en question (cf. ill. 7.4) : *ra vuḥ di yāṃ pu aneḥ asaṃ dhūpa pirak sa* « Ils ont offert à la petite déesse un *asaṃ* d'encens en argent ». N'étant pas en mesure de présenter une traduction certaine de ce mot, l'auteur de cette note propose plusieurs hypothèses : il pourrait désigner « un instrument (de culte, tube ?) » ou un « tube (?) à baguettes d'encens ». Cette unique autre attestation du mot *asaṃ* = *asaṃ* montre qu'il s'agit d'un mot qui désignait un objet de culte⁹³ en métal utilisé pour réaliser un acte – dont il s'agit de déterminer la nature – associé au *dhūpa*.

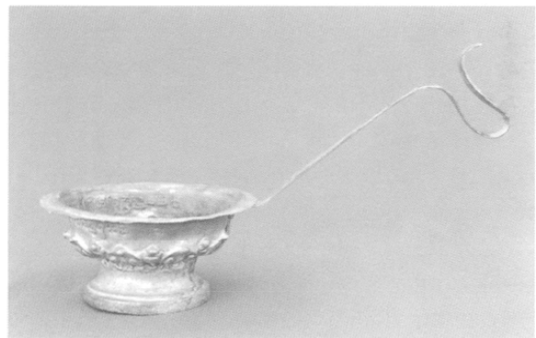
Le mot *dhūpa* se trouve pour sa part dans deux autres inscriptions. Il figure aux lignes 9-10 dans l'inscription C. 31 A2 (*kanakadhūpādhāraṇam ekam* « un porte-encens en argent »)⁹⁴, ainsi que dans C. 206 (cf. ill. 7.5a : *tam imaṃ ca dhūpādhāraṃ*⁹⁵ *śrīrudravarmmadevo dattavān iti* |⊙|, « Et Śrī Rudravarmadeva a donné ce porte-encens-ci ». Le texte de l'inscription C. 206 fournit ainsi la donnée essentielle que l'objet en argent sur lequel il est gravé (ill. 7.5b) est un « porte-encens » ou, plus simplement, un « encensoir ». Dans ses trois attestations en épigraphie du Campā, le mot *dhūpa* est associé deux fois au sanskrit *ādhāra* ou à son synonyme *ādhāraṇa* (C. 31 A2 et C. 206), et une fois à *asaṃ* (C. 30 A1). Nous proposons dès lors de comprendre *asaṃ* comme l'équivalent cam du sanskrit *ādhāra* / *ādhāraṇa*.



7.4



7.5a



7.5b

Ill. 7.4. Détail de l'estampage EFEO n. 227 de l'inscription C. 30 A1, l. 17-18.

Ill. 7.5a. Détail du début de l'inscription C. 206.
Cliché Vū Kim Lōc.

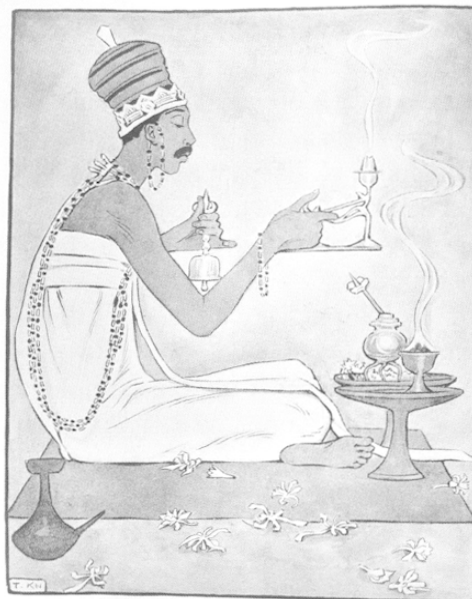
Ill. 7.5b. Encensoir portant l'inscription C. 206.
Cliché Vū Kim Lōc.

93. D'autres termes dénotant des objets de culte relevés plus haut (cf. n. 55) ont également disparu de la langue moderne.

94. A.-V. Schweyer (2005a, p. 101) a retenu la traduction « brûle-parfums » de Bergaigne (*ISCC*, p. 98). La lecture *dhūrpādhāraṇam* qu'elle donne à la page précédente semble donc être une coquille.

95. Notre lecture diffère de celle publiée par A.-V. Schweyer (1999b, p. 349 et n. 20) : *[ta mi ma smam] sahādhārah*. Les illustrations fournies dans le *BEFEO* 86 (1999) ne sont pas de qualité suffisante. La photo que nous donnons en illustration ne laisse aucun doute sur notre lecture. Profitons-en pour noter que les autres lectures publiées par A.-V. Schweyer en 1999 pourraient également être revues : ainsi pensons-nous qu'il faudrait lire *rajatakalaśo yaṃ* au lieu de *rajatakalaśo yaḥ* dans C. 205 et *yaṃ bhaṭanāmadheyo* au lieu de *yaḥ bhadranāmadheyo* dans C. 207.

Il faut néanmoins admettre que dans notre inscription, C. 208, *asañ* n'est pas suivi du mot *dhūpa*. L'objet pourrait donc être un réceptacle ou bien un support qui n'était pas destiné à l'encens mais à un autre élément nécessaire au culte. Il nous semble pourtant plus probable qu'*asañ* est ici une ellipse pour *asañ dhūpa* ; la forme de l'objet appuie notre point de vue. Il est certes très différent de l'encensoir dont C. 206 donne l'auto-identification. Ce dernier se distingue par son manche qui permet de manipuler l'objet à distance et qui est connu pour d'autres encensoirs dans le Sud-Est asiatique⁹⁶. Il n'est cependant pas une caractéristique distinctive de l'encensoir : on trouve à Bali et chez les habitants de Tengger à Java Est, mais aussi au Japon, des encensoirs dotés uniquement d'un pied (ill. 7.6). Ce type d'encensoir avec un pied est en outre reconnaissable dans des représentations sculpturales de Java à période ancienne⁹⁷. On trouve également des encensoirs dont le manche était fixé à l'aide d'un anneau qui entourait le pied de



7.6

Ill. 7.6. Encensoir parmi les ustensiles d'un prêtre balinaise. D'après de Kleen 1922, p. 32.

l'objet. Cet anneau et le pied étant deux éléments distincts, lorsque l'anneau cassait, le manche tombait sans laisser la moindre trace sur le corps de l'encensoir. Ces éléments corroborent notre interprétation de l'inscription C. 208 comme nommant un encensoir⁹⁸. Nous ne pouvons cependant exclure que la différence entre les mots *asañ (dhūpa)* et *dhūpādhāra(ṇa)* signale une différence de sens, auquel cas la seule alternative envisageable selon nous est de considérer qu'*asañ dhūpa* signifie « brûle-encens » (parallèlement à *dhūpādhāra(ṇa)* « porte-encens »). En l'absence d'étymologie du mot *asañ*, nous nous en tenons provisoirement à la première hypothèse.

Enfin, parmi les pièces en terre cuite de ce musée, on trouve un « tenon-flamme », provenant de M̃y Son, qui semble porter deux lettres (BTLS 22964). Nous ne lui avons pas encore attribué de numéro d'inventaire, pour les raisons déjà évoquées ci-dessus, p. 460.

96. Cf. le n° 78 dans le catalogue de bronzes javanais de Klokke & Lunsingh Scheurleer (1988), où l'on trouvera nombre d'autres références à des objets semblables.

97. Cf. les observations de Marijke Klokke aux p. 43 et suiv. du catalogue cité dans la note précédente : « From the Central Javanese reliefs it is known that during the Central Javanese Period incense was burnt in the form of koss-sticks, in candelabra-shaped containers [...]. As far as I know no Central Javanese bronze incense burners have survived. » En dehors des reliefs, on peut mentionner aussi un encensoir sans manche posé devant le pied gauche du Śiva sur la plaquette d'or de Bukateja, illustrée dans Lunsingh Scheurleer (à paraître).

98. Nous remercions Véronique Degroot et Pauline Lunsingh Scheurleer pour leurs nombreuses informations sur les différentes formes d'encensoirs en Asie. Elles ont grandement contribué à rendre cohérentes notre lecture de l'inscription et notre interprétation de son support.

Annexe I. Le 7 et le 9 : problèmes de datation et interprétation des chiffres en cam ancien

Nous avons présenté ci-dessus des (re)lectures de trois inscriptions émises en 913 (C. 75), 930 (C. 19) et 935 (C. 37) *śaka* sous le règne d'un ou peut-être de deux roi(s) nommé(s) Harivarmadeva. Toutes trois ont jusqu'ici été datées de deux siècles plus tôt, leurs millésimes ayant été lus 713, 730 et 735 *śaka*. La datation est d'une importance majeure, non seulement pour l'historiographie du Campā⁹⁹, mais aussi, et plus spécifiquement, pour notre programme d'inventaire. Dans plusieurs cas elle dépend directement de l'interprétation des chiffres. Il nous semble dès lors important de rendre compte ici de nos premiers résultats à propos de cette problématique. Le lecteur consultera le tableau en illustration 8 p. 486 pour les chiffres cités dans cette annexe.

Nous devons le premier essai de déchiffrement des valeurs des signes numériques trouvés dans les inscriptions du Campā à Abel Bergaigne (1888, p. 26-31, avec tableau en p. 27). Comme base d'interprétation, Bergaigne a employé des spécimens de chiffres qu'utilisaient encore à l'époque les communautés cam du Vietnam méridional ainsi que du Cambodge. Ces chiffres ont été reproduits en bas du tableau de Bergaigne, respectivement aux lignes quatre et cinq. Bergaigne disposait également pour comparaison de chiffres attestés dans l'épigraphie de l'Inde du Sud ainsi que de Java, grâce à l'étude paléographique de Burnell (1878).

Les inscriptions des piliers du temple de Po Klaong Girai (C. 8 à C. 12 : Bergaigne 1888, p. 101-103 ; Aymonier 1891, p. 67-82) permettaient le rapprochement le plus immédiat entre les chiffres du corpus épigraphique et ceux du cam moderne. Ces inscriptions gravées entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle fournissent – en mentionnant la taille ou le poids de divers objets de culte ainsi que les capacités de rendement des terres qui étaient offertes au temple – des séries entières de nombres. Bergaigne a constitué la troisième ligne de son tableau à partir de ces dernières. En outre, il s'est fondé sur les estampages de la monumentale inscription de Batau Tablah datée du XIII^e siècle (C. 17 : Bergaigne 1888, p. 83-86 ; Aymonier 1891, p. 38-41), qui comprend sept millésimes consécutifs, tous exprimés en chiffres. La deuxième ligne de son tableau repose principalement sur ceux-ci.

Déterminer la valeur numérique des signes épigraphiques a dû être assez aisé pour les chiffres de 0 à 6 : le 0 est identique au chiffre moderne et le premier des quatre chiffres des millésimes de C. 17 ne peut être que le 1. Quant aux chiffres 2 et 3, ils sont quasiment identiques aux chiffres modernes. Les 4, 5 et 6 ont sans doute été plus ardues à reconnaître, mais leurs formes sont tantôt plus ou moins similaires aux formes modernes, tantôt apparemment inversées par rapport à celles-ci. Ainsi les difficultés les plus importantes que Bergaigne a rencontrées concernaient la valeur des signes restants qui, par simple élimination, devaient représenter le 7, le 8 et le 9.

L'identification du 7 semblait certaine grâce aux premiers chiffres qui composent les millésimes figurant dans les inscriptions C. 23 et C. 37 que Bergaigne datait du VIII^e siècle *śaka*. La première de ces deux inscriptions, la stèle de Yang Kur ou Bakul (C. 23 : Bergaigne 1888, p. 78 ; Aymonier 1891, p. 25-27 ; *ISCC*, p. 237-241), mentionne le roi Vikrānta[varman] dont le règne était déjà connu par l'inscription sanskrite C. 14 découverte près du temple de Po Nagar de Mông Đức (Bergaigne 1888, p. 77-78 ; Aymonier 1891, p. 24-25). Le millésime de cette dernière est donné en mots : *kośāgamunibhiś śakarāje* (l. 14 ; *ISCC*, p. 231-237), que Bergaigne interprétait comme indiquant l'année 776 *śaka* (854 de n. è.). Bien que C. 23 ait été gravée plus grossièrement que C. 14, elle pouvait être comparée d'un point de vue paléographique à d'autres stèles connues de la même période. Son millésime a ainsi été lu 751 *śaka*.

99. Cf. par exemple A.-V. Schweyer 2009, p. 22-23 et n. 36, pour ne citer que la publication la plus récente qui est fondée sur la chronologie que nous remettons ici en cause.

L'inscription de la paroi sud du vestibule de la tour nord-ouest de Po Nagar à Nha Trang (C. 37, voir ci-dessus, p. 462-463) fournit également un point de comparaison, en raison tant des informations qu'elle contient que de sa paléographie, tout comme une inscription sanskrite dont le millésime est rédigé en mots et qui se trouve sur le piédroit nord de la porte d'entrée de la tour principale du même temple (C. 31 C2 : Bergaigne 1888, p. 57-58 ; Aymonier 1891, p. 22-23 ; *ISCC*, p. 263-270). Ces deux inscriptions mentionnent en effet le nom du roi Harivarmadeva qui est présenté dans l'inscription C. 31 C2 (l. 5-6) comme le père de Vikrāntavarman (*ISCC*, p. 263-264, 266 et 268). Cette dernière inscription est datée (l. 19) de *vivaraharākṣādriyute śakarāje*, que Bergaigne interprétait comme 739 *śaka* ou 817 de n. è. (*ISCC*, p. 263, 267 et 269). Le millésime exprimé en chiffres dans C. 37 a ainsi été lu 735 *śaka* (Bergaigne 1888, p. 76). Un alignement de traits horizontaux représente ici le chiffre 3. En fin de texte, pareil symbole semblait figurer à nouveau, cette fois pour le chiffre 2, dans une seconde date que Bergaigne lisait 824 *śaka* (1888, p. 76-77). Ces chiffres élémentaires ont alors été reproduits à la première ligne du tableau de Bergaigne, semblant ainsi confirmer l'ancienneté de cette inscription.

L'identification du chiffre 7 était essentielle pour permettre à Bergaigne la distinction des chiffres 8 et 9. Bien que basée sur un type d'argument nettement différent, cette distinction apparaît aussi décisive que l'identification du chiffre 7. L'inscription du Batau Tablah (C. 17, XI^e siècle *śaka*) comporte, nous l'avons dit plus haut, sept millésimes. Les deux premiers pouvaient dès lors être lus 1067 (l. 2 et 6), sans qu'aucun des autres millésimes de cette inscription ne contienne le chiffre 7. Les quatre millésimes qui suivent comportent tous le même chiffre des dizaines alors que celui du cinquième diffère. En procédant par élimination, Bergaigne concluait que le premier devait être un 8, proposant les années 1080 (l. 7), 1081 (l. 9), 1083 (l. 12) et 1088 (l. 13) et, supposant que le second chiffre des dizaines devait être le 9, lut 1092 *śaka* (1888, p. 83-85) pour la dernière date. Cette interprétation comme les chiffres 8 et 9 était confirmée par les millésimes d'une seconde inscription erronément attribuée au Batau Tablah mais qui n'est autre que l'inscription de Cà Đú (C. 123, voir *supra* p. 470-472). En recourant à ces divers arguments, Bergaigne put identifier tous les chiffres, comblant les lacunes des première et deuxième lignes de son tableau avec des chiffres trouvés dans diverses autres inscriptions¹⁰⁰.

Le tableau de Bergaigne a été accepté et utilisé au cours des années suivantes, mais la découverte et la traduction de nouvelles inscriptions ont soulevé de nouveaux problèmes. En 1908, deux inscriptions rupestres datées du règne de Paramésvaravarman (C. 119 et C. 120) ont été trouvées sur les collines proches du temple de Po Klaong Girai (Finot 1909). Chacune d'elles contient un millésime exprimé à la fois en mots dans la partie sanskrite versifiée, et en chiffres dans la prose cam. Le millésime des textes sanskrits est donné de trois façons différentes (une fois dans C. 119, deux fois dans C. 120) mais a à chaque fois été lu comme 972 *śaka*, tout comme ceux fournis pour le même règne dans les inscriptions C. 30 B3 de Po Nagar à Nha Trang et C. 13 de Po Klaong Girai composées entièrement en sanskrit. Cependant, si l'on suit le tableau de Bergaigne, les

100. À la deuxième ligne du tableau (nommée par inadvertance « la troisième ligne » par Bergaigne 1888, p. 26) les chiffres 1-3, 6-9 et 0 sont tous extraits de l'inscription de Batau Tablah (C. 17), en intégrant les deux graphies du chiffre 6. Le chiffre 5 est tiré d'une inscription de Phan Rang (C. 4). Ce même chiffre apparaît avec le chiffre 4 (incertain, « supposé » comme le qualifiait Bergaigne lui-même) dans deux inscriptions du piédroit sud de la porte d'entrée de la tour principale de Po Nagar à Nha Trang (C. 30 B1 et B4). À la première ligne, les chiffres 1 et 5 proviennent de C. 23, alors que les chiffres 2, 3, 4, 7 et 8 (les chiffres 2, 3 et 7 considérés par Bergaigne comme « certains », le 8 comme « probable » et le 4 comme « beaucoup plus douteux ») proviennent de C. 37. Enfin, les chiffres 6, 9 et 0 sont extraits d'une autre inscription sur la face intérieure du piédroit sud de la porte d'entrée de la tour principale de Po Nagar à Nha Trang (C. 30 A1).

chiffres présentés dans les nouveaux textes cam ne peuvent être lus autrement que 792 *śaka*. Finot proposa alors que les deux chiffres avaient été inversés (1909, p. 206).

D'autres complications apparurent en 1912 lorsqu'une nouvelle inscription du même roi Paramésvaravarman, rédigée entièrement en cam, fut trouvée à Phú Qui, près de Phan Rang (C. 122). Son millésime inscrit en chiffres cam ne pouvait indiquer, selon le tableau de Bergaigne, que l'année 788 *śaka*. La même combinaison de chiffres cam se trouve dans l'inscription de Lê Cam (C. 126) qui fut découverte en 1915. Comment expliquer alors que le même Paramésvaravarman apparaisse en 972 *śaka* dans les textes sanskrits (C. 13, C. 119, C. 120 et C. 30 B3) et en 792 ou 788 *śaka* dans les textes cam (C. 119, C. 120, C. 122 et C. 126)?

L'identification proposée par Bergaigne pour les chiffres 7, 8 et 9 devait être erronée et Finot proposa donc une révision du tableau (1915b, p. 44). Les signes qui y représentent aux lignes 2 et 3 le chiffre 7 furent réinterprétés comme le 9 ; ceux du chiffre 8 comme le 7 ; le chiffre des dizaines des inscriptions rupestres C. 119 et C. 120 fut interprété également comme le 7 ; enfin, le chiffre 9 des première et seconde lignes du tableau de Bergaigne fut relu 8. Ainsi les textes sanskrits et cam des inscriptions C. 13, C. 119, C. 120 et C. 30 B3 se recoupaient et indiquaient le millésime de 972 *śaka*, alors que les millésimes de C. 122 et C. 126 pouvaient désormais être lus 977 *śaka*¹⁰¹. De plus, Finot révisa les millésimes d'un grand nombre d'inscriptions déjà publiées, dont ceux de l'inscription de Batau Tablah (C. 17) où Bergaigne avait lu les dates consécutives 1067, 1080, 1081, 1083, 1088 et 1092 *śaka* (voir plus haut). La révision de ces dernières livra une séquence de millésimes plus serrée : 1069, 1070, 1071, 1073, 1077 et 1082 *śaka*¹⁰².

Finot considéra également – à juste titre, cf. notre lecture plus haut, p. 462 – que la fin de l'inscription C. 37 ne comportait pas de millésime et, par conséquent, ne tint plus compte des chiffres 2, 4 et 8 présentés par Bergaigne à la première ligne de son tableau (1915b, p. 43). En revanche, la similitude paléographique et la concordance du contenu entre C. 37 et C. 31 C2 incitèrent Finot à accepter la lecture 735 *śaka* pour le millésime en chiffres du début de C. 37 en regard du millésime en mots de C. 31 C2. Cette inscription C. 37 donnait ainsi toujours selon lui les exemples les plus anciens pour les chiffres 7, 3 et 5 (1915b, p. 45). Par ailleurs, une autre inscription, dotée des mêmes chiffres que C. 37 pour son millésime, avait été découverte après la publication de Bergaigne au temple de Po Nagar à Nha Trang (C. 125). Enfin, Finot crut pouvoir identifier le même chiffre 7 des centaines dans la date de l'inscription de Glai Klaong Anâk, près de Phan Rang (C. 19), qui doit, non seulement d'un point de vue paléographique mais aussi en raison de son contenu, être à peu près contemporaine des inscriptions C. 37, C. 125 et C. 31 C2 (1915b, p. 45 n. 2).

Néanmoins, conserver la lecture 7 pour le chiffre des centaines dans les millésimes des inscriptions C. 19, C. 37 et C. 125 soulevait de nouvelles difficultés quant au chiffre des centaines de C. 23. Bergaigne croyait que ce dernier et celui de C. 37 avaient la même valeur, mais que l'aspect différent de celui de C. 23 était dû peut-être à « un défaut de la pierre » (*ISCC*, p. 238). Aymonier exprima une certaine réserve au sujet de cette identification (1891, p. 25), mais Finot, plutôt que de se questionner sur leur valeur, présuma que ces deux formes étaient simplement des variantes du même chiffre, utilisées au même moment et au même endroit (1915b, p. 47). Alors que C. 23 contient un exemple indubitable du

101. Ces nouvelles datations furent validées plus tard par la découverte de l'inscription de Hòn Dò (C. 210) qui présente également le millésime 972 à la fois en chiffres (face D, l. 3) et en lettres (A, st. II). Cf. ci-dessus, p. 472.

102. Maspero avait déjà proposé une révision de la lecture des millésimes de C. 17 en 1911 (cf. Maspero 1928, p. 159 n. 3 et p. v n. 1). Il était arrivé à la même lecture que celle que Finot proposerait plus tard pour les lignes 7 (1070), 9 (1071), 12 (1073) et 14 (1082) mais avait conservé les interprétations de Bergaigne pour les lignes 2 et 6, et proposé 1078 pour le millésime de la ligne 13.

chiffre 7 – qui apparaît d’ailleurs plus clairement sur l’estampage EFEO n. 147 que sur la pl. 26 des *ISCC* – dont il faut accepter l’identité avec le second chiffre des inscriptions de 972 *śaka*, le chiffre des centaines identifié comme 7 dans les inscriptions C. 19, C. 37 et C. 125, toutes considérées comme datant du VIII^e siècle *śaka*, possède l’ensemble des caractéristiques d’une ancienne forme du chiffre 9. Finot dut ainsi concéder que cette anomalie dans l’évolution du chiffre était certainement « un point difficile à admettre » (*ibid.*).

Cette anomalie se révèle plus que gênante dans le cas de l’inscription C. 75 (cf. *supra*, p. 457). Son millésime est donné en chiffres, et accompagné d’une liste de données calendaires. Dans la première édition de C. 75, le millésime fut lu 713 *śaka* et le souverain fut identifié comme le roi Harivarmadeva des inscriptions C. 37 et C. 31 C2 (Finot 1904a, p. 113-115). Cependant, cette date ne concorde pas avec les données calendaires et Auguste Barth montra qu’elle devait être fautive (1904, p. 117-119). En 1915, le millésime fut relu 913 par Finot qui ajoutait qu’« il y aurait lieu de rechercher si les données astronomiques, qui ne se vérifiaient pas pour 713, se trouveraient exactes pour 913 : cette concordance trancherait la question » (Finot 1915b, p. 49 n. 2). Et c’est exactement le cas : toutes les données calendaires concordent avec une lecture du millésime comme 913 *śaka*.

Cependant, le 9 de l’inscription C. 75 est à peu près identique aux prétendus 7 des centaines dans les inscriptions C. 19, C. 37 et C. 125. De plus, la concordance paléographique entre ces quatre inscriptions est évidente, et ce malgré l’élaboration plus formelle de C. 75 qui, contrairement aux trois autres, est une inscription royale. Relisant le millésime de C. 75, Finot remarquait également que l’« écriture n’y contredit pas, bien au contraire : elle se distingue nettement de celle du VIII^e siècle par plusieurs caractères, notamment par la forme du *r*, qui a deux branches au VIII^e (p. ex. Bakul, Glai Lamau, etc.) et une seule au X^e » (Finot 1915b, p. 49 n. 2). Cette forme tardive du *r*, qui comporte une seule branche composée de deux courbes superposées, se retrouve dans les inscriptions C. 19, C. 37, C. 125 et C. 31 C2.

La forme du chiffre 3 pour les dizaines dans C. 37 est un des éléments qui laissèrent Bergaigne supposer que ces inscriptions devaient être relativement anciennes. Cette forme du 3 affectant trois traits horizontaux, qu’on a trouvée depuis Bergaigne également dans le millésime de C. 125, est ainsi distincte de sa forme dans des inscriptions jugées plus tardives. Cependant, l’étude à même la pierre de l’inscription C. 19 a montré que le chiffre des dizaines illisible pour Bergaigne est clairement un 3, mais alors sous la forme qu’il prendra dans les inscriptions du X^e siècle *śaka* telle C. 75 (cf. le chiffre des unités dans le millésime 913). La manière de noter ce chiffre dans C. 37 et C. 125 est certainement une alternative contemporaine, suivant en fait la forme du même chiffre en chinois. La difficulté qu’a pu représenter la gravure de la forme plus ondulée sur la brique peut expliquer son emploi.

Il y a en outre des similarités structurelles entre C. 75 d’une part et C. 19, C. 37 et C. 125 de l’autre. L’une d’entre elles est le système de datation employé dans C. 19 et C. 75 où les mois (*vulān*) sont indiqués par un nombre plutôt que par leur nom. L’exemple le plus ancien que nous connaissions d’une telle numérotation des mois est C. 142 qui date de 831 *śaka* (dans ce cas, ce n’est pas le chiffre mais le mot *limā* « cinq » qui est utilisé pour désigner le mois : face d, l. 1). L’exemple suivant se trouve dans C. 75 (913 *śaka*), et d’autres sont connus au XI^e siècle. On pourra donc éviter une autre anomalie chronologique si l’on date C. 19 au plus près des autres exemples connus de la désignation du mois par un nombre, c’est-à-dire en 930 *śaka*, plutôt qu’en 730. Surtout, les quatre inscriptions en question mentionnent toutes le souverain Harivarmadeva. En revanche, le seul élément qui relie ce groupe d’inscriptions au corpus épigraphique du VIII^e siècle *śaka* serait le nom de Vikrāntavarman, qui apparaît aux l. 5-6 de l’inscription C. 31 C2. Cependant les inscriptions connues émises par un roi de ce nom au VIII^e siècle *śaka*, notamment la stèle de Po Nagar de Mông Đứ

(C. 14), ne font aucune référence soit au roi Harivarmadeva (père du Vikrāntavarman de C. 31 C2 selon la l. 5 de cette inscription), soit à un seul des autres éléments historiques que comportent les inscriptions C. 19, C. 37 et C. 125. Il nous semble donc que l'ensemble de ces inscriptions devraient aujourd'hui être datées des années 930 de l'ère *śaka*¹⁰³.

Il reste néanmoins un obstacle majeur à notre nouvelle datation des inscriptions C. 19, C. 37 et C. 125 – toutes étroitement associées au nom d'un Senāpati Panrauñ – dans le fait que ce même général apparaît dans une inscription sanskrite (C. 31 C2, l. 8) et y est associé à une fondation religieuse dont la date est fixée par le chronogramme *vivaraharākṣādrīyute śakarāje* (déjà cité plus haut, p. 482). Or, ce chronogramme « en orifices-yeux de Hara-montagnes [de l'ère] du roi des Śaka » a toujours été interprété de façon régulière comme valant 739 *śaka*, et c'est précisément sur la base de cette interprétation que Finot (1915b, p. 45) avait décidé que le chiffre des centaines dans C. 37 devait être le 7. Notre nouvelle datation exige de lire ce chronogramme non pas de droite à gauche, comme c'est l'usage, mais de gauche à droite, pour obtenir alors 937 *śaka*.

Pareille solution pourra paraître audacieuse, mais il existe en fait des exemples comparables en Inde et en Asie du Sud-Est. D. C. Sircar (1965, p. 230) signale en effet que « the principle of *anīkānām vāmato gatiḥ*, 'the movement of the numerals from right to left', is generally followed in the dates expressed in inscriptions in word-numerals although there are a few exceptions especially in late records »¹⁰⁴. Pour notre part, nous connaissons deux cas khmers, et plusieurs cas indonésiens. Dans l'inscription khmère K. 1258, le chronogramme *(a)ṣṭarasadvayaiḥ* « huit-saveurs-deux » de la stance IV doit être compris comme 862 *śaka*, l'interprétation 268 étant d'évidence impossible. Pour une autre datation très probablement donnée dans le sens inverse du sens normal, voir K. 692 (émise sous Jayavarman VII), st. LXI (IC I, p. 238) : *rūpaikacandrādrībhir* « forme-un-lune-montagnes ». Cœdès préfère prendre *adri* au sens de « soleil », attesté par un lexique, et interprète ce terme comme désignant le nombre « 1 », pour aboutir à la date 1111 *śaka*, soit 1189/90 de n. è. C'est tout à fait improbable, et il vaut mieux admettre l'interprétation 1117 *śaka*, soit 1195/96 de n. è.¹⁰⁵.

Dans l'inscription en vieux malais dite de « Kebon Kopi » à Java Ouest, F. D. K. Bosch (1941) a interprété la séquence *kavi hāji pañca pasāgi* comme « prêtre royal (= *bhujāṅga*, 8), cinq, quarts (4) », et, constatant qu'une lecture 458 donnerait une année beaucoup trop reculée pour la forme des lettres employées dans cette inscription, a proposé de comprendre 854 *śaka*. L'interprétation des éléments *kavi hāji* et *pasāgi* est cependant très hypothétique (le dernier mot est connu sous la forme *pasagilpesagi* en malais dialectal, et serait ici, selon Bosch, l'équivalent du malais standard *parsagi* « quart »), car il n'existe aucun parallèle dans d'autres chronogrammes en langues vernaculaires de l'Indonésie (voir Noorduyn 1993, Teeuw 1998), pour ne pas parler du problème que pose la lecture de gauche à droite du chronogramme. L'épigraphie indonésienne offre pourtant plusieurs exemples certains de l'ordre inverse au XIV^e siècle, dans les inscriptions du roi Ādityavarman à Sumatra Ouest : par ex. dans l'inscription de Suruaso datée

103. Rappelons ici notre suggestion, sensiblement plus hypothétique, de regrouper dans cette même décennie les inscriptions C. 64 et C. 94-C.95. Voir p. 454 et n. 36 ci-dessus.

104. On trouvera chez Acharya 2001, chapitre 7 « Chronogrammatic System of Notation », treize exemples de l'emploi de l'ordre inverse pour une région indienne, avec la précision chronologique suivante (p. 187) : « Out of the thirteen instances traced so far, only one belongs to the 12th century, two to the thirteenth and the rest to the 14th century. »

105. Nous remercions Gerdi Gerschheimer de nous avoir signalé ces deux exemples khmers. Nous citons le chronogramme de K. 1258, une inscription inédite, selon l'édition provisoire de Gerdi Gerschheimer et Dominic Goodall, fondée entre autres sur l'estampage EFEO n. 1732.

de *bhūh karṇṇe nava darśāne sakagate*, « quand (l'ère des) *śaka* était arrivée en terre (1), oreilles (2), neuf (9), doctrines (6) »¹⁰⁶.

Enfin, il existe au moins un autre cas dans le corpus des inscriptions du Campā même, dans l'inscription inédite C. 214, où le chronogramme *di śaka eka loka naya rāma* « en un-mondes-politiques-Rāma *śaka* » ne permet qu'une lecture de gauche à droite et indique probablement l'année 1343 *śaka*, soit 1421/22 de n. è. Pour revenir au problème de datation de C. 31 C2, nous croyons ainsi possible de lire son chronogramme comme valant 937. Ce millésime est en fait donné pour indiquer la date d'une éclipse solaire au mois de *jyeṣṭha* (*jyeṣṭhamāse inagrahaṇasamaye*). Or, selon J. C. Eade (comm. pers.), dater cette éclipse de 937 *śaka* (1015 de n. è.) est sensiblement plus conforme aux données astronomiques, car aucune éclipse n'a eu lieu en *jyeṣṭha* (juin) de 739 *śaka*¹⁰⁷. Bien que l'éclipse de *jyeṣṭha* en 937 *śaka* n'ait pas

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
C. 23 751										
C. 75 913										
C. 19 930										
C. 37 935										
C. 125 935										
C. 211D 972										
C. 208 1052										
C. 221 1053										
C. 17 1082										
C. 4 fr. 1148										
C. 3.2 1155										
C. 6.1 1166										
C. 26 1175										
C. 118 1179										
C. 123 1188										
C. 6.2 1196										
C. 4 lat. > 1148										

Ill. 8. Tableau provisoire des chiffres dans l'écriture cam ancienne.
A. Griffiths,
W.A. Southworth,
D. Soutif.

106. Voir Kern 1917 (réimpression d'un article paru en 1877), p. 257-261, et sa note sur l'ordre du chronogramme à la p. 261 (Kern donne erronément à *darśāne* la valeur « 7 »).

107. En dépit de ce qu'affirme Golzio (2004, p. 54 n. 1). Cf. <http://eclipse.gsfc.nasa.gov/SEsearch/SEsearch.php>. A. Barth avait déjà mentionné qu'il ne saurait y avoir eu une éclipse de soleil en un mois *jyeṣṭha* d'une année 739 *śaka* (*ISCC*, p. 269-270, n. 8).

été *observable* au Vietnam, J. C. Eade considère comme certain qu'en raison de sa valeur de présage, l'occurrence d'une telle éclipse était *calculée* à l'avance, comme l'étaient les autres configurations astronomiques qui ont déterminé les occasions des cérémonies enregistrées dans les inscriptions (cf. Sircar 1952). Si les données astronomiques ne prouvent rien de façon définitive, elles renforcent toutefois nos autres arguments pour réinterpréter le chronogramme de C. 31 C2 comme valant 937, nous permettant de lever le dernier obstacle empêchant de résoudre les problèmes chronologiques passés en revue dans cette annexe.

Les conséquences principales pour l'histoire dynastique sont alors la suppression du Harivarmadeva qu'on plaçait entre Indravarman et Vikrāntavarman au VIII^e siècle *śaka* et le déplacement du même Harivarmadeva, avec son fils Vikrāntavarman, au X^e siècle *śaka*, où la chronologie communément admise comportait jusqu'ici un vide¹⁰⁸.

Nous présentons un tableau provisoire des chiffres (ill. 8) tirés de plusieurs inscriptions que nous avons pu étudier de manière plus ou moins approfondie jusqu'à présent, sélectionnées ici pour illustrer les différents chiffres à différentes époques. Il s'agit aussi bien de chiffres composant des millésimes que de ceux figurant dans les listes de biens ou de terrains. Notre tableau comporte non seulement presque toutes les inscriptions évoquées dans cette annexe, mais aussi plusieurs autres que Bergaigne n'avait pas utilisées. Nous les illustrons à partir des estampages. Nous espérons que ce tableau servira aux futures études, et sera augmenté – et éventuellement rectifié – en fonction de ces dernières. L'interprétation des chiffres dont la case est gris foncé nous pose encore quelques problèmes, bien qu'elle nous semble assurée.

Annexe II. Troisième supplément à l'inventaire général des inscriptions du Campā

Le tableau que nous publions ici suit le modèle d'inventaire qui a été présenté dans la citation de Cœdès donnée au début de la présente chronique. Pour les publications autres que celles parues dans le *BEFEO* ou le *JA*, nos renvois se trouvent dans la bibliographie ci-dessous. Aux conventions de Cœdès, nous avons ajouté l'emploi d'un astérisque (*) pour marquer les publications comportant des corrections significatives des éditions antérieures, une éventualité non prévue par Cœdès.

Pour l'attribution des numéros aux inscriptions, le principe doit être de maintenir le plus strictement possible la cohérence dans la désignation des inscriptions. Bien qu'aucun supplément à l'inventaire général des inscriptions du Campā n'ait été publié ces 70 dernières années, deux de nos collègues, Claude Jacques et Anne-Valérie Schweyer, ont dans l'intervalle lors de leurs publications attribué des numéros d'inventaire aux inscriptions qu'ils présentaient. Or, en l'absence d'une liste publiée des numéros nouvellement attribués, il est parfois arrivé que des numéros déjà donnés aient été octroyés à d'autres inscriptions. Ainsi C. Jacques inventoria en 1976 (p. 951) l'inscription de Hòn Đò sous le n° C. 205 (voir ci-dessus, p. 468); A.-V. Schweyer la dénomma d'abord C. 211 (Schweyer 2005b), puis C. 210 en 2009¹⁰⁹. En effet, pour tous les numéros d'inventaire compris entre 201 et 215, nous suivons la numérotation d'un tableau provisoire qu'A.-V. Schweyer a gracieusement mis à notre disposition. Nous escomptons publier des prochains suppléments au fur et à mesure du progrès du programme CIC.

108. Cf., par exemple, le tableau dynastique dans Schweyer 2006b, p. 179.

109. Schweyer 2009, p. 25 n. 46 : « J'ai fourni une illustration de la face A de cette inscription dans Schweyer [...] 2005, p. 42, fig. 6, mais l'ai dénommée par erreur C. 211 au lieu de C. 210. » Notons que la méprise concernant la numérotation de cette inscription remonte à 1999 (Schweyer 1999b), quand l'auteur attribua le numéro C. 205 à une inscription alors que ce numéro désignait depuis 1976 l'inscription de Hòn Đò.

NUMÉROS D'INVENTAIRE	PROVINCE	LIEU D'ORIGINE	SITUATION ACTUELLE	DESCRIPTION
C.				
201	Quảng Nam	Mỹ Sơn	(?)	Fragment de stèle. { A : invoc. B : 4 l.
202	Quảng Nam	(?)	Hà Nội : BTLS-VN 21175	Stèle. { A : traces de 14 l. B : traces de 8 l. C : traces d'env. 12 l. D : entièrement effacée
203	Quảng Nam	(?)	(?)	Linteau : 8 l.
204	Quảng Nam	An Thanh	(?)	12 graffiti
205	Quảng Nam	Đồng Dương	(?)	Aiguière (<i>kalaśa</i>) en argent : 1 l.
206	Quảng Nam	Đồng Dương	(?)	Encensoir (<i>dhūpādhāra</i>) en argent : 1 l.
207	Quảng Nam	Đại Lộc	(?)	Plat (<i>bhājana</i>) en argent : 4 l.
208	(?)	(?)	HCMV : BTLS 24202	Encensoir (<i>asañ</i>) en bronze : 1 l.
209	(?)	(?)	Dans la collection de Vũ Kim Lộc (?)	Fragment d'étui (<i>kośa</i>) (?) en argent : 1 l.
210	Ninh Thuận	Hòn Đò	<i>In situ</i>	Pilier (<i>jayastambha</i>). { A : 8 l. B : 9 l. C : 10 l. D : 10 l.
211	Đà Nẵng	Khuê Trung	Đà Nẵng BTC : BTDN 183	Stèle. { A : 12 l. B : 15 l. C : 9 l. D : 13 l.
212	Quảng Ngãi	Bình Chánh	Bảo Tàng tỉnh Quảng Ngãi	Jarre : 1 l.
213	Bình Định	Tháp Đôi (Hưng Thạnh)	Bảo Tàng Tổng Hợp Bình Định : BĐ 645/Đ.50	Piédroit. { Int. (?) : 24 l. (dont plusieurs bûchées) Ant. : 17 l. 6 l. Ext. (?) : 22 l.
214	Bình Định	colline de Phương Mai	Pagode Phật Lỗi sur presqu'île Nhơn Hải	Dos d'une statue : 12 l.
215	Quảng Nam	Chùa Vua, Chiêm Sơn Tây	Phòng Trưng Bày Văn Hóa Chăm, presbytère de l'église de Trà Kiệu	Fragment de dos d'une statue : invoc. + 7 l.

LANGUE	ÉPOQUE EN ÈRE ŚAKA	NUMÉROS DES ESTAMPAGES EFEO	AUTRES SUPPORTS DE LECTURE	BIBLIOGRAPHIE
(?) Cam	XII ^e -XIII ^e	n. 1207		BEFEO 95-96, 459.
Cam (?) (?) (?)	(?) (?) (?) (?)	n. 40		BEFEO 15/2, 18 ; 95-96, 447.
(?)	(?)	n. 41, n. 161		BEFEO 95-96, 442, 448.
(?)	(?)	n. 1088		-
Skt	VIII ^e	-	Photos Vũ Kim Lộc	<i>BEFEO 86, 348 ; *95-96, 479 n. 95.</i>
Skt	VIII ^e	-	Photos Vũ Kim Lộc	<i>BEFEO 86, 349 ; *95-96, 479.</i>
Skt	IX ^e	-	Photos Vũ Kim Lộc	<i>BEFEO 86, 349 ; *95-96, 479 n. 95.</i>
Cam	1052	-	Photos Vũ Kim Lộc	<i>BEFEO 95-96, 477.</i>
Cam	1011	-	Photos Vũ Kim Lộc	-
Skt Cam Cam Cam	972	n. 1878 n. 1879, n. 1880 n. 1881 n. 1882		Jacques 1976, 951. — Schweyer 2005b, 42. — <i>Schweyer 2009, 26-34.</i> — BEFEO 95-96, 472.
Skt Skt Cam Cam	820	-		BEFEO 95-96, 50.
Cam	XI ^e -XII ^e	-	Photos W. A. Southworth	Đinh Bá Hòa 2008, 48/54 des illustrations (pages non numérotées). — <i>BEFEO 95-96, 445 n. 22.</i>
Cam	XII ^e	n. 2067		
Cam Cam Cam	XII ^e 1154 1154	n. 2068 n. 2066		Bảo tàng Tổng hợp Bình Định 2004, n° 104, p. 56.
Cam	1352	n. 2069	Est. musée Guimet	-
Cam	XIV ^e	-	Photos B. Porte et W. A. Southworth	Trần Kỳ Phương & Nguyễn Văn Phúc 1991, 220. — <i>Schweyer 2008, 228.</i>

NUMÉROS D'INVENTAIRE	PROVINCE	LIEU D'ORIGINE	SITUATION ACTUELLE	DESCRIPTION
C.				
216	Ninh Thuận	Hoà Lai	Phan Rang : BTNT 1444/Đ.25	Stèle. $\left\{ \begin{array}{l} A1 : 19 \text{ l.} \\ A2 : 11 \text{ l.} \\ b : 3 \text{ l.} \\ C : 15 \text{ l.} \\ d : 2 \text{ l. sur 2 faces} \end{array} \right.$
217	Ninh Thuận	Phước Thiện	Phan Rang : BTNT 1440/Đ.13	Stèle. $\left\{ \begin{array}{l} A : 12 \text{ l.} \\ B : 12 \text{ l.} \end{array} \right.$
218	Ninh Thuận	Mỹ Hải	Phan Rang : BTNT 1649/Đ.27(1)	Linteau (ancien piédroit). $\left\{ \begin{array}{l} 1^{\circ} : 35 \text{ l.} \\ 2^{\circ} : 5 \text{ l.} \end{array} \right.$
219	Ninh Thuận	Mỹ Hải	Phan Rang : BTNT 1649/Đ.27(2)	Piédroit. $\left\{ \begin{array}{l} \text{ant. } 16 \text{ l.} \\ \text{lat. } 5 \text{ l.} \end{array} \right.$
220	(?)	(?)	Phan Rang : BTNT (sans n° d'inv.)	Fragment de stèle : 1 l. sur chacune des 2 faces
221	Ninh Thuận	Grotte de Po Gha	Phan Rang : BTNT 1650/Đ.28(2)	Petite stèle : invoc. + 2 l.
222	Ninh Thuận	Grotte de Po Gha	Phan Rang : BTNT 1650/Đ.28(1)	Petite stèle : invoc. + 3 l.
223	Ninh Thuận	Grotte de Po Gha	<i>In situ</i>	Petite stèle : 5 l.
224	Ninh Thuận	Po Klaong Girai	<i>In situ</i>	Stèle : invocation
225	Khánh Hoà	Hoà Diêm	Nha Trang : Bảo Tàng Khánh Hoà (sans n° d'inv.)	Stèle : 11 l.
226*	(?)	(?)	Đà Nẵng : BTC (sans n° d'inv.)	Fragment de cuve à ablutions : 2 l.
227	Quảng Nam	An Mỹ	Đà Nẵng : BTC ĐN 1115	Fragment de stèle ou de piédroit : 2 faces, 8 et 11 l.
228	Quảng Nam	An Mỹ	Đà Nẵng : BTC ĐN 109	Fragment de piédroit : 3 faces, 6, 7 et 7 l.
229	Quảng Nam	An Mỹ	Jardin dans le <i>thôn</i> An Mỹ 1	Fragment de stèle ou de piédroit : 3 faces, 2, 4/5 et 8 l.
230	Quảng Nam	Mỹ Sơn (E ₁)	Đà Nẵng : BTC 06/1-14	12 éléments de soubassement de piédestal
231	(?)	(?)	Hà Nội : BTLS-VN (sans n° d'inv.)	Fragment de stèle (?) découpée en 2 tranches, 2 faces, 1 et 7 l.
232	Quảng Nam	Chiên Đàn	Tam Kỳ : BTQN 7180 / Đ.198	Fragment : 2 l.
233	Quảng Nam	Chiên Đàn	Tam Kỳ : BTQN 7180 / Đ.200	Fragment : 1 l.

* L'entrée C. 226 concerne une inscription dont nous traiterons dans une future publication. Elle a été insérée ici au dernier moment avant la publication, pour remplir un trou survenu dans le tableau à cause de notre très tardive identification d'une inscription longtemps crue non inventoriée comme étant en réalité C. 161.

LANGUE	ÉPOQUE EN ÈRE SAKA	NUMÉROS DES ESTAMPAGES EFEO	AUTRES SUPPORTS DE LECTURE	BIBLIOGRAPHIE
Skt	700	n. 1900		
Skt	viii ^e	n. 1900		
Skt	viii ^e	n. 1901		<i>JA 299/1, 279.</i>
Skt	700	n. 1902		
Skt	760	n. 1903-1904		
Skt	705	n. 1883	Photos B. Porte	<i>JA 295/2, 361.</i>
Skt	705	n. 1884		
Cam	xi ^e	-		BEFEO 95-96, 472.
Cam	xii ^e	n. 1945		
Cam	xii ^e	n. 1931		BEFEO 95-96, 472.
(?)	(?)	n. 1885-1886		BEFEO 95-96, 472.
Cam	1053	n. 1890		<i>BEFEO 95-96, 466, 472.</i>
Cam	xii ^e	n. 1889		<i>BEFEO 95-96, 466, 472.</i>
Cam	1170	n. 1887, n. 1888		<i>BEFEO 95-96, 466, 472.</i>
-	(?)	n. 1947, n. 1948		BEFEO 95-96, 466, 475.
Cam	xiv ^e	n. 1892-1893		Nguyễn Công Bằng 1998. — BEFEO 95-96, 462, 465.
Cam	ix ^e	n. 2111		
Cam	ix ^e	-		BEFEO 95-96, 450, 453.
Cam	ix ^e	-		BEFEO 95-96, 450, 453.
Cam	ix ^e	-		BEFEO 95-96, 453, 454.
-	vii ^e	-		<i>BEFEO 4, 871 ; 30, 525 ; 95-96, 450.</i>
(?)	(?)	n. 1849-1850		BEFEO 95-96, 448.
Skt	x ^e -xi ^e	-		BEFEO 95-96, 453, 454.
Skt	x ^e -xi ^e	-		BEFEO 95-96, 453, 454.

Abréviations

A&C : Aymonier & Cabaton 1906, *Dictionnaire čam-français*.

A&C-SA : exemplaire interfolié d'Aymonier & Cabaton 1906, *Dictionnaire čam-français*, conservé à la Société asiatique de Paris. Cote 4° collection 93 (7). Les pages interfoliées ont été ajoutées en 1906-1907 dans ce qui doit avoir été l'exemplaire personnel de l'un des auteurs. Les notes écrites à l'encre rouge sont relatives au cam ancien tandis que les notes à l'encre noire concernent la langue moderne.

BEFEO : *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*.

BTC : Bảo Tàng Điêu Khắc Chăm, Đà Nẵng.

BTĐN : Bảo Tàng Đà Nẵng (voir BTC).

BTLS : Bảo Tàng Lịch Sử, Hồ Chí Minh Ville.

BTLS-VN : Bảo Tàng Lịch Sử Việt Nam, Hà Nội.

BTNT : Bảo Tàng Ninh Thuận, Phan Rang.

ĐN : Đà Nẵng (voir BTC).

ECIC I et II : « Études du Corpus des inscriptions du Campā » I et II, voir Griffiths & Southworth 2007 et 2011.

EEPC : *Études épigraphiques sur le pays cam*, voir Jacques 1995.

HCMV : Hồ Chí Minh Ville.

IC : *Inscriptions du Cambodge*, voir Cœdès 1937-66.

ISCC : *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge*, voir Bergaigne 1893.

JA : *Journal asiatique*.

Bibliographie

ACHARYA, Subrata Kumar

2001 *Numerals in Orissan Inscriptions*, Shimla, Indian Institute for Advanced Study.

ADELAAR, K. Alexander

1992 *Proto-Malayic: The Reconstruction of its Phonology and Parts of its Lexicon and Morphology*, Canberra, ANU / Pacific Linguistics.

AYMONIER, Étienne

1891 « Première étude sur les inscriptions tchames », *JA* 8^e série t. 17, p. 5-86.

AYMONIER, Étienne & Antoine CABATON

1906 *Dictionnaire čam-français*, Paris, Imprimerie nationale.

BẢO TÀNG TỔNG HỢP BÌNH ĐỊNH

2004 *Tập ảnh sưu tập hiện vật lịch sử văn hóa Bình Định / Collection of historical and cultural relics in Binh Dinh Album*, Qui Nhon, Bảo tàng Tổng hợp Bình Định / General Museum of Binh Dinh.

BAPTISTE, Pierre

2005 « Les piédestaux et les soubassements dans l'art cham hindou : une spécificité ? », dans BAPTISTE & ZÉPHIR (éd.) 2005, p. 109-121.

BAPTISTE, Pierre & Thierry ZÉPHIR (éd.)

2005 *Trésors d'art du Vietnam. La sculpture du Champa ^{v^e}-^{xv^e} siècles*, Paris, Réunion des musées nationaux et Musée Guimet.

BARTH, Auguste

1904 « Note sur les dates de deux inscriptions de Campā », *BEFEO* 4, p. 116-119 [= *EEPC*, p. 74-77].

BERGAIGNE, Abel

- 1888 « L'ancien royaume de Campa, dans l'Indo-Chine, d'après les inscriptions », *JA* 8^e série t. 11, p. 5-105.
- 1893 *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge*, dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, publiés par l'Institut national de France*, tome vingt-septième (1^{re} partie), 2^e fascicule.

BOECHARI

- 1967-68 « Rakryān Mahāmantri i Hino. A study on the highest court dignitary of Ancient Java up to the 13th century A.D. », *Journal of the Historical Society of Singapore*, p. 7-20.
- 1985-86 *Prasasti Koleksi Museum Nasional*, tome 1, Jakarta, Museum Nasional.

BOISSELIER, Jean

- 1956 « Art du Champa et du Cambodge préangkorien. La date de Mi-Son E-1 », *Artibus Asiae* 19/3-4, p. 197-212.
- 1963 *La statuaire du Champa : Recherches sur les cultes et l'iconographie*, Paris, EFEO (PEFEO 54).

BOSCH, F. D. K.

- 1941 « Een maleische inscriptie in het buitenzorgsche », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 100, p. 49-53.

BRANDES, J.

- 1889 « Een Oud-Javaansch alfabet van Midden-Java », *Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde* 32, p. 441-454.

BURNELL, A. C.

- 1878 *Elements of South-Indian palæography from the fourth to the seventeenth century A.D., being an introduction to the study of South-Indian inscriptions and MSS*, London, Trübner & Co.

CÆDÈS, George

- 1908 « Inventaire des inscriptions du Champa et du Cambodge », *BEFEO* 8, p. 37-92.
- 1912 « Note sur deux inscriptions du Champa », *BEFEO* 12/8, p. 15-17 [= *EEPC*, p. 287-289].
- 1937-66 *Inscriptions du Cambodge*, 8 vol., Hanoi / Paris, EFEO (Collection de textes et documents sur l'Indochine 3).

CÆDÈS, George & Henri PARMENTIER

- 1923 *Listes générales des inscriptions et des momuments du Champa et du Cambodge*, Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient.

ĐINH BÁ HÒA

- 2008 *Gốm cổ Champa Bình Định / Champa ancient ceramics in Binh Dinh*, Hà Nội, Nhà Xuất Bản Khoa Học / Social Science Publishing House.

DURAND, Maurice

- 1962 *Compte rendu de Việt-nam Khảo-cổ tập san* « Bulletin de l'Institut des Recherches historiques du Việt-nam », n° 1, 1960, Saigon, dans *BEFEO* 50, p. 556-562.

FERLUS, Michel

- 2006 « Sur l'origine de la dénomination 'Siam' », *Aséanie* 18, p. 107-117.

FINOT, Louis

- 1903 « Notes d'épigraphie V. Pāṇḍuraṅga », *BEFEO* 3/4, p. 630-648 [= *EEPC*, p. 15-33].
- 1904a « Notes d'épigraphie VI. Inscriptions du Quang Nam », *BEFEO* 4, p. 83-115 [= *EEPC*, p. 41-73].
- 1904b « Notes d'épigraphie XI. Les inscriptions de Mĩ-son », *BEFEO* 4, p. 897-977 [= *EEPC*, p. 79-159].
- 1909 « Notes d'épigraphie XII. Nouvelles inscriptions de Pō Klauñ Garai », *BEFEO* 9/2, p. 205-209 [= *EEPC*, p. 161-165].
- 1915a « Notes d'épigraphie XIV. Les inscriptions du musée de Hanoi », *BEFEO* 15/2, p. 1-19 [= *EEPC*, p. 167-185].
- 1915b « Notes d'épigraphie XV. Les inscriptions de Jaya Parameçvaravarman I roi du Champa », *BEFEO* 15/2, p. 39-52 [= *EEPC*, p. 187-200].
- 1915c « Notes d'épigraphie XIX. Une nouvelle inscription de Prakaçadharmā », *BEFEO* 15/2, p. 112 [= *EEPC*, p. 201].
- 1915d « Notes d'épigraphie XX. L'épigraphie indochinoise », *BEFEO* 15/2, p. 113-135.

GOLZIO, Karl-Heinz

- 2004 *Inscriptions of Campā based on the editions and translations of Abel Bergaigne, Étienne Aymonier, Louis Finot, Édouard Huber and other French scholars and of the work of R. C. Majumdar. Newly presented, with minor corrections of texts and translations, together with calculations of given dates*, Aachen, Shaker Verlag.

GRIFFITHS, Arlo (en coll. avec J. C. EADE & Gerdi GERSCHHEIMER)

- 2005 « La stèle d'installation de Śrī Tribhuvaneśvara : une nouvelle inscription pré-angkorienne du musée national de Phnom Penh (K. 1214) », *JA* 293/1, p. 11-43.

GRIFFITHS, Arlo & William A. SOUTHWORTH

- 2007 « La stèle d'installation de Śrī Satyadeveśvara : une nouvelle inscription sanskrite du Campā trouvée à Phước Thiện », *JA* 295/2, p. 349-381.
- 2011 « Études du Corpus des inscriptions du Campā II. La stèle d'installation de Śrī Ādideveśvara : une nouvelle inscription de Satyavarman trouvée dans le temple de Hoà Lai et son importance pour l'histoire du Pāṇḍuraṅga », *JA* 299/1, p. 271-317.

Groupe de recherche cam

- 1977 « Études cam I. Essai de translittération raisonnée du cam », *BEFEO* 64, p. 243-255.

JACQUES, Claude

- 1976 « Épigraphie de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est », École pratique des hautes études, 4^e Section : Sciences historiques et philologiques, *Annuaire 1975-1976*, p. 945-953.
- 1977 « Épigraphie de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est », École pratique des hautes études, 4^e Section : Sciences historiques et philologiques, *Annuaire 1976-1977*, p. 981-991.
- 1995 *Études épigraphiques sur le pays cham de Louis Finot, Édouard Huber, George Cœdès et Paul Mus*, réunies par Claude Jacques, Paris, EFEO (Réimpressions 7).

- 2005 « Deux problèmes posés par l'inscription de la stèle de Praḥ Khan K. 908 », *Aséanie* 15, p. 11-32.
- KERN, H.
1917 « Het zoogenaamde rotsinschrift van 'Batu Běragung' in Měnangkabau », dans H. KERN, *Verspreide Geschriften*, t. VI, 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, p. 249-263.
- DE KLEEN, Tyra
1922 *Mudra's op Bali : handhoudingen der priesters*, 's-Gravenhage, Adi Poestaka.
- KLOKKE, Marijke & Pauline LUNSINGH SCHEURLEER
1988 *Divine bronze. Ancient Indonesian Bronzes from A.D. 600 to 1600*, Leiden, E. J. Brill.
- LOTTIN DE LAVAL, Pierre-Victorien
1858 *Manuel complet de Lottinoplastique : l'art du moulage de la sculpture en bas-relief et en creux mis à la portée de tout le monde, sans notions élémentaires, sans apprentissage d'art précédé d'une histoire de cette découverte*, Paris, Dusacq. [Édition numérique disponible à <http://www.bmlisieux.com/normandie/lottinop.htm>, consultée en décembre 2011.]
- LUNSINGH SCHEURLEER, Pauline
À paraître « Images of Local Javanese Deities », dans Véronique DEGROOT, Marijke J. KLOKKE & Pauline LUNSINGH SCHEURLEER (éd.), *Materializing Southeast Asia's Past: Selected Papers from the 12th International Conference of the European Association of Southeast Asian Archeologists*.
- MASPERO, George
1928 *Le royaume de Champa*, Paris, Van Oest.
- NOORDUYN, J.
1993 « Some remarks on Javanese chronogram words: a case of localization », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 149, p. 298-317.
- NGUYỄN CÔNG BẰNG
1998 « Về hai tấm bia có chữ Chăm cổ ở Cam Ranh – Khánh Hoà », *Những phát hiện mới về khảo cổ học* 1998, p. 674-675.
- PARMENTIER, Henri
1904 « Les monuments du cirque de Mĩ-son », *BEFEO* 4, p. 805-896.
1909 *Inventaire descriptif des monuments cams de l'Annam. Tome premier. Description des monuments*, Paris, Imprimerie nationale.
- PHẠM HỮU MỸ & VƯƠNG HẢI YẾN
1994 « Collection of Champa artefacts in the Museum of History of Viet Nam – Ho Chi Minh City », dans *Sưu tập hiện vật Champa tại Bảo tàng Lịch sử Việt Nam Thành phố Hồ Chí Minh (Champa collection Viet Nam Historical Museum Ho Chi Minh City)*, T. P. HỒ Chí Minh, Bảo tàng Lịch sử Việt Nam, p. 28-34.
- PHẠM THÚY HỢP
2003 *Sưu tập điêu khắc Chăm pa tại Bảo tàng Lịch sử Việt Nam / The Collection of Champa Sculpture in the National Museum of Vietnamese History*, Hà Nội, Bảo tàng Lịch sử Việt Nam / National Museum of Vietnamese History.

POSTMA, Antoon

- 1992 « The Laguna Copper-Plate Inscription: Text and Commentary », *Philippine Studies* 40, p. 183-203.

ROBSON, Stuart

- 1995 *Deśawarṇana (Nāgarakṛtāgama) by Mpu Prapañca*, Leiden, KITLV Press.

SCHWEYER, Anne-Valérie

- 1999a « Chronologie des inscriptions publiées du Campā : Études d'épigraphie cam I », *BEFEO* 86, p. 321-344.
- 1999b « La vaisselle en argent de la dynastie d'Indrapura (Quảng Nam, Việt Nam) : Études d'épigraphie cam II », *BEFEO* 86, p. 345-355.
- 2005a « Po Nagar de Nha Trang, seconde partie : Le dossier épigraphique », *Aséanie* 15, p. 87-119.
- 2005b « Les sources épigraphiques », dans BAPTISTE & ZÉPHIR 2005, p. 36-47.
- 2006a « Sumber Campa Dari Batu Bersurat [Sources sur le Campa dans les pierres inscrites, l'article est en anglais] », dans *Prosiding seminar manuskrip Melayu Campa warisan tamadun bangsa / Seminar proceedings of the Campa Malay manuscript heritage of a civilisation, 6-7 Disember/December 2004*, Kuala Lumpur, Jabatan Muzium Malaysia, p. 99-102.
- 2006b « La royauté au Campā d'après les inscriptions », dans B. BRAC DE LA PERRIÈRE & M.-L. REINICHE (éd.), *Les apparences du Monde : Royautés hindoues et bouddhiques de l'Asie du Sud et du Sud-Est*, Paris, EFEO (Études thématiques 15), p. 119-183.
- 2008 « L'époque dite décadente au Campā : vers une réhabilitation des 14^e-15^e siècles », dans J.-P. PAUTREAU *et al.* (éd.), *Archaeology in Southeast Asia: From Homo Erectus to the Living Traditions* (Choice of Papers from the 11th International Conference of the European Association of Southeast Asian Archaeologists, Bougon, 25th-29th September 2006), p. 221-230.
- 2009 « Les royaumes du pays cam dans la seconde moitié du XI^e siècle », *Péninsule* 59, p. 17-48.

SIRCAR, D. C.

- 1952 « The Astrologer at the Village and the Court », *Indian Historical Quarterly* 28, p. 343-349.
- 1965 *Indian Epigraphy*, Delhi, Motilal Banarsidass.

SOUTIF, Dominique

- 2009 « Organisation religieuse et profane du temple khmer du VII^e au XIII^e siècle », 3 vol. Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

STERN, Philippe

- 1942 *L'art du Champa (ancien Annam) et son évolution*, Toulouse, Les Frères Douladoure / Paris, Adrien-Maisonneuve.

SUBRAHMANYA AIYER, K. V.

- 1937 « A Note on the Panchavara Committee », *Epigraphia Indica* 23/4, p. 22-28.

TEEUW, A.

- 1998 « An Old Javanese poem on chronogram words », dans Mark JANSE (éd.), *Productivity and Creativity. Studies in general and descriptive linguistics in honor of E. M. Uhlenbeck*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, p. 369-392.

THURGOOD, Graham

1999 *From Ancient Cham to Modern Dialects. Two Thousand Years of Language Contact and Change*, Honolulu, University of Hawai'i Press.

TRẦN KỶ PHƯƠNG

2005 « Recherche sur le temple de Mỹ Sơn E 1 : nouvelles données sur le réemploi d'éléments de décor architectural dans un temple hindou du Champa », dans BAPTISTE & ZÉPHIR (éd.) 2005, p. 132-139.

TRẦN KỶ PHƯƠNG & NGUYỄN VĂN PHÚC

1991 « Những di tích Chăm mới phát hiện tại thung lũng Chiêm Sơn Tây (Quảng Nam-Đà Nẵng) [Quelques vestiges cam récemment découverts dans la vallée de Chiêm Sơn Tây (Quảng Nam-Đà Nẵng)] », *Những phát hiện mới về khảo cổ học năm 1990*, p. 219-221.

VIKØR, Lars

1988 *Perfecting Spelling. Spelling discussion and reforms in Indonesia and Malaysia, 1900-1972. With an appendix on Old Malay spelling and phonology*, Dordrecht/Providence, Foris Publications (Verhandelingen van het Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde 133).

WADE, Geoff

2010 « Early Muslim Expansion in Southeast Asia, eighth to fifteenth centuries », chap. 10 dans D. O. MORGEN & A. REID (éd.), *The New Cambridge History of Islam*, t. 3 : *The Eastern Islamic World: Eleventh to Eighteenth Centuries*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 366-408.

ZOLESE, Patrizia

2005 « Les monuments du site de Mỹ Sơn », dans BAPTISTE & ZÉPHIR (éd.) 2005, p. 169-173.

2009 « Results of the Archaeological Investigations at Mỹ Sơn G Group (1997-2007) », dans A. HARDY, M. CUCARZI & P. ZOLESE (éd.), *Champa and the Archaeology of Mỹ Sơn (Vietnam)*, Singapour, NUS Press, p. 197-237.